

Campus adventiste du Salève  
Faculté adventiste de théologie  
Collonges-sous-Salève

**Jésus : paradigme et modèle  
dans la résolution des  
conflits humains  
selon Matthieu 18**

Mémoire présenté en vue de l'obtention  
de la Maîtrise en théologie adventiste

Par  
Jérémy DUNON

Directeur de recherche : Ralf WEGENER  
Assesseur : Roland MEYER

MAI 2006

# Remerciements

« La fin d'une chose vaut mieux que son commencement » (Ecl 7.8)

Je veux ici me souvenir des moments de doutes où mes parents furent pour moi un soutien déterminant et des luminaires sur mon sentier escarpé.

Je me rappelle avec tendresse de la douceur et de la patience avec laquelle mon épouse chérie m'a accompagné sur ce chemin.

Je garde à l'esprit une pensée particulière pour Roland Meyer, Jean-Claude Verrecchia et Marcel Ladislas, qui ont été des anges sur ma route rocailleuse.

Je remercie particulièrement Ralf Wegener qui fut mon directeur de mémoire et mon compagnon d'aventure.

Je n'oublie pas Christelle Laposte qui fut comme d'habitude, d'une aide précieuse, et de parfait conseil.

Je dédie ce mémoire à mon fils Roméo Darius, qui représente un des plus grands moments de joie de mon existence, et à deux de mes frères disparus, Roland Schranz et Hugues Macouda, au souvenir desquels je verse encore tant de larmes.

Enfin, je veux rendre à mon Dieu la gloire qui lui revient puisque sans Lui rien n'eut été possible. Reçois toute ma reconnaissance, Toi qui es Père, Fils et Esprit Saint. Amen

# Abréviations

Les abréviations des livres bibliques sont celles de la *Traduction Œcuménique de la Bible*. (Édition intégrale). Paris : Société Biblique Française. 1972-1975 ; Paris : Cerf. C'est cette traduction qui sera utilisée, sauf exceptions qui seront signalées.

Av. J.C. = avant Jésus Christ.

Cf. = Voir, comparez.

Ed. = édition.

(éd.) = éditeur.

(éds.) = éditeurs.

NBS = Nouvelle Bible Second.

NP = Note personnelle.

p. = page.

pp. = pages.

P.U.F.= Presses Universitaires de France

ss. = les versets suivants.

St = Saint.

T. = tome.

TOB = Traduction Œcuménique de la Bible.

Vol. = volume.

# Introduction

## Problématique

Dans tous les domaines de notre vie, que ce soit au niveau personnel ou publique, privé ou communautaire, nous sommes inexorablement confrontés au phénomène du conflit. Il ne se passe pas un jour, pas une nuit sans que nos médias, de presse ou télévisés, ne nous livrent, en technicolor et en condensé, la longue litanie des conflits émaillant les relations de nos frères en humanité.

Tous, nous aspirons à une meilleure qualité de vie, de même qu'à une communication plus saine et plus accrue avec nos semblables. Prenant leurs responsabilités, les sciences humaines telles que la sociologie, les différentes écoles de psychologies ou encore certains professionnels de la communication, s'évertuent à nous fournir des pistes pour la gestion des conflits. Mais voilà, quid de leurs efforts et de leur bonne volonté, ne pouvant sonder ni l'origine ni l'issue de ces comportements programmés, nos courageux philanthropes désespèrent devant les échecs répétés de ces méthodes humano centrées.

Partageant les préoccupations de ces derniers, ainsi que les espoirs de nos contemporains desquels sont issues nos communautés, nous nous proposons de contribuer à l'élaboration de la réponse concernant ce sujet, dont nous formulons les enjeux sur le mode de questionnements qui sont les suivants :

## Questions de recherche

Dans cette société multiculturelle et mondialisée où les défis sont énormes en termes de communication efficace et adaptée, qu'avons-nous à apporter de supérieur comme valeurs chrétiennes en vue de résoudre les conflits ?

Est-il possible aujourd'hui de proposer un modèle applicable dans l'ensemble des situations conflictuelles ?

Est-il raisonnable d'imaginer tant pouvoir expliquer l'origine de ce dérèglement relationnel que d'assurer son issue, et cela en prenant en compte la situation transitoire de notre humanité ?

Voilà quelques-uns des défis qui se posent à nous aujourd'hui.

C'est pour tenter de répondre à toutes ces questions, que nous avons décidé d'interroger la bible et le Nouveau Testament en particulier, au travers de la personne de Jésus. En lui, nous devrions trouver la réponse à nos interrogations, lui qui demeure notre modèle pastoral. En effet, il nous semble que son parcours terrestre rend compte de difficultés relationnelles et de conflits. Comment les a-t-il géré? Quelles ont été ses attitudes, ses recommandations ? Que peut-on tirer de son enseignement ?

## Méthodologie

C'est précisément le sujet de cette recherche, qui sera de mettre en lumière le modèle de résolution des conflits par excellence, à savoir celui de Jésus Christ.

Pour ce faire, nous adopterons la démarche suivante :

- 1- Nous ferons une étude approfondie d'une situation où Jésus a du gérer un conflit, afin de mettre à jour les éléments nous permettant de savoir en quoi Jésus peut être un modèle dans la résolution des conflits.
- 2- Nous ferons appel à quelques éclairages du champ de la psychologie, afin de proposer un modèle de résolution des conflits issu de cette approche scientifique humaine.
- 3- Puis, nous confronterons les modèles, en soulignant les convergences, et en montrant la supériorité du modèle christique.
- 4- Enfin, nous tenterons de dégager quelques leçons pratiques pour la résolution des conflits au quotidien.

Notre intérêt est essentiellement pastoral et pratique. La Bible, la Parole de Dieu dans le texte reçu, sera notre instrument de travail principal. Toutefois, pour nous aider dans notre démarche et particulièrement dans l'approche de certains textes, nous aurons recours à quelques éclairages d'ordre théologique, exégétique et psychologique.

La limite de ce travail se trouve précisément dans le fait que le modèle sur lequel est basée notre étude, à savoir Jésus Christ, à cause de sa nature humano divine, pourrait paraître inadapté voir inaccessible. Cependant, nous reconnaissons qu'un modèle indique la voie à suivre. Son comportement constitue

donc notre idéal. De plus, nous croyons que faire la volonté de Dieu signifie se remettre entre les mains du Père, qui agira alors en nous, tout comme nous l'a montré le Christ.

## Définition

Mais tout d'abord, nous allons ici définir ce que nous entendons par conflit :

Le mot conflit est apparu dans notre langue à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et il provient du latin « *conflictus* (de *confligere* « heurter ») »<sup>1</sup>. Premièrement, comme le souligne le Petit Robert<sup>2</sup>, le conflit est « une rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui s'opposent. » et ses synonymes sont : « antagonisme, conflagration, discorde, lutte, opposition, tiraillement. ». Toujours selon le dictionnaire, il existe divers types de conflits comme le « conflit d'intérêts, de passions », le conflit « de générations entre parents et enfants, adultes et jeunes. », le conflit « social » synonyme de « clash », le conflit « mineur » synonyme de « guéguerre ». Au niveau psychologique, le conflit « affectif » serait l'action « simultanée de motivations incompatibles ».

Ainsi, nous voyons qu'il y a plusieurs niveaux de conflits, que ceux-ci peuvent se présenter sous plusieurs formes, mais qu'ils ont toujours pour base une divergence de points de vue, de motivations ou de buts.

Si l'on en croit la définition de l'*Encyclopaedia Universalis* : « Un conflit est une relation antagonique entre deux ou plusieurs unités d'action dont l'une au moins tend à dominer le champ social de leurs rapports »<sup>3</sup>.

Le conflit s'inscrit dans un rapport de force entre deux ou plusieurs parties. Il s'inscrit donc dans une démarche active tout autant que dans une attitude passive. Ainsi, il s'avère que le conflit trouve sa genèse au cœur même des

---

<sup>1</sup> O. BLOCH et W. WARTBURG (VON). « Conflit ». In *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : P.U.F., 1968. p. 150.

<sup>2</sup> J. REY-DEBOVE et A. REY. « Conflit ». In *Le petit Robert dictionnaire de langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 1993. p. 439.

<sup>3</sup> « Le conflit ». In *Encyclopaedia Universalis* 6. Paris: Encyclopaedia Universalis France, 1993. p. 341.

relations entre les individus. Là où la rencontre avec l'autre a lieu. Fatalement, le défaut de relation crée la déchirure, et la peur de la rencontre engendre la rupture. Paradoxalement, les encyclopédies et les dictionnaires religieux fournissent peu d'éléments en ce qui concerne l'origine de ce phénomène relationnel.

## Préambule

La Bible dans son ensemble, relate les différents, les heurts et les chocs résultants de la rencontre entre les hommes. Dès son commencement, nous sommes témoins d'un conflit entre Adam et Eve : « C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne ; c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. »<sup>4</sup>.

L'Ancien Testament nous présente une fresque retraçant l'origine de la cassure relationnelle entre l'homme et Dieu<sup>5</sup>. Cette première séparation en a engendré bien d'autres. Pourtant, dès le début, nous avons l'image d'un Dieu concerné, qui prend des mesures concrètes pour réduire cette fracture. Un Dieu qui a à cœur de comprendre et d'aider l'homme à résoudre ses conflits personnels, interpersonnels et avec son Dieu. Pour ce faire, il utilise plusieurs méthodes d'approches relationnelles différentes<sup>6</sup>. Il intervient tantôt de lui-même, par des théophanies glorieuses ou par le biais du personnage fantastique qu'est l'ange de l'Eternel. Tantôt il se fait représenter par des messagers célestes (anges médiateurs), tantôt par des ambassadeurs humains (patriarches et prophètes). Cependant, Dieu a pour projet de trouver la formule parfaite. Son désir est de mieux se faire comprendre de l'humanité en rébellion, de réparer définitivement la cassure relationnelle originelle, et de résoudre au mieux les conflits quotidiens entre humains. Il lui faut trouver le moyen d'habiter un personnage ayant à la fois les qualités et prérogatives divines, ainsi que les contingences et l'apparence humaine. Il imagine donc une solution lui permettant de remplir parfaitement ces deux objectifs. Il décide de se rapprocher de l'humanité par le biais de l'incarnation. C'est donc en Jésus que nous pouvons voir la volonté la plus explicite et optimale de Dieu, en vue de résoudre la fracture et les conflits.

---

<sup>4</sup> Gn 3.12.

<sup>5</sup> Gn 3.8-24.

<sup>6</sup> Cf. Annexe N° 1 p. 88.

Le sujet de la première partie de notre étude ne sera pas véritablement de traiter de l'œuvre du Christ en faveur de la résolution du conflit entre l'homme et Dieu, même si nous y ferons référence, puisque nos conflits en sont la conséquence. Notre démarche consistera, en priorité, à trouver un modèle dans la manière que Jésus a de gérer des conflits au quotidien, qu'il en soit le sujet, ou qu'il ait un rôle de médiateur entre les belligérants, les protagonistes.

Deux raisons à cela :

Premièrement, Jésus est le visage concret du Dieu que nous avons appris à découvrir, comme initiateur du dialogue menant à la résolution des conflits. Deuxièmement, en sa qualité d'humain, il nous montre, dans son rapport avec le Père, comment, tout en restant homme, nous pouvons être rendus capables d'accomplir des actes normalement incompatibles avec notre nature, pourvu que nous suivions son exemple, en nous remettant totalement et continuellement à Lui.

Compte tenu des nombreux exemples de conflits que Jésus a connus, il nous paraît très périlleux d'en isoler un seul, d'en tirer des conclusions, et d'édicter un modèle. Cependant, il serait infiniment plus périlleux d'essayer d'analyser un ensemble de ces conflits, étant donné l'énormité de la tâche et des limites qui sont les nôtres. C'est pourquoi, nous avons décidé de ne choisir qu'une situation, que nous analyserons le plus complètement possible. Il s'agit du texte de Matthieu 18, communément appelé « le discours communautaire », et plus précisément les versets 15-20 que l'on nomme généralement « dispositions relatives à la discipline ecclésiastique ».

Nous avons choisi ce texte, car c'est un des textes directement prononcés par Jésus qui est le plus abouti concernant les rapports entre chrétiens, entre humains. Il est un exemple des plus concrets dans la tentative des chrétiens d'appliquer les conseils du Maître galiléen.

# **PREMIERE PARTIE :**

Analyse théologique du conflit choisi, et  
établissement d'un modèle en psychologie.

# I. Éléments textuels et exégétiques

Le discours communautaire est le quatrième grand discours de l'Évangile après le sermon sur la montagne (Mt 5-7), le discours missionnaire (Mt 9.36 - Mt 10.42), et le discours en paraboles (Mt 13.1-52). Ce discours communautaire a été utilisé passablement pour la formulation de règles de discipline dans les églises<sup>7</sup>. En effet, les versets 15 à 20, s'avèrent être de remarquables recommandations concernant les rapports confraternels. Avec Claude Tassin<sup>8</sup>, nous postulons qu'il ne faut cependant pas isoler ces versets, puisque l'ensemble du chapitre 18 de l'évangile de Matthieu s'inscrit dans un enseignement de Jésus visant à prévenir, et le cas échéant, à résoudre les conflits interpersonnels. Mais tout d'abord, Nous nous proposons de mettre à jour le conflit qui a provoqué l'élaboration du chapitre 18 de l'évangile de Matthieu.

## A. Éléments contextuels

En introduisant le chapitre 18 par la formule « *εκελευθη τη ορα* » (tout de suite après), l'auteur veut certainement mettre l'accent sur la problématique initiale, celle que nous trouvons à la fin du chapitre 17 concernant l'impôt du temple<sup>9</sup>. Cela signifie que « presque immédiatement » après cet épisode, Jésus affronte la dispute des disciples concernant la hiérarchie interne<sup>10</sup>. La question qui les préoccupe actuellement est de savoir « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? ».

Au verset 1 du chapitre 18, Matthieu utilise le mot *μειζων* (le plus grand). L'emploi du singulier ne doit pas laisser croire que cela concerne une seule

---

<sup>7</sup> Il nous est impossible de mentionner ici tous les livres et articles parus sur ce sujet. Cependant, nous conseillons à nos lecteurs entre autre les ouvrages remarquables de J. ADAMS et d' A. KUEN : J. ADAMS. *Handbook of Church Discipline*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan Ministry Resources Library, 1986. et A. KUEN. *Si ton frère a péché, la discipline dans l'église*. St Léger : Emmaüs, 1997.

<sup>8</sup> Nous nous permettons de formuler avec nos mots propres un découpage de C. TASSIN visant à rendre compte de l'unité thématique du chapitre 18 de Matthieu. Nous le personnalisons ainsi : Le chapitre 18 de Matthieu esquisse deux orientations fondamentales de la communauté chrétienne: il centre ses efforts sur les « petits », ceux dont la foi est fragile (Mt 18.1-14), et il constitue une communauté fraternelle, grâce à une saine gestion des conflits (Mt 18. 15-20) et grâce à l'exercice du pardon (Mt 18.20-35). Cf. C. TASSIN. *Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu*. (Cahiers Evangile 129). Paris : Cerf, 2003. p. 51.

<sup>9</sup> Mt 17.24-27. En effet, c'est à Pierre que la question de l'impôt du temple est posée pour tout le groupe, et d'après Matthieu, Jésus n'accepte de payer que pour ce dernier et lui-même.

<sup>10</sup> Mc 9.33.

personne. En effet, il s'agit plutôt de déterminer quelle sera la place de chacun, petite ou grande, dans le royaume à venir. Autrement dit : quelle sera la hiérarchie entre les douze disciples<sup>11</sup> ?

## B. Les protagonistes du conflit

Jésus lui-même est peut-être à l'origine de la controverse, ayant alimenté quelques questionnements au sujet de la hiérarchie dans le royaume à venir. Premièrement, il y a la distinction accordée à Pierre<sup>12</sup> et à Jean<sup>13</sup>. Deuxièmement, la constitution d'un petit groupe de disciples pour des missions et des responsabilités particulières<sup>14</sup>.

Assez souvent, Pierre a été chargé du leadership, et s'est exprimé au nom de tous les autres<sup>15</sup>. Aux versets 24 à 27 du chapitre 17 de Matthieu par exemple, c'est à lui que Jésus demande d'attraper un poisson, de prendre le sesterce qui s'y trouve, puis de payer la taxe pour eux deux. L'épisode est suivi d'une discussion animée, mue par des sentiments d'envie, de jalousie, de fierté et d'orgueil.

La question de la hiérarchie est récurrente chez les disciples de Jésus<sup>16</sup>, et à chaque fois qu'une dispute éclate à ce sujet, Pierre, Jacques ou Jean en sont à l'origine, ou du moins apparaissent dans l'histoire<sup>17</sup>. Il y a certainement là les

---

<sup>11</sup> R.C.H. LENSKI. *The Interpretation of the St Matthew's Gospel*. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1964. pp. 678 -683.

<sup>12</sup> Ainsi, dans Mt 16.18 : « Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. ». On voit également la responsabilité accordée à Pierre concernant ses condisciples dans Lc 22.31, où le Seigneur dit: «Simon, Simon, Satan vous a réclamé pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères.»

<sup>13</sup> Jn 19.26-27.

<sup>14</sup> Mc 5.37 ; Mt 17.1 ; Mt 26.37 : A chacune de ces trois occasions (la résurrection de la fille de Jaïrus, la transfiguration et à Gethsémané), on nous rapporte que Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean. Les évangélistes Marc et Luc ajoutent même : « il ne permit à personne d'autre de le suivre ». Luc (22.8), précise que c'est à Pierre et à Jean que Jésus demande d'aller préparer la dernière Pâques. Marc nous informe que quatre disciples (les frères Jacques et Jean, Pierre et André), prennent Jésus à part pour lui poser des questions (Mc 13.3).

<sup>15</sup> Mt 14.28 ; 15.15 ; 16.16 ; 16.22 ; 17.4 ; 17.24-25 ; 18.21 ; 19.27 ; 26.33 ; 26.35 ; Mc 11.21 ; Lc 5.8 ; 8.45 ; 12.41 ; 24.12 ; Jn 13.6-9 ; 21.15 ; 21.17 ; 13.24 ; 18.10 ; 21.3 ; 21.7.

<sup>16</sup> Mt 18.1 ; 20.21 ; Mc 9.34 ; 10.35-37 ; Lc 9.46 ; 22.24.

<sup>17</sup> Pierre : Mt 17.24-18.1 et 21 ; Lc 22.24-34 ; Jacques et Jean : Mt 20.20-21 et 24 ; Mc 10.35-41 ; Jean : Mc 9.33-38 ; Lc 9.46-49. De plus, on peut recenser quelques attitudes de ces mêmes disciples en vue de justifier leurs ambitions personnelles : Pierre se permet de réprimander Jésus, et ose un incroyable renversement de situation en affirmant que, lui vivant, rien n'arrivera au Christ

ingrédients capables de briser l'unité du groupe. Élément supplémentaire, la question de la hiérarchie est rattachée à un lieu précis : « dans le royaume des

---

(Mt 16.22) ; plus loin il joint même le geste à la parole (Jn 18.10) ; et vient ce fameux soir où, juste avant de le trahir, il jure que même quand tous les autres certainement l'abandonneraient, lui évidemment ne flancherait jamais (Mt 26.33). Jacques et Jean, qui viennent d'assister à la transfiguration de Jésus (Lc 9.28-36), et ont vu Moïse et Elie autour du Maître, espèrent égaler leurs glorieux aînés et demandent au Fils de Dieu le pouvoir de faire descendre le feu du ciel (Lc 9.54). Jean n'hésite pas à se présenter comme « le disciple que Jésus aimait » (Jn 20.21). On voit même la volonté qu'il a de faire place nette autour de lui, en discréditant ses principaux rivaux dans la lutte pour la suprématie parmi les douze, et en passant sous silence ses propres erreurs. Sa principale cible n'est autre que Pierre, dont il renforce les défauts dans son évangile : tout d'abord, contrairement à ce que disent les autres évangélistes, il insiste sur le fait que Céphas (petite pierre) n'est pas un surnom, mais le nouveau nom donné à Simon (celui qui écoute et entend) par Jésus (Jn 1.42). Et même si il finira par nommer Céphas du nom de Petros (le roc), comme tout le monde, il lui associe son ancien prénom (Simon Pierre), afin de rappeler que Simon n'est pas un nom qui a toujours été bien porté (Simon le Zélote (un des apôtres), Simon le père de Judas qui trahit Jésus, Simon le Mage, le sorcier samaritain, Simon le corroyeur de Joppé (Ac 10), Simon le Pharisien (Luc 7.40-44), Simon de Cyrène qui porta la croix de Christ, Simon cousin de Jésus, fils de Cléopas, Simon le lépreux de Béthanie, sans doute apparenté à Lazare). Il tient également, et il est le seul dans ce cas, à préciser que Pierre n'est ni le premier disciple, ni même directement appelé par Jésus (Jn 1.40-41), alors que les autres évangélistes parlent d'une invitation du Christ aux pécheurs, dont Pierre serait à la tête et Jean l'un des associés. Pierre est celui que Jésus reprend, car il refuse de se laisser laver les pieds. C'est celui qui croit pouvoir donner sa vie pour le Maître, mais qui va le trahir lamentablement comme prévu. Le plus intéressant à relever, est le fait que Jean est capable de donner des détails sur les trois trahisons (Jn 18.15-27), là où les autres évangélistes ne parlent que de deux. Jean est également le seul qui identifie Pierre comme étant celui qui a tiré son épée du fourreau pour couper l'oreille du soldat venu arrêter Jésus (Jn 18.2). Les trois autres évangélistes se contentant de dire « l'un de ceux qui était avec Jésus ».

D'autre part, Jean se compare à Pierre, en précisant qu'il fut plus rapide que lui à la course pour aller au tombeau, alors qu'ils espéraient retrouver leur Maître ressuscité (Jn 20.2-4), et relève que c'est par lui, qui est le plus proche du Maître, que Pierre doit passer pour connaître les secrets du Seigneur (Jn 13.23-25). C'est à lui également que Jésus, dans une dernière volonté, juge sage de confier sa maman, alors que fidèle au Seigneur (par opposition à Pierre), il se tient courageux au pied de la croix. Enfin, ultime reconnaissance, après la résurrection, lorsque Pierre peine à saisir le message du Seigneur, qui selon Jean lui annonce sa mort, et demande, peut être avec une pointe de jalousie : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il? », Jésus répond un peu abruptement, pour le plus grand bonheur de l'apôtre que Jésus aimait : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. ». Sentence qui laissa penser à tous les autres que ce disciple ne mourrait pas (Jn 21.15-24). Les autres disciples, bien que moins en vue par rapport à Pierre, ont quand même droit au sévère jugement de Jean. Ainsi, il n'hésite pas à accuser Judas de puiser dans la caisse commune, et à le présenter dès le début comme celui qui allait trahir le Seigneur.

Peut-être qu'inconsciemment, les disciples eux-mêmes avaient déjà établi une hiérarchie parmi les douze et c'est ce que l'on peut remarquer en étudiant les différentes listes établies par les apôtres, notamment celles de Matthieu, Marc et Luc. Ainsi dans Mt 10.2 : « Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu le collecteur d'impôts; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée; Simon le zélote et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra. ».

Les autres évangélistes présentent de manière pratiquement identique le même ordre dans la liste : Pierre est invariablement en tête, suivi de son frère et de ses amis Jacques et Jean. Quant à Judas l'Iscariote, il ferme toujours la marche (Mc 3.16 ; Lc 6.14). Après la résurrection, dans la chambre haute, la liste que donne Luc dans le livre des Actes, place toujours Pierre en tête et cette fois Jean en second (Ac 1.13). Dans l'évangile de Jean, lorsque Jésus apparaît aux disciples, c'est encore Pierre qui est en tête de liste (Jn 21.2).

Finalement, même l'ange intervenant au tombeau et envoyant un message aux disciples, s'adresse en particulier à Pierre : « Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » (Mc 16.7).

cieux »<sup>18</sup>, en référence à ce grand royaume messianique que les disciples pensent que Jésus va établir sur terre<sup>19</sup>. Tout gouvernement a ses ministres, mais tous n'ont pas le même grade. Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée<sup>20</sup>, souhaitent gouverner en triumvirat avec Jésus<sup>21</sup>. Pierre, tellement sûr de ses prédispositions naturelles, n'entrevoit pas d'autre candidat que lui-même capable d'être le bras droit du Maître en toutes circonstances<sup>22</sup>, quant à Judas, il ne veut même plus s'embarrasser de ce maître encombrant<sup>23</sup>.

Bref, les conflits de rivalité sont manifestement le lot quotidien de ce groupe hétéroclite dont les fortes personnalités<sup>24</sup>, les schémas de fonctionnements et les intérêts divergents rendent urgente une mise au point.

## C. Gestes et attitudes menant à la résolution de conflits

### 1. Etape N°1: Révéler le conflit caché

Pour l'heure, il faut que Jésus perce l'abcès, afin de permettre aux dissensions larvées de s'exprimer à découvert.

D'après Marc 9.33 et Luc 9.46, la question du leadership est le sujet de discussion quand Jésus intervient pour demander aux disciples de quoi ils s'entretiennent.

Après leur avoir donné l'opportunité de formuler eux-mêmes leurs préoccupations<sup>25</sup>, le Maître s'apprête à enseigner.

---

<sup>18</sup> « βασιλεία τῶν οὐρανῶν » signifie : le royaume des cieux ou le royaume du ciel. R. EARLE souligne le fait que ce terme est interchangeable du singulier au pluriel, et est une expression propre au livre de Matthieu (il revient trente-trois fois). Toujours selon lui, les autres évangélistes utilisent l'expression « royaume de Dieu ». Il rappelle également que Matthieu écrit pour des Juifs, qui préfèrent parler de Dieu par le biais d'euphémismes. Voir R. EARLE. « The kingdom of Heaven ». In *Word meanings in the New Testament*. Grand Rapids, Michigan : Baker Book House, 1989. p. 2.

<sup>19</sup> C'est ce que laissent à penser les déclarations de plusieurs auteurs, dont J. BONSIRVEN, dont on peut se faire une idée à travers cette déclaration commentant l'origine de leur conception du royaume de Dieu: c'est donc à cause de cette « (...) mentalité juive, qui retenait les espérances messianiques traditionnelles, nationales et matérielles, et qui d'autre part restait attachée obstinément aux lois mosaïques. ». J. BONSIRVEN. *Le règne de Dieu*. Paris : Montaigne, 1957. p. 66.

<sup>20</sup> Mt 4.21.

<sup>21</sup> Mt 20.20-24.

<sup>22</sup> Lc 22.33.

<sup>23</sup> Lc 22.3-4; 47.

<sup>24</sup> On peut tirer des enseignements au regard des surnoms de nos protagonistes. Par exemple, dans Mc 3.17 : « Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, qui signifie fils du tonnerre », ou dans Jn 1.42, l'apôtre nommé Simon qui va être appelé « petite pierre » : « Il l'amena à Jésus. Fixant son regard sur lui, Jésus dit: «Tu es Simon, le fils de Jean; tu seras appelé Céphas» - ce qui veut dire Pierre. ».

## 2. Etape N°2 : Réunir les protagonistes du conflit

Marc décrit un Jésus qui s'assoit, appelle les douze à lui, et fait une brève introduction avant d'appeler un enfant<sup>26</sup>. On peut déduire de cette attitude du Maître une volonté de clarifier une fois pour toutes ces questions de préséance et de suprématie qui divisent les disciples. Pour ce faire, il va réunir en conseil l'ensemble des protagonistes. L'ordre du jour comprend : une clarification de la raison d'être du groupe, ses objectifs, les moyens mis en œuvre pour y parvenir, les droits et devoirs de chaque membre, la mise en place d'une charte exigeante encourageant les rapports confraternels et enfin un canevas s'imposant dans les nécessaires procédures de gestion des conflits.

## 3. Etape N°3 : Intervention personnelle de Jésus pour gérer le conflit

Quelques éléments de ce conseil nous semblent intéressants :

- a. Les disciples s'assoient autour de Jésus à la manière orientale.
- b. Jésus appelle cet enfant qui provient probablement de la maison où Jésus entre<sup>27</sup>. Il connaît semble-t-il Jésus et vient à son appel.
- c. Jésus place l'enfant au milieu du cercle ( τῷ μέσῳ αὐτῶν).
- d. Marc ajoute un fait frappant, à savoir que Jésus serre cet enfant dans ses bras et l'embrasse<sup>28</sup>.

Le sujet principal ici, est donc l'enfant et ce qu'il représente. Il est placé au milieu, ce qui peut laisser penser que les disciples sont assis en cercle, et qu'il est donc au centre de l'attention. La puissance de l'image suggère qu'il y a là une volonté de démonstration et d'enseignement pratique : « *demonstratio ad oculos* ».

---

<sup>25</sup> Dans Mt 18.1, la conjonction de coordination « ἄρα » (qui donc), est une particule introductive faisant référence à une situation antérieure qui a causé la dispute. La situation antérieure se trouve dans Mt 7.24-27 : En arrivant à Capharnaüm, c'est à Pierre que s'adresse le chef de la synagogue pour tout le groupe, Jésus y compris. Pierre répond naturellement pour son maître. Après une mise au point de Jésus, il va payer deux sesterces, qui ne proviennent pas de la bourse, pour lui et pour Jésus. Qu'en est-il du reste du groupe ?

<sup>26</sup> Mc 9.33-37.

<sup>27</sup> Mc 9.33; Mt 17.25.

<sup>28</sup> Mc 9.36.

## D. Enseignement général pour la prévention des conflits

### 1. Les attitudes aidant à prévenir les conflits

Bien avant que le conflit éclate entre Dieu et ses enfants dans le jardin d'Eden, celui-ci avait pris soins de les mettre en garde<sup>29</sup>. En demandant à l'homme le respect, l'humilité, la confiance et l'obéissance, Dieu avait posé les fondements d'une saine prévention des conflits. C'est à nouveau ce que Jésus s'évertue à faire dans son enseignement relatif aux conflits.

#### a. L'humilité plutôt que l'orgueil pour prévenir les conflits

Jésus entame son discours préventif sur un mode volontairement autoritaire et moralisant.

Par la formule « ἀμην λέγω υμῖν »<sup>30</sup>, il montre le caractère solennel de l'explication qui va suivre. En effet, cette formule est principalement utilisée par Jésus pour introduire des enseignements capitaux relatifs au jugement final, déterminant ceux qui ont accès au « royaume des cieux »<sup>31</sup>.

Puis, il poursuit en détaillant les diverses étapes menant à l'humilité, qualité indispensable pour une féconde prévention des conflits.

(1). L'humilité, c'est emprunter en sens inverse les chemins de la haine et des rivalités

« Si vous ne faites pas demi tour (...)» (στραφητε), dit Jésus, « vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. ». L'utilisation de l'aoriste passif ici, a une fonction réflexive. Ainsi, les deux verbes στραφητε et γενησθε, désignent un acte donné, à un moment donné, mais dont les conséquences perdurent. On se réfère à une action du cœur, qui n'est possible que par le pouvoir de la grâce<sup>32</sup>. Jésus parle directement de la rivalité qui les mine.

---

<sup>29</sup> Gn 2.16-17.

<sup>30</sup> Mt 18.3.

<sup>31</sup> Cette formule introduit très souvent des enseignements, un verdict à valeur eschatologique. Voir J. BONSIRVEN. *Op. cit.* p. 188.

<sup>32</sup> Jr 31.18 : « J'entends, oui, j'entends Ephraïm qui se lamente: «Tu me domptes et je me laisse dompter comme un taurillon indocile: fais-moi revenir, que je puisse revenir, car toi, Seigneur, tu es

(2). L'humilité c'est de se reconnaître dans chaque petit

L'enfant placé au milieu, peut symboliser le but auquel il faut parvenir: soit l'humilité par opposition à l'orgueil environnant. Nul n'est grand, face au don du royaume.

Il faut se faire petit, et pour cela reconnaître que l'on n'est pas grand. L'identification ne s'arrête pas seulement aux enfants au sens strict, mais par extension, aux « petits qui croient en moi », ceux dont la foi est fragile et qui pourraient être choqués par le mépris de certains chrétiens. L'enjeu n'est plus ici la place que l'on occupera dans le royaume céleste, mais si oui ou non on y entrera<sup>33</sup>.

Dieu attend de l'homme qu'il devienne « (...) moralement semblable à un petit enfant (...) » et pour cela il faut « (...) qu'il se convertisse (gr. *se retourne*) vers Dieu et soit rendu participant de son Esprit. »<sup>34</sup>.

### **b. L'accueil plutôt que le mépris en vue de prévenir les conflits**

Après avoir plaidé pour plus d'humilité de la part de ses disciples, Jésus leur explique comment rencontrer leurs semblables et désamorcer les conflits, en s'identifiant à eux.

« Recevoir les petits en mon nom »<sup>35</sup> : la leçon concrète qui découle de l'avertissement aux disciples d'être humbles, se manifeste par de l'amour et de la

---

mon Dieu. ». Le mot grec μετανέυετε, traduit par repentez-vous, convertissez-vous ou faites pénitence (selon les versions), signifie littéralement « changer d'esprit ou de façon de penser ». Ce terme traduit la racine hébraïque שָׁב qui signifie « revenir », avec l'idée de « revenir en arrière » en « abandonnant une voie erronée » pour « emprunter une voie juste ». Il s'agit de , changer d'orientation et de prendre une décision existentielle qui ne consiste pas à revenir sur ses propres fautes ; il s'agit avant tout de se tourner vers quelqu'un.

<sup>33</sup> Jn 3.3 : « Jésus lui répondit: «En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.» ».

<sup>34</sup> *Bible Annotée, NT1, Matthieu à Luc*. L. BONNET. Edition revue et augmentée par A. SCHROEDER. St. Légier : P.E.R.L.E., 1994. p. 202.

<sup>35</sup> Mt 18.5 : « δεχθῆναι εἰς τὸ ὄνομά μου, ἔμε δέχεται »:recevoir en mon nom , c'est me recevoir moi-même. Le verbe δέχομαι :1) prendre avec la main 1a) saisir, soulever 2) recevoir 2a) celui qui reçoit 2b) recevoir ou accorder un accès à un visiteur, ne pas refuser de relations ou une amitié 2b1) recevoir l'hospitalité 2b2) recevoir dans sa famille pour élever ou éduquer 2c) ce qui est offert en discours, paroles, instruction 2c1) recevoir favorablement, prêter l'oreille, embrasser, faire sien 2d) recevoir, prendre sur soi, soutenir, endurer 3) obtenir 3a) apprendre.

Usage: recevoir, prendre, accueillir, contribuer, embrasser. Cf. *BibleWorks for Windows*, BUSHNELL M.S. et TAN M.D. version 5.0, Big Fork : Hermeneutika, 2002.

compassion pour les petits que les ambitieux méprisent<sup>36</sup>. Jésus lui-même, les aime au point de s'identifier à eux : pour cela, recevoir avec amour, protéger, soigner un seul de ces petits c'est le recevoir lui-même<sup>37</sup>.

Lorsque l'on considère les différents sens du verbe δεχομαι<sup>38</sup> (recevoir), on s'aperçoit qu'il exprime une forte charge relationnelle. Ainsi, le sens « prendre par la main » est un acte d'intimité. Mais il peut signifier également : « Accorder un accès à un visiteur », « recevoir favorablement », « accorder l'hospitalité », « recevoir dans sa famille pour élever ou éduquer », « ne pas refuser de relations ou une amitié ». Ce sont là des comportements sociaux extrêmement importants pour une société d'hommes civilisés. Remarquons qu'il y a déjà là une notion d'effort à fournir, car « ne pas refuser de relations ou une amitié », c'est non seulement «refuser de rejeter », mais encore « accepter de recevoir ». δεχομαι étant même traduit dans le sens d'embrasser, comme le fit Jésus avec ce petit enfant.

### **c. Soutenir plutôt que scandaliser afin de prévenir les conflits**

L'étape suivante consiste à sensibiliser ses disciples à propos des drames et des conséquences que génère le rejet de certains individus, en particulier les moins affermis.

Au verset 6 du chapitre 18, l'action de scandaliser consiste à « être une occasion de chute », de péché, à détourner ou ne pas soutenir dans sa foi l'un de ces faibles qui croit en Jésus ; c'est le contraire de le recevoir (verset 5). L'évidence de la dimension relationnelle de cette mise en garde s'apprécie d'autant plus sous la plume de l'apôtre Paul : « Je vous exhorte, frères, à vous garder de ceux qui suscitent divisions et scandales en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu; éloignez-vous d'eux. »<sup>39</sup>. Plus loin, il explique ce qu'il entend par « l'enseignement reçu » : «Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a

---

<sup>36</sup> Lc 18.9 : « Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres (...)».

<sup>37</sup> Mt 25.40.

<sup>38</sup> Cf. *BibleWorks for Windows. Op. cit.*

<sup>39</sup> Rm 16.17.

un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour: c'est le lien parfait.»<sup>40</sup>. Le terme « scandales » est bien employé ici pour dénoncer les défauts de relation, les conflits qui éloignent du Prince de paix<sup>41</sup>.

Au verset 7, en déclarant : « il est nécessaire que le scandale arrive, mais malheur à celui par qui il arrive », Jésus fait un constat de l'état du monde, et de l'œuvre de Dieu, malgré le mal dans ce monde. Ce constat des conflits quasiment programmé n'atténue pas la responsabilité de l'homme qui déclenche des conflits ou des scandales<sup>42</sup>.

Aux versets 9 et 10, la malédiction promise aux déclencheurs de scandales, est amplifiée à l'égard de ceux qui « méprisent » les plus humbles. Mépriser, dans ce contexte, revient à ne pas accueillir, se refuser à avoir compassion, donc, ne pas aimer<sup>43</sup>.

## 2. Une sévère autocritique et remise en question pour ne pas être une occasion de conflit

Le verset 8 du chapitre 18 exprime une certaine radicalité. Par les mots : « si ta main ou ton œil, ou tes pieds sont une occasion de te rendre scandale donc

---

<sup>40</sup> Col 3.12-14. Par ces mots, Paul se comporte comme un parfait disciple ayant intégré l'enseignement de son maître. Jésus lui déclara: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les Prophètes.» (Mt 22.37-40).

<sup>41</sup> Le mot « scandales » symbolise ce qu'on ne doit pas faire, ce qui risque d'exposer au mal les plus fragiles, entraînés par le mauvais exemple.

<sup>42</sup> «Il sait bien que les scandales sont une condition historique de l'homme ; mais ils ne sont pas une fatalité et nous devons les éviter à nos frères ». Cf. C. TASSIN. *Art. cit.* p. 54.

<sup>43</sup> L'enseignement de Jésus s'avère révolutionnaire, lorsque l'on connaît les discriminations réservées aux plus fragiles, et sur quelles bases étaient faites ces discriminations. Pour en avoir une idée, nous proposons la lecture d'un extrait du document de Damas, attribué à la secte légaliste de Qumrân, daté du III<sup>e</sup> siècle av. J-C, et duquel on peut isoler deux types de discours : le sermon proprement dit et le commentaire biblique (voir pp. 61 et 62). Nous nous intéressons à un paragraphe légiférant sur les candidats à l'entrée dans cette communauté « d'élites » : « (...) ni le sot ni le fou ne seront autorisés à entrer ; quand au simplet, à l'ignorant, à celui trop faible des yeux pour voir, à l'estropié, à l'infirme, au sourd ou à l'enfant mineur, aucun d'eux ne pourra entrer dans la congrégation, car les anges saints résident parmi vous. » Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Les Manuscrits de la Mer Morte*. Traduit par F. ISRAËL. Saint-Amand-Montrond, Cher : Plon, 2001. p. 79.

Ces écrits, proches de la Mishna, ont fortement influencé le Judaïsme. Adhérer ou être accueilli par la communauté était réservé à une élite, ceux qui n'en faisaient pas partie étaient donc méprisés, et tout ceci sous le prétexte d'un certain « eugénisme » religieux.

occasion de chute pour l'autre ; coupe les », Jésus veut tout d'abord encourager ses disciples à prévenir les conflits ou scandales.

Il exige donc d'eux une certaine introspection, un travail sur soi<sup>44</sup>. Il leur demande de s'examiner afin de prendre conscience des comportements qui, chez eux, pourraient être inducteurs de scandales.

« Examinez-vous vous-mêmes »<sup>45</sup> disait Paul. Cet examen a pour objets le caractère, les motivations, les ambitions, et les moyens dont on se dote pour assouvir ses ambitions.

Une fois identifiés, les défauts doivent être soumis au Seigneur par la prière. Il faut que ce caractère soit travaillé, labouré, il faut s'astreindre à une discipline qui s'apparente à de la chirurgie spirituelle<sup>46</sup>.

L'objectif de Jésus est que ces mises en garde aux disciples entraînent un regard lucide sur eux-mêmes qui :

- 1- Aide à reconnaître ses propres faiblesses.
- 2- Encouragement à rester humble.
- 3- Pousse à être tolérant avec les autres, en les acceptant malgré leurs imperfections.
- 4- Oblige à être en lutte avec soi-même, contre ses tendances naturelles.
- 5- Pousse à réfléchir aux actions qui pourraient « scandaliser » l'autre.

En somme, ces prescriptions sont un antidote aux conflits, car elles aident à les prévenir en donnant aux disciples l'occasion de mieux se connaître, et par là même, d'apprendre à mieux comprendre l'autre.

---

<sup>44</sup> Lc 11.35 : « Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. »

<sup>45</sup> Ga 6.4.

<sup>46</sup> Cf. A. KUEN. *Op. cit.* pp. 31-36. L'auteur voit également, dans les mises en garde du début du chapitre 18, un ensemble de règles menant à l'autodiscipline. En effet, l'auteur, qui traite dans son livre de la discipline ecclésiastique, considère que tout le chapitre rend compte d'un processus construit de résolution des conflits (p. 17). J. ADAMS, quant à lui, va même jusqu'à démontrer, à l'aide d'un diagramme, que les premiers versets du chapitre 18 de Matthieu correspondent à la première des cinq étapes dans l'approche relationnelle visant à résoudre un conflit dans le canevas des versets 15-20 : « self discipline, one-one-one, one or two others, the church, the world ». cf. J. ADAMS. *Op. cit.* p. 30.

L'enjeu de ces mises en garde est le même qui fut signifié en Eden par les mots « le jour ou tu en mangeras tu mourras ». Par l'emploi de la négation «ου μη» dans la phrase « vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »<sup>47</sup>, Jésus exprime la forme de négation la plus forte. Il est catégorique, la porte du royaume est fermée à tous ceux qui refusent de s'examiner, d'accepter leurs erreurs, de reconnaître leur filiation avec les souffrants de ce monde et de s'identifier à eux en les accueillant.

#### E. L'illustration en parabole

Après avoir dispensé quelques notions ayant pour but de mieux prévenir les conflits, Jésus résume le tout par une parabole<sup>48</sup>.

Il présente ainsi l'image du berger, et ce que doit être un bon berger. Lui-même se définissant comme Le bon berger<sup>49</sup>, ses disciples, qui prétendent le suivre, doivent être enseignés sur ce point.

Intéressons nous plus particulièrement à la sentence suivante : « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »<sup>50</sup>. Cette phrase est remarquable de concision et d'efficacité, car elle résume d'une part tout ce qui a été développé auparavant, et d'autre part elle introduit l'illustration et tout le développement qui va suivre.

Il apparaît donc que, dans la perspective divine, les soins apportés en amont aident à prévenir les situations conflictuelles. Il vaut donc toujours mieux, selon l'expression consacrée : « prévenir que guérir ».

---

<sup>47</sup> Mt 18.13.

<sup>48</sup> Mt 18.12-14.

<sup>49</sup> Jn 10.11 : « Je suis le bon berger: le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. »

<sup>50</sup> Concernant le verset 11, beaucoup de versions (codex Bezae, Textus Receptus, Lutheran Word) incluent ce verset, alors qu'il est absent des plus importants manuscrits (Sinaiticus Vaticanus...), cf. E. NESTLE et K. ALAND, *Novum Testamentum Graece*. 27<sup>e</sup> Ed., Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1993. p. 49.

Certains pensent que c'est un ajout provenant de Lc 19.10, et qu'il a pour but de faire le lien entre le verset 10 et les versets 12-14 (cf. D. H. HAGNER. *Word Biblical Commentary*. Matthew 14-28, vol. 33B. Dallas : Word Book Publisher, 1995. Note c. p. 525.). En admettant qu'il ait pu être placé là « (...) par un copiste bien intentionné (...) », nous concluons avec P. BONNARD qu'il « (...) convient d'ailleurs assez bien au contexte. » Cf. P. BONNARD. *L'évangile selon saint Matthieu*. 3<sup>e</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed. : 1963). Genève : Labor et Fides, 1992. p. 272.

Après avoir introduit l'illustration par les mots : « car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »<sup>51</sup>, l'évangéliste la conclue par la sentence : « Ainsi ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'un seul de ces petits soit perdu »<sup>52</sup>. Et comme décidément ces deux sentences sont jumelles, tant dans leur signification que dans leur fonction, cette dernière introduit à merveille l'application qui va suivre, offrant un support éminemment pratique au contenu théorique qui vient d'être dispensé.

#### F. Maître et serviteur, responsabilité et humilité : la preuve par l'exemple.

Si l'on compare cette déclaration : « car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu »<sup>53</sup>, avec cette autre déclaration de Jésus : « le Fils de l'homme est venu pour servir et non pour être servi »<sup>54</sup>, on constate qu'elles sont très proches. Les deux déclarations sont faites dans un contexte de dispute due aux rivalités entre disciples concernant leur rang dans le royaume des cieux. A chaque fois, l'humilité est mise en avant comme qualité nécessaire à l'entrée dans le royaume des cieux.

Jésus se présente comme exemple à suivre en terme d'humilité dans le service, et Raymond Thysman fait le commentaire suivant : « (...) c'est le seul cas dans les synoptiques où le Christ est explicitement présenté comme modèle éthique (...) ; on devine donc l'importance de cette parénèse pour les pasteurs de l'Eglise primitive. »<sup>55</sup>.

Quand Jésus se présente aux disciples sous l'appellation « Fils de l'homme » il le fait dans un but précis : 1) il s'identifie à l'humanité en souffrance par solidarité, il est le Dieu qui habite parmi les hommes. 2) il quitte ses attributs royaux pour servir l'humanité rebelle, il porte un message d'humilité. C'est également ce que nous trouvons résumé sous la plume d'Etienne Charpentier : «Daniel (Dn 7) avait entrevu la figure mystérieuse de ce personnage céleste, personnification des justes persécutés, recevant sur les nuées du ciel le pouvoir

---

<sup>51</sup> Mt 18.11.

<sup>52</sup> Mt 18.14.

<sup>53</sup> Mt 18.11.

<sup>54</sup> Mt 20.20-28.

<sup>55</sup> R. THYSMAN. *communauté et directives éthiques. la catéchèse de Matthieu*. Gembloux : Duculot, 1974. p. 76.

réservé à Dieu, celui de juge. La résurrection est, pour Jésus, son intronisation comme Fils de l'homme, réalisant les nombreuses annonces qu'il en avait faites (...) Alors Jésus peut être réellement la personnification de tous les persécutés, de tous les petits, les pauvres auxquels il s'identifie (...) »<sup>56</sup>.

A travers son exemple, Jésus montre à ceux qui veulent être ses disciples, et qui seront bientôt apôtres<sup>57</sup>, que le meilleur moyen de vivre les prémices du royaume est de servir avec désintéressement et avec amour. Le service commence par ceux qui composent le groupe de disciples<sup>58</sup>, par celui qui peut être considéré comme un rival. Et puis, quelques fois, servir peut signifier souffrir. Le rejet, l'ingratitude, la violence sont le lot du Fils de l'homme. Et c'est précisément Matthieu, sur lequel nous nous appuyons pour notre étude, qui va appliquer à Jésus les oracles du serviteur souffrant d'Esaië 42.1. Il est le sauveur qui emporte nos maladies<sup>59</sup> et nos péchés<sup>60</sup>.

---

<sup>56</sup> E. CHARPENTIER. *Op. cit.* p. 17.

<sup>57</sup> Disciples ou apôtres ? : Dans Mt 10.1, on parle de disciples, et au verset 2, comme dans Mc 3.14, on parle des douze comme étant des apôtres. Quelle est la différence ? Les disciples sont ceux qui suivent véritablement le Maître. Le terme grec est μαθηται qui vient du verbe μαθηανο apprendre ; donc un disciple est premièrement un étudiant. Le terme αποστολος qui vient du verbe αποστειλλο signifie envoyé, l'apôtre est donc celui qui a une mission particulière à assurer en tant qu'envoyé. C'est en Mt 10.1 que l'on trouve la première occurrence du terme disciple dans le Nouveau Testament. On le trouve également une fois chez Marc et Jean, mais six fois chez Luc, trente fois dans le livre des Actes et plus de quarante fois dans les lettres de Paul. Les disciples devaient donc apprendre du Maître en l'écoutant, mais aussi en le regardant être et faire, il leur fallait mettre en pratique ses paroles et ses actes. Puis ils étaient envoyés pour délivrer un message précis à des destinataires précis. Cf. EARLE R. « Disciple ...apostles ». In *Word meanings in the New Testament*. Grand Rapids, Michigan : Baker Book House, 1989. pp. 9-10.

<sup>58</sup> Jn 13.5.

<sup>59</sup> Le mot ἀσθένειαι, est utilisé pour désigner les maladies et faiblesses morales, spirituelles, physiques, psychiques, psychologiques, les peurs qui dégénèrent en conflits internes et externes. L'apôtre Paul résume bien cette réalité en Rm 6.19 : « J'emploie des mots tout humains, adaptés à votre faiblesse (ἀσθένειαν) . De même que vous avez mis vos membres comme esclaves au service de l'impureté (ἀκαθαρσίαν) et du désordre (ἀνομίαν) qui conduisent à la révolte contre Dieu, mettez-les maintenant comme esclaves au service de la justice qui conduit à la sanctification. ». Ici ce sont les maladies psychiques et faiblesses morales des hommes qui les conduisent aux conflits entre eux et contre Dieu. Et c'est en s'astreignant à une discipline morale au service d'actes justes que l'on retrouve la paix intérieure et relationnelle.

Le prophète Esaië rend compte de la même réalité dans Es 7.4: « Tu lui diras: Veille à rester calme, ne crains (φοβω) pas! Que ton coeur ne défaille (ἀσθενείτω) pas à cause de ces deux bouts de tison fumants, sous l'effet de l'ardente colère de Recîn, d'Aram et du fils de Remalyahou. ». Alors que le roi Achaz est sur le point de vivre un conflit armé, il se rend malade, submergé qu'il est par ses peurs. Dieu, par l'intermédiaire de son prophète, s'en va le rassurer, le soulager de ses peurs, en prévenant le conflit. Ce texte est extrêmement intéressant pour notre étude, car il montre que : 1- Dieu prend la mesure de nos peurs et conflits. 2- Il nous rassure par des médiateurs (ici le prophète Esaië et son fils) (Es 7.3). 3- Il intervient pour résoudre les conflits humains (Es 7.7-8). 4- Il intervient également pour résoudre le conflit de l'homme avec Dieu (Es 7.14 : «Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel»). Il y a donc ici un modèle de la démarche complète de Dieu qui veut rassurer et guérir, premièrement sur cette terre, mais aussi dans une perspective de salut.

## G. Synthèse

En mettant en parallèle les sentences des versets 11 et 14, et en y ajoutant les conclusions tirées des premières paroles de Jésus ainsi que de la parabole de la brebis perdue, on peut dire qu'à la fin de cette première partie du discours, nous sommes en mesure de mieux comprendre quelques notions. Tout d'abord, nous pensons que les deux sentences du verset 11 et 14 de Matthieu sont des résumés théologiques des notions qui ont été abordées dans les sections qui les précèdent<sup>61</sup>. Afin de constater qu'elles véhiculent un message équivalent, nous les mettons en parallèle ci-dessous de manière à mieux les visualiser.

<b>Mt 18.11</b>	<b>Mt 18.14</b>
Car	De même
le Fils de l'homme	votre Père qui en dans les cieux
est venu sauver	ce n'est pas la volonté que se perde
ce qui	un seul de ces petits
était perdu	soit perdu

Les notions de « Fils de l'homme » et de « Père céleste » montrent que :

1) Ces deux entités se confondent, se complètent et poursuivent le même but : sauver.

---

Nos faiblesses et dispositions naturelles face aux conflits, Jésus les a affronté et il les a vaincu (Hé 5.2). Et cette victoire n'a pas été acquise par sa propre force mais par la puissance de Dieu, sur lequel il s'appuyait complètement en tant qu'homme (Mt 11.27). Et si Jésus connaît si bien le Père, c'est parce qu'il passe de longs moments avec lui en prière (Mt 14.23 ; Lc 6.12).

Toute la mission du serviteur souffrant consiste à éviter les scandales et les conflits. Mt 12.19 : « Il ne cherchera pas de querelles, il ne poussera pas de cris, on n'entendra pas sa voix sur les places. ». D'après Matthieu, tout le programme du Christ est révélé dans cette prophétie. Mt 12.20 : « Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit à la victoire. ».

<sup>60</sup> Mt 12.18 ; 53.4 et 8.17.

<sup>61</sup> « Ce v.11 tout entier manque dans plusieurs manuscrits importants (*Sin.*, *B*, etc.), dans des vers. et dans plusieurs Pères. Tischendorf et d'autres critiques l'omettent, le supposant emprunté à Luc 19 :10, où il se trouve plus complet. Toutefois, les arguments contre l'authenticité ne sont pas décisifs, et de WETTE fait observer avec raison que ce verset est la transition nécessaire à la parabole qui suit. S'il est authentique, il forme un puissant argument en faveur de la recommandation du v. 10 : Ne pas *mépriser* les petits, *car* « le Fils de l'homme est venu pour les sauver. » ». C'est une des raisons pour lesquelles nous ne tenons pas compte des doutes émis concernant l'authenticité du verset 11. Cf. *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 203.

2) De ce fait, elles éclairent également sur la réalité double du royaume à la fois terrestre et présent du Fils mais tout autant céleste et à venir du Père.

3) Elles précisent la raison d'être de ce royaume : le salut de tous avec une attention et un effort particulier en faveur des plus faibles.

4) Elles décrivent les rapports qui caractérisent les élus : humbles, altruistes et entretenant un fort lien de solidarité filiale avec l'humanité et de dépendance avec le Père et le Fils.

5) Elles attirent l'attention sur le fait que, en matière de salut, il faut s'assurer que personne ne soit considéré comme perdu.

Il nous faut encore noter, que l'utilisation du terme brebis pour désigner les petits dénote d'une stratégie qui rassemble. En effet, l'Israélite, de quelque niveau social qu'il soit, pouvait s'identifier à cette métaphore désignant le peuple de Dieu.

L'expression « occasion de chute » pour désigner « ce qui était perdu » renforce la gravité et l'importance de l'exemple positif à montrer aux plus chancelants, mais aussi la responsabilité et le sérieux à avoir dans le domaine relationnel.

Les verbes « scandaliser » (Mt 18.6), « mépriser » (Mt 18.10), « égarer » (Mt 18.12), « perdre » (Mt 18.14) sont équivalents. Il en va de même pour les verbes « accueillir » (Mt 18.5), « sauver » (Mt 18.11) et « chercher » (Mt 18.12), qui se succèdent pour traiter de la même notion. Entre les deux, le verbe « convertir » (Mt 18.3) et l'adverbe « humble » (Mt 18.4) qui signifient : suivre l'exemple du « bon berger » (Mt 18.12), qui n'est autre que le « fils de l'homme » (Mt 18.11), ou « votre Père qui est dans les cieux » (Mt 18.14), alias le « Maître Jésus » (Mt 18.2). Ainsi, être converti signifie non seulement veiller à ne pas scandaliser, mais encore partir à la recherche de ceux qui le sont par d'autres, ou qui s'éloignent d'eux-mêmes. Une fois trouvés il s'agit de les accueillir, les porter, les supporter, les rassurer, les comprendre, les aimer.

Nous voyons donc que gérer ou résoudre les conflits ne consiste pas seulement en la pratique de quelques techniques isolées. Ce ministère requiert un changement de l'être tout entier, une mise à disposition totale de l'individu, entre

les mains expertes de Dieu le Père, et de suivre l'exemple du Maître Jésus, Seigneur et Sauveur.

C'est bien ce que Jésus va démontrer à ses disciples dans la section suivante. La deuxième partie du discours (Mt 18.15-35), qui comme la première se termine par une parabole (Mt 18.21-35).

## II. Gestion des conflits. Le canevas matthéen.

### A. L'attitude requise à l'égard de celui qui initie le conflit

Les versets 15 à 20 décrivent une procédure pratique de résolution des conflits. Elle commence d'abord par un entretien personnel avec le fautif, puis, au besoin, une conversation à deux ou trois. En cas d'échec, il faut porter le cas devant l'église, (c'est-à-dire toutes les assemblées locales dans ces instances de décision). Si rien n'y fait, un autre type de relation devra être envisagé. En effet, contre un angélisme déplacé, le réalisme s'impose : certains membres peuvent gangrener sérieusement le corps de la communauté. Ce sera donc à la communauté d'exposer le problème à Dieu le Père, afin de favoriser la quête et l'accueil du frère perdu, par son collègue plaignant.

### B. Le texte

Il nous apparaît indispensable de considérer en une unité indivisible les versets 15 à 20 concernant cette casuistique de la relation fraternelle. Dans leurs études de la « règle de la communauté chrétienne » en Matthieu 18, un bon nombre de commentateurs ont cru devoir détacher le verset 19 et 20 comme si Matthieu avait inséré cet enseignement sur la prière sans relation avec lui<sup>62</sup>.

Mt 18.15 : « Si ton frère vient à pécher *contre toi*, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. »

---

<sup>62</sup> Cf. P. BONNARD. *Op. cit.* p. 275.

Mt 18.16 : « S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. »

Mt 18.17 : « S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église, et s'il refuse d'écouter même l'Église, qu'il soit *pour toi* comme le païen et le collecteur d'impôts. »

Mt 18.18 : « En vérité, je vous le déclare: tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. »

Mt 18.19 : « Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. »

Mt 18.20 : « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

### C. Une approche diplomatique des conflits en vue de gagner un frère

Dans la première section, Jésus mettait en garde contre le risque d'être une occasion de chutes pour les plus petits ou les plus faibles. Ensuite, il plaidait pour que ses disciples soient de bons bergers à son exemple (meilleur moyen d'éviter d'être une occasion de chute). A présent, il présente la marche à suivre pour être un bon berger.

## 1. Etape N°1: Initier le dialogue

### a. Dialogue avec l'agresseur, l'autre : un frère

Dans l'expression « Si ton frère a péché contre toi » (Mt 18.15)<sup>63</sup>, le verbe *αμαρτανω* (péché), représente une faute grave et patente<sup>64</sup>, il ne s'agit pas là d'un

---

<sup>63</sup> A noter également que : « (...) les mots *contre toi*, qui manquent dans *Sin.*, *B*, etc., et que plusieurs critiques omettent. Si on les supprime, il ne s'agirait point d'une tentative de réconciliation entre deux frères, mais en général d'une répréhension fraternelle pour une faute quelconque. » Cf. *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 204.

Deux remarques à ce sujet :

1- Il semble pourtant au regard du contexte qu'il s'agit bien de réconciliation et de pardon des offenses. C'est en tout cas ce que laisse à penser le texte de Lc 17.3.

2- De plus, on aurait de la peine à comprendre la remarque et la question de Pierre (Mt 18.21), qui est manifestement occasionnée par le discours précédant. Cependant, même dans le cas de la

simple heurt ou d'une légère opposition. Il s'agit d'une offense très grave ayant entraîné un conflit profond.

Le mot ἀδελφός<sup>65</sup> est ici utilisé à dessein. C'est une construction suivie qui a été introduite par les notions développées dans la première section. Il est donc à mettre en rapport avec les termes τῶν μικρῶν τούτων.<sup>66</sup> et τα πρόβατα mais également avec ποιμένα<sup>67</sup> et τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ. Ainsi, les petits et les brebis sont vos frères, vous êtes fils du même Père qui est dans les cieux, vous faites partie du même troupeau conduit par le Fils de l'homme, berger suprême. Jésus s'adresse à ses disciples, qui ont décidé d'être ses imitateurs. Il leur faut donc à son image déborder d'amour envers leurs frères souffrants<sup>68</sup>.

Dans toute approche visant à gérer un conflit, il faudra toujours se souvenir que cet autre auquel je m'adresse me ressemble tant dans mes réactions que dans mes attentes. Je dois l'approcher avec la même délicatesse que celui à qui je porte beaucoup d'affection. Il me faut aussi tenir compte de sa fragilité aussi bien émotionnelle, physique que spirituelle et agir en conséquence.

Les mots « εἰς δε », qui signifient contre toi, ne figurent certes pas dans tous les manuscrits<sup>69</sup>, cependant il sont bien attestés par les plus importants au

---

discipline ecclésiastique, cette méthode d'approche des conflits correspond totalement au discours de Jésus sur le soin à apporter aux plus faibles.

<sup>64</sup> Cf. P. BONNARD. *Op. cit.* p. 274.

<sup>65</sup> « Frère : 1. Au sens propre, les hommes issus d'un même sein maternel. Par extension, les membres d'une même famille, d'une même tribu, d'un même peuple, par opposition aux étrangers. Au sens métaphorique, des êtres liés spirituellement par la sympathie, l'alliance, la foi au Dieu d'Israël ou en Jésus Christ. 2. Jésus reconnaît pour ses frères tous ceux qui font la volonté du Père (Mt 12.46-50). Dans la famille de Dieu (Ep 2.19), il est le premier-né d'une multitude de frères (Rm 8.29), devenus fils par adoption. Cette fraternité (gr. *adelphotes*), est constituée par l'amour fraternel (gr. *phil-adelphia*) (Rm 12.10 ; 1Th 4.9 ; Hé 13.1) (...) ». Cf. X. LEON-DUFOUR. « Frère ». In *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil, 1975. pp. 269-270.

<sup>66</sup> μικρός « mikros » 1) petit, un peu 1a) de taille: stature, longueur 1b) d'espace 1c) d'âge: plus jeune 1d) de temps: court, bref, un peu de temps, un petit moment 1e) de quantité: nombre, somme 1f) de rang ou influence. Cf. *BibleWorks for Windows*. *Op. cit.*

<sup>67</sup> ποιμήν « poimen » : 1) un bouvier, un berger 1a) dans la parabole, celui qui prend soin et contrôle ceux qui lui ont été confiés et qui suivent ses préceptes 2) métaphore. 2a) le président, le responsable, le directeur, de toute assemblée: tel Christ la tête de l'Eglise 2a1) des surveillants des assemblées chrétiennes 2a2) des rois et princes.

Usage: berger 15, pasteur 3 ; les tâches d'un berger du Proche-Orient étaient de: - veiller aux ennemis essayant d'attaquer les brebis - défendre les brebis contre leurs attaquants (hommes ou bêtes) - soigner et guérir les brebis malades ou blessées - retrouver et sauver les brebis perdues ou prises au piège - les aimer, partageant leur vie, et ainsi gagnant leur confiance. *Ibidem*.

<sup>68</sup> Cf. X. LEON-DUFOUR. *Op. cit.* p. 270.

<sup>69</sup> *Bible annotée, NT1*. *Op. cit.* p. 202.

point qu'ils ont été retenus dans la plus récente des traductions collectives de bibles d'étude<sup>70</sup>. L'enjeu est simple, comme le faisait remarquer Bonnet, « sans ces mots il ne s'agit pas tant de réconciliation mais d'une répréhension fraternelle dans un cadre ecclésial. »<sup>71</sup>.

## b. Un dialogue discret et intime

Dans l'expression « va et reprends le seul à seul » (Mt 18.15), Matthieu emploie les deux verbes grecs ὑπαγω et ἐλέγχω. Le premier signifie aller vers, conduire sous, retourner. On pourrait traduire « va et reprends le » par : initie à nouveau la rencontre! Il y a également dans ce verbe une notion de discrétion<sup>72</sup>. L'expression « seul à seul » souligne cette notion<sup>73</sup>. Il peut aussi vouloir dire repartir, comme pour ce berger qui part à la recherche de cette brebis qui s'était perdue. Quant au deuxième verbe, il signifie reprendre, convaincre ou confondre. Utilisé par Jésus pour parler de l'œuvre du Saint Esprit<sup>74</sup>, ce terme met l'accent sur la douceur de l'approche visant à convaincre<sup>75</sup>.

---

On trouve également la variante εἰς σε: Cf. E. NESTLE et K. ALAND. *Op. cit.* p. 50. Les plus importants manuscrits qui omettent « contre toi », sont le codex Sinaiticus et le Vaticanus.

Un autre auteur pense que cette expression a pu être insérée là en référence au verset 21 de Matthieu 18 où Pierre dit εἰς ἐμε (contre moi), mais d'un autre côté il peut avoir été délibérément écarté des versions anciennes pour des raisons théologiques, afin que ce texte s'applique à toutes sortes d'offenses, privées ou publiques. cf. D. H. HAGNER. *Op. cit.* p. 529.

Ce n'est pourtant pas l'avis des plus importants commentateurs de ce texte (cf. P. BONNARD. *Op. cit.* p. 274, ou R. THYSMAN. *Op. cit.* Note 6 p. 79), qui pensent que c'est un ajout influencé par le texte de Lc 17.4. Sans condamner l'une ou l'autre de ces positions, il nous faut nous rappeler que l'enseignement de Jésus poursuit un but à la fois de réconciliation interpersonnelle et de salut collectif. Ainsi, Jésus passe aisément dans ce texte du pluriel (ἀμεν λεγο υμιν v.3) au singulier (λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς v.22) et ceci après des questions mettant en jeu des rapports interrelationnels. Nous concluons donc que le lecteur peut y voir un exemple à suivre dans ses déboires confraternels privés, ainsi qu'un canevas sur lequel bâtir dans une approche de résolution des conflits d'ordre général.

<sup>70</sup> Nous nous référons ici à la traduction de la NBS.

<sup>71</sup> *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 202.

<sup>72</sup> 1R 18.43 : « Il dit à son serviteur: «Monte donc regarder en direction de la mer!» Celui-ci monta, regarda et dit: «Il n'y a rien.» Sept fois, Elie lui dit: «Retourne!» ». Le contexte général d'emploi du verbe « υπαγω » à la forme impérative est celui d'un discret tête à tête (1R 19.15 ; 1R 19.20 ; 2R 3.13 ; 2R 4.3 ; 1S 29.7), l'ordre consiste en général à aller d'où l'on provient accomplir une mission précise. Au regard des différentes acceptions du terme (principalement dans le livre des Rois), notre étude montre que l'emploi de ce verbe enjoint à retourner d'où l'on vient pour tenter d'améliorer la situation initiale.

<sup>73</sup> Nous pensons comme D. H. HAGNER, que le but de la rencontre en privé peut exprimer l'importance de cantonner l'affaire et de ne pas en faire un scandale. cf. D.H. HAGNER. *Op. cit.* pp. 530-532.

Nous trouvons cette idée exprimée en Pr 25.9.

<sup>74</sup> Jn 16.8.

<sup>75</sup> 1Tm 5.1 : « Ne reprends pas avec dureté un vieillard, mais exhorte-le comme un père. Traite les jeunes gens comme des frères (...) ».

### c. Les préambules au dialogue : courage et préparation

Il faut donc se retourner vers celui qui m'a offensé<sup>76</sup>, partir à sa recherche, prendre l'initiative, surmonter mes propres blocages. Comme si la rupture était de mon fait, de ma responsabilité, comme si je devais me remettre en question premièrement lorsqu'il y a cassure dans la relation. A l'image de Dieu en Eden qui prend l'initiative du dialogue en vue de la réconciliation<sup>77</sup>. Cette démarche fait appel à mon courage: « va de l'avant courageusement » disait un prophète au roi Achab, « mais réfléchis à ce que tu vas faire car, à l'année nouvelle le roi d'Amran entrera en conflit avec toi »<sup>78</sup>. Le courage de me faire violence, d'oser me dépouiller de mon orgueil et de mon bon droit pour me rapprocher de mon offenseur<sup>79</sup>. C'est la « christologie kénotique » : « Jésus montre en pratique ce qu'est vivre en relation avec Dieu et avec le prochain. Il a toujours vécu dans la communion avec son Père. Son comportement se caractérise par l'ouverture à tous, sans distinction. Son exemple nous appelle à élargir notre compréhension de la relation, à nous ouvrir à tous. Jésus Christ, vraie image de Dieu, exprime l'authentique humanité et le paradigme auquel chaque chrétien est appelé à ressembler. »<sup>80</sup>.

### d. La rencontre : un dialogue d'accueil

Il y a probablement dans cet ordre d'aller un parallèle à appliquer à cette demande d'accueillir l'autre. « Aller vers » signifierait accueillir et non pas attendre que l'autre vienne à moi afin de lui ouvrir mes bras. « Accueillir » c'est courir à sa rencontre<sup>81</sup>. « Christ nous a accueilli en se vidant lui-même (Ph 2.7). Le suivre c'est se vider de tout jugement pour accueillir l'autre »<sup>82</sup>.

---

<sup>76</sup> Mt 5.23-24 : « Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. »

<sup>77</sup> Gn 3.8.

<sup>78</sup> 1R 20.22.

<sup>79</sup> « Si l'un *pêche* contre l'autre, l'offense, lui fait tort, pourtant celui-ci doit d'abord *aller*, sans attendre que son frère revienne à lui, le *repandre*, l'avertir, lui représenter son tort, mais *seul* avec lui, condition importante de prudence et de charité, meilleur moyen de le *gagner* en évitant de blesser son amour propre. » Cf. *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 204

<sup>80</sup> M. HOEGGER. « Penser de Manière Œcuménique ». In *HOKHMA : Revue de réflexion théologique* 87 (2005). p. 98.

<sup>81</sup> Lc 15.20 : « Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié: il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. »

<sup>82</sup> M. HOEGGER. *Art. cit.* p. 98.

### e. La réprimande : un dialogue pacifique

Pourquoi faut-il, selon le cas, reprendre ou convaincre<sup>83</sup> celui qui m'a blessé ? La démarche relationnelle s'enrichit d'un argumentaire éthique, théologique, ou légal selon la faute. Le but n'est pas d'aller d'une manière purement formaliste ou par principe vers l'autre. Ni par faiblesse prétextant l'amour. Il s'agit de formuler ses souffrances, de s'affirmer, de s'expliquer sincèrement et clairement mais toujours pacifiquement comme le souligne l'apôtre Paul<sup>84</sup>. Ceci à l'exemple de l'enseignement des disciples contenu dans la Didachè : « reprenez vous les uns les autres, non dans la colère, mais dans la paix comme vous l'avez dans l'évangile (...) »<sup>85</sup>, considérée comme leur testament spirituel.

Dans notre compréhension contemporaine, un scandale éclate lorsque des affaires privées sont exposées publiquement. Dans ce sens, l'expression « seul à seul » est l'exact opposé du scandale. Il faudrait avant toutes autres choses, privilégier l'entretien en tête à tête dans le but d'éviter un scandale qui aurait pour conséquence de « scandaliser » (Mt 18.6) son frère. Le but étant de ne pas perdre son frère mais de le gagner.

### f. Dialoguer pour gagner le frère

Que signifie l'expression « gagner son frère » ? Certains commentateurs proposent une lecture horizontale<sup>86</sup> où l'expression « gagné à toi » signifierait : tu

---

<sup>83</sup> ἔλεγξον: ce verbe grec signifie aussi bien reprendre, convaincre ou confondre. Chez l'apôtre Jean (16.8), ce verbe est utilisé pour représenter l'action du défenseur (Saint Esprit) qui convainc le monde de péché (comme un avocat le ferait pour convaincre son client).

<sup>84</sup> C'est ce qu'enseigne Paul pour la résolution des conflits et la réprimande fraternelle, en rappelant que personne n'est à l'abri d'un faux pas: « Frères, s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de le redresser dans un esprit de douceur; prends garde à toi: ne peux-tu pas être tenté, toi aussi? » Cf. Ga 6.1. Paul précise que la règle de base pour résoudre les conflits sur le modèle du Christ, est axé sur deux piliers : « Paix et compassion » Cf. Ga 6.14-16. Dans sa lettre à Timothée, il jette les fondements du dialogue : réfuter, reprendre, encourager et toujours avec patience. Cf. 2Tm 4.2.

<sup>85</sup> Didachè 15.3. cf. J-P. AUDET. *La Didachè Instruction des Apôtres*. Paris : Lecoffre, Gabalda et Cie, 1958. pp. 240-241.

<sup>86</sup> Pour R. THYSMAN, la dimension fraternelle s'exprime surtout dans un cadre ecclésial : « le verbe ellegxein, représente ici une exhortation à la repentance ; gagner : le verbe « kerdanno » exprime le fait de gagner le pécheur pour la communauté. Même dans les milieux rabbiniques et en dehors du contexte missionnaire chrétien où le mot apparaît également, il a un sens communautaire. », R. THYSMAN. *Op. cit.* p. 79. D'autres reconnaissent également la dimension extra ecclésiale de cette expression : Cf. P. BONNARD. *Op. cit.* p. 274.

auras fait « ton frère » de celui qui t'a offensé. D'autres ont une lecture verticale<sup>87</sup> à savoir « gagné à Dieu », car dans l'optique d'une action conciliatrice, il y a un but plus élevé qui est la vie de l'âme en danger de se perdre. Il est définitivement clair qu'il y a deux dimensions au conflit. L'une, verticale, symbolisant la rupture de l'homme avec Dieu, et l'autre, horizontale, symbolisant la précarité des rapports humains.

Rétablir les relations brisées ou tendues entre frères conduit à renouer le dialogue avec notre Père céleste, et inversement la rencontre avec Dieu mène à la réconciliation entre les êtres humains. Dans cette perspective, résoudre les conflits consiste à rétablir la relation avec Dieu à travers son frère<sup>88</sup>. On peut donc conclure que les deux approches (verticale et horizontale) sont complémentaires.

## 2. Etape N°2 : Patience et médiation dans la gestion des conflits

Après avoir proposé une étude de cas où la démarche de réconciliation s'avère concluante, Jésus s'applique à préparer ses disciples à aborder des situations autrement plus difficiles. Des situations où ce fameux frère n'est pas disposé à coopérer : « Mais, s'il ne t'écoute pas.... » (Mt 18.16).

### a. Un dialogue difficile

Le verbe grec utilisé ici est ἀκούω, précédé de la négation μη qui signifie ne pas écouter, ne pas entendre, ne pas prêter attention. « (...) s'il ne t'écoute pas (...) » donc, « (...) que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. »<sup>89</sup>. Cette dernière phrase est une citation du Deutéronome<sup>90</sup>.

---

<sup>87</sup> Il faut bien entendu toujours mettre ces notions en perspective, étant donné qu'elles font suite au discours sur « les petits » qui ne doivent pas être scandalisés, mais qui, au contraire, doivent être « gardés » dans la relation fraternelle vécue dans la communauté, mais aussi parce que c'est la volonté du Père qu'ils ne se perdent pas. St Jean de Chrysostome, en commentant ce texte, y voyait un double gain, du frère et du salut personnel : « tout ce que tu feras servira à la gloire de Dieu si tu t'emploies au salut de tes frères. Tu te ménageras ainsi un double salaire, en travaillant d'une part à ton propre salut et en cherchant d'autre part à guérir celui qui est membre avec toi du corps du Christ ». Cf. H. DELHOUGNE. « Saint Jean Chrysostome : Homélie ». In *Les pères de l'église commentent l'évangile*. Paris : Brepols, 1980. p. 134.

<sup>88</sup> 1Co 9.19 ; 1P 3.1 ; Lv 19.17 ; Mt 5.43- 46 ; 19.18-19 ; 22.39.

<sup>89</sup> Nb 35.30 ; Jn 8.17 ; 1Tm 5.19 ; Hé 10.28. Toutes ces citations sont issues de contextes mettant en scène des conflits relationnels. Elles reprennent la citation deutéronomique.

<sup>90</sup> Dt 19.15-21 : « Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins.

Pour certains auteurs, les témoins doivent recueillir chacune des paroles de l'accusé pour les confirmer devant la communauté. Weiss<sup>91</sup> pense que les témoins doivent plutôt appuyer la répréhension de leurs autorités, s'efforcer de convaincre ce frère, comme l'indiquent les premiers mots du verset 17 : « s'il ne les écoute pas ».

Quel est véritablement le rôle des témoins d'après Jésus ?

### **b. Débloquent le dialogue par la médiation**

Paul a l'air de s'appuyer sur le texte du Deutéronome pour gérer les conflits de l'église de Corinthe<sup>92</sup>. Ici, il perçoit une autre dimension dans cette prescription à savoir la fréquence. Ainsi, les deux ou trois témoins deviennent deux ou trois rencontres. Un dialogue répété. Un problème abordé de plusieurs manières et sous plusieurs angles<sup>93</sup>.

Un dialogue peut échouer pour plusieurs raisons. Il se peut qu'il y ait des blocages solides entre les individus. Un dialogue de sourds peut s'être installé. Quelques quiproquos sous-jacents et les protagonistes n'arrivent pas à se comprendre, à s'entendre. Chez Matthieu, il semble que les témoins ont plutôt un

---

S'il se présente contre un homme un faux témoin pour l'accuser de révolte, les deux hommes qui auront ainsi une contestation devant le Seigneur se tiendront devant les prêtres et les juges qui seront en fonction en ces jours-là. Les juges feront des recherches approfondies; ils découvriront que le témoin est un témoin menteur: il a accusé son frère de façon mensongère. Vous le traiterez comme il avait l'intention de traiter son frère. Tu ôteras le mal du milieu de toi. Les autres entendront et craindront, et l'on ne commettra plus un acte aussi criminel au milieu de toi. Tu ne jetteras aucun regard de pitié: oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.». Cette disposition vise à protéger les plus faibles, ne pouvant pas se défendre. L'accusateur doit être à même de prouver ce qu'il avance.

<sup>91</sup> Cf. E. B. FIRMAGE, B. G. WEISS et J. W. WELCH (éds). *Religion and Law. Biblical- Judaic and Islamic Perspectives*. Winona Lake : Eisenbrauns, 1990. p. 155.

<sup>92</sup> 2Co 13.1 : « C'est la troisième fois que je vais chez vous. Toute affaire sera décidée sur la parole de deux ou trois témoins. » Il y a des parallèles évidents entre ce texte et le notre : 1- les rapports entre les frères de l'église de Corinthe sont conflictuels (2Co 12.20b : « Je crains de trouver des querelles, de la jalousie, des animosités, des ambitions personnelles, des médisances, des calomnies, de l'orgueil, des désordres. »). 2- face à cette situation, l'apôtre prévient qu'il applique le canevas chrétien « un dialogue répété » et ici il intervient pour la troisième fois. Il s'apprête donc à sévir (2Co 13. 2). 3- le but de la démarche est de sauver et non pas de perdre (2Co 13.10). 4- l'apôtre rappelle que Jésus, chargé de nos faiblesses, a vaincu par la puissance de Dieu. C'est donc en le laissant habiter en nous que nous résoudrons nos conflits (2Co 13.4). 5- les fruits de cette réconciliation avec Dieu seront : 2Co 13.11 : « frères, soyez dans la joie, travaillez à votre perfectionnement, encouragez-vous, soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. ». C'est dans cet esprit que Jésus présente le texte du Deutéronome aux disciples.

<sup>93</sup> Hé 1.1.

rôle diplomatique, de conciliateurs ou de médiateurs<sup>94</sup>, afin d'aider à débloquer le dialogue. Ils assurent une plus grande objectivité dans l'écoute ainsi qu'une diversité de regard et d'opinion. En résumé un dialogue varié et de qualité.

### 3. Etape N°3 : Persévérance dans le dialogue, par la consultation d'intermédiaires en vue de résoudre les conflits

Le verset 17 commence ainsi : « s'il refuse de t'écouter (...) ». Le verbe grec utilisé cette fois-ci est παρακούω, qui signifie : refuser d'écouter, malentendu, incompréhension. Il se peut que malgré l'intervention de tierce personnes, malgré la médiation, un individu entêté se refuse toujours à écouter, hypothéquant ainsi ses chances de pouvoir un jour entendre raison.

Le cas rapporté dans le Deutéronome montre les limites du rôle légal des témoins, ceux-ci pouvant s'avérer être partisans ou créés de toute pièce. C'est pourquoi il était prévu qu'en cas d'échec l'affaire soit portée devant le Seigneur, représenté alors par les prêtres et les juges<sup>95</sup>. Chez Matthieu en revanche, Jésus préconise de soumettre le cas à l'église.

Le Nouveau Testament utilise deux termes différents pour désigner les assemblées organisées de croyants : ἡ συναγωγή, et την ἐκκλησίαν. C'est le terme ἐκκλησία qui est employé par Matthieu. C'est une communauté majoritairement composée et organisée par des chrétiens.

Quel est donc, selon Jésus, le rôle de l'église dans un conflit interpersonnel ?

Matthieu est le seul évangéliste à prêter à Jésus l'emploi de ce terme. On pourrait trouver cette mention anachronique, cependant Bonnet fait remarquer que : « Jésus a déjà employé ce mot d'église (16.18), et il le pouvait puisque quelques disciples réunis autour de lui formaient déjà une église ; Dans

---

<sup>94</sup> Diplomatie = résoudre un problème avec tact, adresse, circonspection, doigté, finesse, habileté, souplesse.

Conciliation = règlement amiable d'un conflit ; son résultat : accommodement, accord, arrangement, entente, rapprochement, réconciliation.

Médiation = entremise destinée à mettre d'accord, à concilier, à réconcilier des personnes, des parties. Cf. J. REY-DEBOVE et A. REY. *Le petit Robert dictionnaire...Op. cit.* pp. 649, 431 et 1375.

<sup>95</sup> Dt 19.17.

cette parole, si son regard se porte sur l'avenir, il entend non église universelle comme 16.18 mais comme une église locale. Une assemblée de chrétiens devant laquelle peut être portée, et fraternellement traitée, une cause comme celle dont il s'agit (...) »<sup>96</sup>.

Nous concluons donc que cette ἐκκλησία peut être de nos jours n'importe quel groupe partageant des valeurs identiques à celles dispensées par Jésus. Elle est investie d'un rôle d'arbitrage<sup>97</sup> entre les protagonistes, tout comme ce fut le cas pour les tribunaux mis en place par Moïse dans le désert<sup>98</sup>.

#### 4. Etape N°4 : Changer de regard et reprendre le processus

Et si, malgré toutes ces démarches, le dialogue reste stérile et fermé avec son frère, alors il faut le considérer comme un « païen et un collecteur d'impôts » (ἔθνικὸς καὶ ὁ τελώνης. ).

##### a. Considérations préliminaires

Avant toutes choses, il nous semble important de préciser que Jésus dit exactement : « qu'il soit *pour toi comme* »<sup>99</sup>. Après avoir introduit ce processus de réconciliation par l'expression « contre toi » (Mt 18.15), Jésus la conclue par les mots « pour toi » (Mt 18.18). Ce qui fait que dans cette démarche où un différend oppose deux frères, les intervenants successifs (témoins, église) sont confinés dans un rôle de « médiateur consultant »<sup>100</sup>. Car, en fin de parcours, c'est bien entre les deux protagonistes initiaux que le changement doit s'opérer. La question d'une sanction émanant de la communauté n'est donc pas l'objet de ce texte.

---

<sup>96</sup> *Bible annotée, NT1. Op. cit.* pp. 204-205. «Jésus n'a donc en vue ni les apôtres seuls, ni les anciens ou chefs de l'Eglise, ni les évêques futurs, ni la synagogue juive (Calvin et d'autres), mais une assemblée de chrétiens, à laquelle il attribue l'autorité nécessaire pour exercer un acte de discipline, parce qu'il suppose qu'elle est animée de l'Esprit de Dieu et éclairée par sa Parole, selon laquelle elle jugera. »

<sup>97</sup> Nous résumons la définition de l'arbitrage tel que nous la rapporte le dictionnaire Le Petit Robert : l'arbitrage est « le règlement d'un différend ou d'une sentence arbitrale rendue par une ou plusieurs personnes, auxquelles les parties ont décidé, d'un commun accord, de s'en remettre. » J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 113.

<sup>98</sup> Cf. Dt 19.15-17

<sup>99</sup> Mt 18.17. Nous nous conformons ici à la traduction de la NBS.

<sup>100</sup> Selon le dictionnaire, un consultant est quelqu'un à qui l'on fait appel à un moment donné, pour un problème donné, dans un domaine particulier. Ici, l'objet est la médiation entre deux protagonistes qui n'arrivent pas à s'entendre. Cf. J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 453

Quant au frère récalcitrant, Jésus plaide pour qu'il soit considéré « comme » un païen et un collecteur d'impôts. En aucun cas le frère ne peut devenir l'une ou l'autre de ces entités, mais c'est dans une comparaison du type symbolique que Jésus veut nous entraîner.

### **b. Le sens de ὁ ἐθνικὸς καὶ ὁ τελώνης dans le vocabulaire de Jésus**

À première vue, on pourrait penser que cette sentence enjoint à exclure, ignorer ou déconsidérer ce frère<sup>101</sup>. Afin de mieux comprendre cette parole de Jésus, nous avons considéré tous les versets contenant les mots « païen » et « collecteur d'impôts ». A l'issue de cette petite recherche, nous sommes en mesure de faire les observations suivantes :

Premièrement, il s'avère que l'emploi de ces deux termes combinés (païen et collecteur d'impôt), au singulier, est un *apax* dans toute la bible<sup>102</sup>. Nous sommes donc obligés de considérer cette parole comme une expression contenant un sens unique et limité au contexte dans lequel elle a été prononcée.

Pour autant, il nous reste à définir le sens de cette expression de Jésus, rapportée par Matthieu. Pour ce faire, nous allons considérer séparément ces deux termes prononcés par Jésus dans les évangiles. Nous pouvons d'ors et déjà faire les remarques suivantes : ces deux termes sont fréquents dans la bouche de

---

<sup>101</sup> C'est ce qu'aurait pu penser tout Juif, car il y avait une disposition similaire dans les écrits de Damas à l'encontre du multirécidiviste : « (...) au sujet de la personne qui pêche par inadvertance qu'elle apportera son offrande expiatoire (...). Celui qui rejettera ces prescriptions (...) sera expulsé en présence du Conseil de la communauté pour crime de rébellion. (...) Et si quelqu'un emprunte l'un de ses biens, le salue ou le fréquente, le fait sera enregistré au burin par l'Inspecteur, et son sort sera scellé. » Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Op. cit.* p. 88.

Comment imaginer Jésus annoncer le salut même à « ceux qui étaient perdus », pour ensuite les considérer comme exclus de la grâce. C'est pourtant en faveur de la thèse de l'exclusion que la quasi totalité des commentateurs vont pencher (pères de l'église, communautés chrétiennes comprises), à l'exception de J. JEREMIAS (assez exceptionnel pour le souligner) qui n'y voit pas de répréhension mais « (...) un enseignement sur la conduite à tenir avec un frère qui s'égare, la sentence finale signifie évidemment : c'est la volonté de Dieu que vous alliez à votre frère égaré - précisément le « plus petit », le faible, l'abandonné- avec autant de persévérance que le berger à la recherche de la brebis perdue. (...) c'est un appel aux chefs de la Communauté à être des pasteurs dévoués ; (...) c'est à tort qu'on lui donne habituellement le titre de « Règle de la Communauté » ». Cf. J. JEREMIAS. *Les Parables de Jésus*. Traduit par B. HÜBSCH. Le Puy : Xavier Mappus, 1962. p. 45.

<sup>102</sup> Cf. F. BÜCHSEL. « τελωνης ». In *Theological Dictionary of the New Testament*. Edité par G.Kittel. I. (1964-1976). p. 103.

Jésus<sup>103</sup>, et on les trouve principalement dans les évangiles de Matthieu et de Luc<sup>104</sup>.

### (1) Le sens de ὁ ἔθνικὸς dans le vocabulaire de Jésus

Le terme ἔθνικὸς (païen), est utilisé dans le langage des Juifs pour désigner un étranger qui n'appartient pas au peuple de Dieu ; un « païen » est en quelques sortes un « non Juif ». Ce n'est pas un terme péjoratif dans la bouche de Jésus, puisqu'il désigne ceux qu'il est venu sauver<sup>105</sup>. Luc, chez qui l'on retrouve ce terme un grand nombre de fois, n'est lui-même probablement pas Juif, mais d'origine païenne. Il a dans son évangile une vision et un regard résolument positifs sur les étrangers au peuple de Dieu et les pécheurs<sup>106</sup>. C'est également le cas pour Matthieu<sup>107</sup>.

### (2) Le sens du mot ὁ τελώνης dans le vocabulaire de Jésus

Contrairement au païen étranger au peuple de Dieu, le collecteur d'impôts (ὁ τελῶν), mercenaire au solde de l'occupant romain, est juif<sup>108</sup>. De ce fait, il est méprisé par ses concitoyens<sup>109</sup>. Pour autant, l'expression « collecteur d'impôt »

---

<sup>103</sup> Même si c'est la seule mention du mot « païen » au singulier que l'on trouve dans la bouche de Jésus, on trouve douze mentions de ce terme au pluriel dans les évangiles. Pareillement pour l'expression « collecteur d'impôts », qui apparaît seulement six fois chez Matthieu et Luc, y compris le texte qui nous intéresse. Sous sa forme plurielle, on le trouve quinze fois.

<sup>104</sup> Marc est le seul évangéliste, Matthieu et Luc mis à part, à mentionner ces deux termes. Combinés, ils apparaissent trois fois dans son évangile.

<sup>105</sup> Jésus est annoncé par Syméon, à sa présentation au temple, comme étant la « lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. » (Lc 2.32) ; et sous la plume de Matthieu, Jésus déclare que la bonne nouvelle prêchée et vécue est un témoignage pour les païens, une occasion de les gagner à Christ : « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin. » (Mt 24.14).

<sup>106</sup> Le terme « païens », désigne ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui de ce fait n'observent pas sa loi et vivent dans le péché. C'est pourquoi il arrive que les termes « pécheurs » et « païens » soient associés comme s'ils étaient équivalents. Le livre des Actes qui est manifestement l'œuvre de Luc, est entièrement dédié au thème des païens et du Salut qui s'est tourné vers eux. C'est donc dans un sens positif que ce mot est à considérer chez Luc. Quant aux pécheurs, ils sont, là encore, ceux avec qui Jésus désirait être.

<sup>107</sup> Mt 8.5-13; 27.54.

<sup>108</sup> « Publicain. Lat. *publicanus* (dérivé de *publicus* « public ») : « fermier des deniers publiques » ; gr. *telonès* (de *telos*: « impôt »). Dans le NT, le mot désigne non pas le personnage important qui centralise la levée de l'impôt (sorte de fermier général), mais un petit subalterne juif qu'on devrait plutôt appeler « collecteur d'impôts ». Celui-ci était méprisé et assimilé aux pécheurs publics en raison de son lien avec l'occupant païen et de ses fréquentes exactions ; dès lors, il était tenu à l'écart par tout Juif observateur de la Loi, mais non par Jésus. » Cf. X. LEON-DUFOUR. *Op. cit.* p. 451.

<sup>109</sup> Cf. Mt 9.11 (= Mc 2.16 = Lc 5.30)

est, elle, résolument positive dans les évangiles<sup>110</sup>. Pour exemple Matthieu, l'auteur même de notre texte, revendique ce titre, puisque dans l'introduction de son évangile il se présente ainsi : « Philippe et Barthélemy; Thomas et *Matthieu le collecteur d'impôts*; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée. »<sup>111</sup>.

A chaque fois que Jésus s'est vu critiqué pour ses fréquentations, il était en compagnie de cette frange de la population<sup>112</sup>. Zachée, une de ses plus belles rencontres, faisait ce métier, et pour couronner le tout, quand Jésus veut esquisser le portrait spirituel d'un élu, il le fait en ces termes : « Jésus leur dit : En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. »<sup>113</sup>. Les collecteurs d'impôts viennent en masse l'écouter et se repentent à son contact ; Jésus a des mots particulièrement agréables à leur égard<sup>114</sup>.

(3). ὁ ἔθνικὸς καὶ ὁ τελώνης : Une expression pour changer de paradigme

Nous arrivons à la conclusion suivante : le « païen et le collecteur d'impôts » tels que Jésus les présente, sont des termes génériques désignant deux figures différentes appliquées à une même réalité. En effet, le seul frère sera considéré à la fois « *comme un non Juif et un collecteur de taxes* »<sup>115</sup>. C'est un plaidoyer pour changer de paradigme, changer de lunette pour appréhender la réalité de ce frère.

Ainsi, le frère sera considéré d'une part comme un « non Juif », ce qui représente : les individus extérieurs au peuple de Dieu (ici la communauté), que Jésus est venu rassembler dans son troupeau (Cf. parabole de la brebis perdue), et pour lesquels il faut donc déployer des trésors de patience et de sollicitude afin

---

<sup>110</sup> Mt 5.46 ; 9.10 et 11 ; 11.19 ; 21.31 et 32 ; 10.3 ; 18.17 ; Mc 2.15 et 16 ; Lc 3.12 ; 5.27 ; 29 et 30 ; 7.29 et 34 ; 15.1 ; 18.10 ; 11 et 13 ; 19.2. Voilà répertorié l'ensemble des occurrences concernant les collecteurs d'impôts. Tous ces textes rapportent des anecdotes positives dont ces derniers sont le sujet.

<sup>111</sup> Mt 10.3.

<sup>112</sup> Mt 9.10 et 11 ; 11.19 ; Lc 5.27 ; 29 et 30 ; Mc 2.15 et 16.

<sup>113</sup> Mt 21.31.

<sup>114</sup> Mt 21.32 : « En effet, Jean est venu à vous dans le chemin de la justice, et vous ne l'avez pas cru; collecteurs d'impôts et prostituées, au contraire, l'ont cru. Et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas dans la suite davantage repentis pour le croire.»

<sup>115</sup> Ici nous utilisons la traduction de la NBS.

de les (re)gagner à Christ. En sommes ce sont des brebis<sup>116</sup> qui doivent être considérées comme s'étant égarées hors du troupeau, et dont Christ nous demande de partir à la recherche par amour, en vue du salut.

D'autre part, ce frère sera considéré comme un « collecteur d'impôts », qui représente : les individus faisant toujours partie du peuple de Dieu, mais qui, à cause de leurs choix de vie, sont méprisés de leurs frères (Cf. Mt 18.11 : « ces petits qui croient en moi »). Il faut donc, à l'instar de Jésus, les accueillir sans les juger, accepter de partager des moments d'intimité avec eux<sup>117</sup>, dans le but de les gagner à Dieu par la puissance du témoignage et de l'amour. C'est ainsi que l'on évite de scandaliser et donc de perdre les brebis du Seigneur.

Il faut renoncer à appliquer à ce frère les règles strictes de la communauté, mais le considérer sous un jour différent, ce que son cas commande. Il s'agit non plus de rechercher la communion fraternelle, mais de rétablir des relations humaines en vue de gagner cet homme à Christ. Que se soit un frère, un païen ou un péager, le but de la démarche et les moyens restent les mêmes, seul l'angle d'attaque change.

Il n'est donc pas question dans ce texte de considérer le frère récalcitrant comme quelqu'un à ne pas fréquenter. Au contraire, la charité ne saurait cesser<sup>118</sup> (Mt 18.22), car un chrétien aime<sup>119</sup>, même et surtout, un païen et un péager. Quelqu'un disait avec pertinence : « le pécheur et le publicain n'est pas quelqu'un de méprisable, mais simplement quelqu'un qui est hors de la communauté et comme nous remis à la miséricorde de Dieu »<sup>120</sup>.

---

<sup>116</sup> Ce frère, qui se refuse à entendre et s'éloigne volontairement en n'écoutant que ses désirs, doit être considéré comme une brebis à rechercher. C'est en résumé ce qu'exprime Françoise Dolto dans son entretien avec Séverin : « *Si ce mouton qui suit ses pulsions, ses instincts, représente, dans l'Evangile, les pécheurs, peut-on penser que pécher c'est suivre ses pulsions, ses instincts ?* (...) Il y a des « pécheurs » par accident (...) Jésus sait que parmi ces pécheurs, il y a des égarés. » F. DOLTO et G. SEVERIN. *L'évangile au risque de la psychanalyse* T2. Paris : Seuil, 1977. p. 26.

<sup>117</sup> *Idem.* pp. 26-27.

<sup>118</sup> Même lors d'une procédure en vue de réprimander son prochain, la communauté de Qumrân s'attachait à ce qu'il ne soit pas tenu rancune envers « les enfants de ton peuple » s'attachant au texte de Lv 19.18. Cf. L. H. SCHIFFMAN. *Les Manuscrits De La Mer Morte Et Le Judaïsme*. Traduit, révisé et mis à jour par J. DUHAIME (1<sup>o</sup> Ed. 1994). Québec : Fides, 2003. p. 246.

<sup>119</sup> 1Co 5.3-5 ; 6.1-8.

<sup>120</sup> E. CHARPENTIER. *Op. cit.* p. 54.

Pour s'en convaincre définitivement, il suffit de se remémorer les paroles du Testament de Gad<sup>121</sup>, qui enjoignent à s'aimer les uns les autres en dialoguant, en prenant patience, et en pardonnant en toutes circonstances. Des mots qui seront repris très souvent et personnalisés par Jésus<sup>122</sup>, des mots qui résument notre étude du canevas matthéen.

Nous résumons l'ossature du canevas relationnel par ces quatre étapes, qui sont un plaidoyer pour une approche non violente de la résolution des conflits :

- a. Seul à seul : dialogue intime de réconciliation (Mt 18.15).
- b. A deux, avec témoins : dialogue de conciliation et de médiation (Mt 18.16).
- c. A deux, plus témoins et église : dialogue de négociation, processus d'arbitrage (Mt 18.17).
- d. Seul à seul : reprise du dialogue sur une autre base et proposition unilatérale de pardon (Mt 18.17-18).

## 5. La règle de patience en matière de résolution des conflits

Il semble, au regard des différentes étapes dans le processus de résolution des conflits, qu'une des valeurs centrales que Jésus cherche à enseigner soit la patience<sup>123</sup>. Ainsi, que ce soit par le biais des différents intermédiaires (frère,

---

<sup>121</sup> « Aimez-vous les uns les autres de tout cœur, et si quelqu'un a péché contre toi, parle lui calmement, en bannissant le venin de la haine et sans garder de ruse dans ton âme et, s'il avoue et se repent, pardonne-lui. Mais s'il nie, ne te querelle pas avec lui, de peur qu'il ne jure et que tu commettes un double péché ( ...) Si tout en niant, il a honte parce qu'il est convaincu de sa faute, cesse de lui faire des reproches. En effet, même en persistant dans ses dénégations, il se repent et ne commettra plus de faute contre toi, mais il te respectera, te craindra et se tiendra en paix. Mais s'il est effronté et persévère dans la malice, même dans ce cas pardonne-lui de tout cœur et laisse la vengeance à Dieu. » « Testament de Gad » 6.3ss. In *Ecrits Intertestamentaires*. Traduit par M. PHILONENKO. France : Gallimard, 1987. pp. 912-913. En ce qui concerne l'amour pour prévenir et résoudre les conflits, voir également chez le même éditeur et dans le même ensemble : « Testament de Ruben » 6.9-12, pp. 824-825 ; « Testament de Siméon » 4.1-9, pp. 828-829 et « Testament d'Issachar » 5.1-2, pp. 881-882.

<sup>122</sup> Jn 13.34, 35 « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Voir également : Jn 15.12, 13 ; Mt 5.44-46 ; Lc 6.27-35 ; 1P 1.22 ; 1Jn 4.7-21.

<sup>123</sup> C'est bien ce que Jésus va montrer dans la parabole de conclusion (v. 23-35), en opposant le maître, qui devant le plaidoyer pour plus de *patience* envers son esclave va être ému de compassion jusqu'à effacer complètement sa dette, et ce même esclave, qui malgré les suppliques et la demande de *patience* de son compagnon, va rester insensible jusqu'à le faire jeter en prison. En outre, chaque fois qu'un apôtre du Christ va rappeler le devoir d'amour universel, il n'oubliera pas d'y adjoindre la *patience*, vertu jumelle s'il en est : voir entre autre, 1Co 13.4 ; 2Co 6.4-11 ; 12.12 ; Ga 5.22 ; Ep 4.2 ; Col 1.11 ; 3.12 ; 2Tm 3.10 ; 4.2 ; 1Jn 5.9-10 ; 1P 2.20.

témoins, église), ou que ce soit à travers la déclaration qui clôt le processus (ὄς εἶναι εἰς σέ ὡς ὁ ἔθνικὸς καὶ ὁ τελώνης. ), il s'agit avant tout d'offrir au coupable le temps nécessaire à la prise de conscience<sup>124</sup> et au changement<sup>125</sup>.

Toute méthode visant à résoudre les conflits doit s'inspirer du caractère patient, compatissant et pacificateur du Christ, dont nous avons l'exemple à la contemplation de sa vie. Saint Cyprien fait l'éloge de la patience par imitation au Christ, en vue de résoudre les conflits. Il oppose la patience divine qui recherche

---

<sup>124</sup> Paul ne dit pas autre chose dans un célèbre plaidoyer adressé aux Romains : « Tu es donc inexcusable, toi qui juges, qui que tu sois; car, en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu en fais autant, toi qui juges. (...) Penses-tu, toi qui juges ceux qui pratiquent de telles choses et qui agis comme eux, que tu échapperas au jugement de Dieu? Ou bien méprises-tu la richesse de sa bonté, de sa *patience* et de sa générosité, sans reconnaître que cette bonté te pousse à la conversion? » Cf. Rm 2.2-4.

L'apôtre Pierre ajoute même que cette patience est celle de Dieu envers nous, ne hâtant pas son retour afin qu'un maximum d'hommes rebelles acceptent la réconciliation et le retour à l'harmonie relationnelle (1P 3.9 et 15).

<sup>125</sup> Dans la période intertestamentaire, la communauté de Qumrân, composée d'une élite de prêtres juifs, dangereux légalistes partisans d'une application stricte des lois mosaïques, avait pourtant légiféré à partir de la procédure qui module la « correction fraternelle », de manière à ce que soient épuisées toutes les possibilités d'amendement avant la comparution du fautif devant l'assemblée. Que ce soit par pure charité ou par intérêt politique (difficulté de trouver des candidats capables de satisfaire aux critères très élitistes d'intégration dans la communauté), toujours est-il que cette casuistique de la patience a le mérite d'exister.

Les documents de Damas développent plus avant les étapes qui précèdent la sanctions du fautif récalcitrant (la résolution de conflits dans les documents de Damas Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Op. cit.* pp. 80-85. ). Ainsi, avant même d'accuser un individu, il y avait un certain nombre de règles à respecter.

(a) Premièrement : une accusation devait toujours être authentique et confirmée par des témoins.

(b) Deuxièmement : il était interdit d'accuser dans le feu de la colère.

(c) Troisièmement : il fallait vérifier qu'il ne s'agissait pas d'une tentative de discréditation auprès des pairs (en cas de rivalité).

(d) Quatrièmement : il était interdit de chercher à se venger selon le texte de Lv. 19.17.

(e) Cinquièmement : d'autant plus si l'offense était capitale, il ne fallait pas laisser passer un long laps de temps avant de reprendre son prochain, car le risque était de porter soi-même la faute de l'autre (Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Idem* p. 80).

Dans le cas où la faute était avérée (commise en présence d'un témoin), il s'agissait d'une offense capitale. Trois étapes étaient alors préconisées :

(a) L'Inspecteur, un type du Christ dans cette communauté, consignait le fait par écrit en attendant qu'il y ait récidive.

(b) S'il y avait récidive et qu'il n'y avait que deux témoins, même s'ils s'accordaient sur le délit, l'homme n'était banni que du repas communautaire.

(c) Le sort du fautif était scellé par la communauté si: au moins deux témoins, qui n'avaient jamais transgressé une seule parole des commandements, qui n'étaient pas trop jeunes pour comprendre ce qu'est violer les commandements d'obéissance, et que le jour du délit il aient sans tarder informé l'inspecteur : alors ces témoins étaient déclarés dignes de foi et fiables.

Nous avons dans ces différentes étapes l'esquisse d'une théologie de la patience envers le coupable. Bien des éléments de ces dispositions qumrâniennes nous rappellent le canevas matthéen. Il nous faut reconnaître que cette notion de patience dans la résolution des conflits est l'élément central de l'enseignement de Jésus sous la plume de Matthieu. (Cf. M. WISE, M. ABEEG Jr., E. COOK. *Idem* p. 85.)

A propos de la communauté de Qumrân, Cf. D. W. PARRY, E. TOV *et al.* (éds). *The Dead Sea Scrolls Reader: Texts Concerned With Religious Law*. 1QS 5.25- 6.1. Boston : Brill, 2004. p. 25.

l'unité, à l'impatience diabolique qui provoque la division. La patience « éteint la colère, la discorde, la rancune, toutes choses interdites à une âme où habite l'Esprit Saint (...) comme la patience est le signe propre du Christ, l'impatience est le signe propre du Diable (...) tel fut le principe de sa chute. (...) tout ce qu'édifie la patience l'impatience le détruit. Aimons donc la patience, source de tous les biens, caractère des enfants de Dieu. Vous brûlez du désir de vengeance ? Attendez que Dieu vienne comme vengeur. »<sup>126</sup>.

En somme, quelque soit l'attitude du coupable, chaque occasion de ramener celui qui s'égaré devra être saisie, ne dit-on pas « tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir » ?

D. L'intercession : Le bras droit de tout processus de résolution des conflits.

Pour encourager et canaliser une telle démarche, Jésus ajoute deux précisions au verset 18 : « *Amen*, je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre le sera dans le ciel. ».

Notons tout d'abord que Jésus rappelle la gravité de la démarche et la solennité du moment en prononçant à nouveau cette formule : « *Amen*, je vous le dis », pour introduire la sentence.

Les verbes lier<sup>127</sup> (ce qui sera retenu contre) ou délier<sup>128</sup> (acquitter), correspondent à une autorité donnée par Jésus à Pierre et à tous ses apôtres,

---

<sup>126</sup> A. D'ALES. *La Théologie de Saint Cyprien*. Paris : Beauchesne, 1922. p. 353.

<sup>127</sup> δέσητε qui vient du verbe δέω et est le contraire de λύω. Il signifie lier, attacher ensemble (Mt 13.30). Paul, dans Rm 7.2, utilise ce terme pour parler du lien qui unit les mariés pendant leur vie. La tradition rabbinique comprenait le droit de lier et délier (Mt 16.19 ; 18.18), comme le pouvoir de déclarer ce qui était interdit et ce qui était permis. Quant aux premiers pères de l'église, faisant un parallèle avec le texte de Jn 20.23, ils l'appliquaient au fait de pouvoir introduire ou excommunier un frère, dans, ou hors de l'Eglise. Toutefois, lorsque l'on considère les deux premiers textes, ce qui est lié l'a été par Dieu (que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni), et seul le retour du Christ ou la mort peut délier ce qui a été attaché. En considérant deux autres textes, à savoir l'arrestation de Jean le baptiste (Mc 6.17) et la guérison d'une femme infirme le Sabbat (Lc 13.16), ceux qui étaient liés ne l'étaient pas du fait des disciples, et seule l'intervention de Dieu pouvait permettre leur délivrance. On ne trouve pas d'exemple dans le Nouveau Testament où les disciples soient à même de lier qui que ce soit. Or, si l'on ose, à l'instar des pères de l'église, un parallèle entre le pouvoir de délier et le pouvoir de pardonner, on s'aperçoit que les disciples ont surtout le devoir de pardonner, et tout ce qui est délié l'est par la puissance du nom de Jésus, placé au centre de leurs prières (Mt 18.18-20).

<sup>128</sup> A. KUEN nous rappelle que l'éminent grammairien J.R. MANTHEY, auteur avec H.E. DANA d'une grammaire du N.T., attire l'attention sur le point suivant : « l'analyse grammaticale de la phrase (ce qui aura été lié ou délié), montre qu'il s'agit non d'un simple futur, mais d'un futur

mais également dans ce contexte à toute l'église, aux anciens de l'église et à toute la communauté. Et tout ce qui se décidera sera agréé par Dieu lui-même.

En effet, les décisions se prendront dans un climat de prière. Réunis en Jésus, à la lumière de son enseignement, les disciples qui sont confrontés à ces conflits sont assurés de sa présence<sup>129</sup> au milieu d'eux<sup>130</sup>, et de son implication dans leurs décisions et « c'est ainsi une façon pour Jésus de se déclarer Shékinah (la sainte présence de Dieu) parmi nous! »<sup>131</sup>.

## E. Jésus : allié et modèle pour la résolution des conflits humains

### 1. Jésus, notre allié vers la réconciliation

Il y a plusieurs termes qui expriment la coopération d'une équipe. On peut avoir affaire à une coalition<sup>132</sup>, un partenariat<sup>133</sup>, des complices<sup>134</sup>, des alliés<sup>135</sup>, une union<sup>136</sup>, un syndicat<sup>137</sup>, une fédération<sup>138</sup>, une association<sup>139</sup>. Certaines de

---

parfait, ainsi il faut traduire : tout ce que tu interdiras sur la terre aura été interdit aux yeux de Dieu, et tout ce que tu permettras sur la terre aura été permis aux yeux de Dieu. Ainsi il ne s'agit pas d'une délégation d'autorité divine par laquelle Dieu se soumettrait à l'autorité de l'église, mais au contraire que l'église, en union avec le Christ en prière, prend des décisions qui correspondent, en fait, à la volonté de Dieu. » Cf. : C. LANEY, 85 p. 75. J.R. MANTEY: « Distorted Translations in John 20.23; Mt 16.18-19 and 18.18 » Review and expositor 78 (summer 1981) p. 415. Cité dans A. KUEN, *Si ton frère a péché, la discipline dans l'église*. St Léger : Emmaüs, 1997. p. 44.

<sup>129</sup> « Je suis » (ἐγὼ εἰμι), est l'exacte correspondance de l'expression « אֲנִי יְהוָה אֲנִי שֵׁר אֱהִיָּה », par laquelle Dieu se présente à Moïse lors de la théophanie du buisson ardent (Ex 3.14). D'après M. D. RUSCH, cette descente de Dieu parmi les hommes avait pour but de résoudre les conflits humains, et la rencontre avec Moïse constitue un parfait exemple de l'approche de Dieu visant à désamorcer les pièges de la communication : « En résolvant un conflit nous devons examiner la situation du point de vue de l'autre (...) A au moins douze reprises dans ce passage Dieu voit que Moïse n'est pas d'accord avec lui. Chaque fois, Dieu s'accorde au point de vue de Moïse et l'aide à surmonter ses soucis, son anxiété et la crainte qu'il exprime de retourner en Egypte pour mener son peuple hors des liens de l'esclavage. » Cf. M. D. RUSCH. *Résoudre les conflits et garder ses amis*. Traduit par A. HIRSCHMILLER. Paris : Atlantique, 1988. pp. 150-153.

<sup>130</sup> Matthieu aimant jouer avec les chiffres, on passe des deux ou trois témoins à deux ou trois fidèles réunis au nom de Jésus (Mt 18.20). Un adage juif énonçait ceci : « si deux hommes se trouvent ensemble et que les paroles de la loi soient au milieu d'eux (comme sujet de conversation), Dieu habite au milieu d'eux. ». Ainsi, Jésus présent dans les décisions de l'église prend le relais de la loi.

<sup>131</sup> C. TASSIN. *Art. cit.* p. 55.

<sup>132</sup> Coalition = S'allier, se liquer, s'unir contre. J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 395.

<sup>133</sup> Partenariat = Association d'entreprises, d'institutions en vue de mener une action commune. *Idem* p.1595.

<sup>134</sup> Complice = Prêter la main à, être de mèche, avoir part à quelque action répréhensible. *Idem* p. 423.

<sup>135</sup> Allié = Personne qui accorde à une autre son appui, prend son parti. *Idem* p. 61.

<sup>136</sup> Union = Relation qui existe entre deux ou plusieurs personnes. L'union est plutôt dynamique et désigne des relations résultant d'un processus. *Idem* p. 2341.

<sup>137</sup> Syndicat = Association qui a pour objet la défense d'intérêts communs. *Idem* p. 2192.

ces conceptions bénéficient d'une connotation plutôt négative ainsi : des coalisés, des syndiqués, des complices le sont souvent dans le but d'additionner leurs compétences et leurs avoirs contre un ennemi commun. A l'inverse, on parle de partenaires, d'associés, de fédérés, d'alliés, d'union d'abord dans une perspective de projet commun et dans le souci d'optimiser les acquis relationnels.

Dieu nous propose de faire alliance avec lui, bien plus, en Jésus son fils, qui veut être notre frère, il cherche à recréer les liens filiaux détruits en Eden. C'est donc par un rapprochement relationnel que le Père veut nous mener à la réconciliation. C'est ce que Jésus exprime à ses premiers imitateurs terrestres par ces mots : « Père saint, garde les en ton nom, ce nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous (...) pour qu'ils soient accomplis dans l'unité et que le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »<sup>140</sup>.

## 2. L'unité divine : allégorie de la réconciliation

Le rapprochement relationnel que suggère Jésus est donc symbolisé par l'unité. Dans le verset cité ci-dessus, Jésus répond à trois questions concernant l'unité. L'unité en qui ou autour de quoi ? L'unité comment, quel modèle ? Et l'unité pour qui, pour quoi ou pourquoi ?

L'unité n'est pas un concept, puisqu'elle peut être observée dans la vie de Jésus. Dans sa relation fusionnelle, quotidienne, d'obéissance et de dépendance envers Dieu. Cette unité s'observe dans ses moments de prière, de méditation, de témoignage, et dans la puissance qui lui fut accordée pour accomplir des libérations, des signes, des miracles. L'unité est donc observable et a été observée. Elle est également renouvelable, cela à une condition : toujours se référer, et en référer à l'exemple original, à savoir Jésus en Dieu ou Dieu en Jésus<sup>141</sup>.

---

<sup>138</sup> Fédération = Association de plusieurs groupes sous une autorité commune. *Idem* p. 902.

<sup>139</sup> Association = Action de se réunir d'une manière durable ou d'associer quelqu'un à quelque chose. *Idem* p. 139.

<sup>140</sup> Jn 17.11b et 23. Nous citons ici la NBS.

<sup>141</sup> « Nous pouvons tous reconnaître que dans le Dieu Vivant Père, Fils et Saint-Esprit, il y a à la fois HARMONIE (Unité coïncidant avec la diversité), HIERARCHIE (le Père est plus grand que le Fils (Jean 14, 28); L'Esprit ne parle pas de sa propre initiative (Jean 16, 12)) et EGALITE (ce qui est à l'un est à l'autre (Jean 16, 15)). » Cf. S. KESHAVJEE. *Vers une symphonie des Eglises*. Un

C'est pourquoi elle peut-être reproduite, revécue, redémontrée. C'est toute la mission que confie Jésus à ses disciples : l'observer, l'essayer, la transmettre. C'est l'antidote aux conflits, et un antidote est précisément conçu pour être ingéré, diffusé à tous ceux qui sont infectés.

Dès lors, nous comprenons mieux la promesse faite par Jésus au verset 19 : « Si deux d'entre vous se mettent d'accord (...) ». Le verbe qui est employé ici, συμφωνέω, est celui qui deviendra en français symphonie. Etre en symphonie, dans ce contexte, peut être traduit par : être unis, ensemble, d'une même voix et d'un même cœur.

### 3. Le devoir de la concorde comme préambule à la demande

La cause de cette union et de cette quête d'unité est dévoilée dans la suite du verset 19 : « (...) s'accordent sur la terre pour me demander quoi que ce soit ». L'union a donc un objet et un projet. Il s'agit de trouver un point d'accord plutôt que de s'attacher aux points de désaccord, d'harmoniser nos positions et nos voix plutôt que de sombrer dans la cacophonie, trouver un compromis qui rassemble contre ce qui divise<sup>142</sup>.

Le but est double. D'une part, se présenter unis comme des frères devant Dieu, et d'autre part avoir une demande commune, à laquelle chacun a participé, pour laquelle chacun s'est investi et a été impliqué. C'est bel et bien un test, un antidote aux conflits que Jésus instaure. En effet, contre la division (diabolos), Jésus propose l'unité (εἷς, comme le Père et le Fils sont un), et à l'égoïsme (εγωω) il

---

*appel à la communion*. Le Mont-sur-Lausanne : Ouverture. Saint-Maurice : Saint-Augustin, 1998. p. 48.

<sup>142</sup> Dans un ouvrage remarquable plaidant pour l'unité des chrétiens, S. KESHAVJEE fait un diagnostic des obstacles à l'unité des églises issues de la mouvance chrétienne, et propose des pistes menant à l'harmonie relationnelle. Nous avons choisi d'adapter quelques unes de ces propositions tirées du paragraphe intitulé « perspective « schismatique » et perspective « symphonique » », à l'échelle des relations interpersonnelles : « Nous pouvons reconnaître que le dialogue interecclésial (ou interpersonnel NP) pour être fructueux implique une conversion de nos regards, la transformation d'une perspective « schismatique » (ou autosuffisante) en une perspective « symphonique » (ou altéro-dépendante). Dans une perspective « schismatique », il est considéré que « Mon *Eglise* a raison et que les autres *Eglises* ont tort » (ou que j'ai raison et que les autres ont tort NP). Dans une perspective « symphonique », il est considéré que « Les autres *Eglises* ont leurs raisons et que mon *Eglise* a aussi ses torts » (ou que les autres ont leurs raisons et que j'ai aussi mes torts NP). » *Idem*. p. 33.

oppose la symphonie (συν). Ce que Shafique Keshavjee exprime par les mots recentrement, conversion et kénose : « (...) nos *Eglises* ont besoin non seulement de *recentrements* (une distanciation face au secondaire), de *conversions* (une distanciation face aux péchés commis) mais aussi de *kénoses* (une distanciation face à certaines richesses légitimes, mais problématiques pour les autres confessions) et cela à la suite du Christ qui a accepté de renoncer à des privilèges légitimes (liés à sa « condition divine ») et s'est « vidé » (*ékenôsen*) pour aller à la rencontre de l'autre (cf. Philippiens 2, 6-7). »<sup>143</sup>.

#### 4. Réponse divine à l'unité : la réconciliation

La fin du verset 19 : « cela vous sera accordé par mon Père qui est dans les cieux », insiste sur l'harmonie entre l'effort qui est fourni sur la terre et la réponse qui vient du ciel. Ainsi, la demande terrestre des humains en symphonie se voit exaucée dans le ciel par Dieu, uni à Jésus par un lien filial.

Nous résumons ceci sous la forme d'un tableau :

L'action de l'homme	La réaction de Dieu
si deux d'entre vous sont en symphonie (unis)	par <i>mon</i> Père (uni)
sur la terre	qui est dans les cieux
pour demander	leur sera accordé
quoi que ce soit	cela

On pourrait même y voir une structure chiasmique du type A B C C' B' A' où l'objet de la quête ou de la demande reste la question centrale.

<sup>143</sup> *Idem*. p. 37.

Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre **A**  
Pour demander **B**  
Quoi que ce soit **C**  
Cela **C'**  
Leur sera accordé **B'**  
Par mon Père qui est dans les cieux **A'**

Ainsi, les aspirations terrestres ne trouvent leur résolution que dans une intervention céleste.

Le préalable à la demande humaine est l'unité, dont le modèle est en haut, pour témoin la relation de Jésus au Père.

Si le contenu de la demande n'est pas formulé ici, notons tout de même que la version grecque utilise le verbe *πραγματοσ* (affaire) pour désigner les aspirations des croyants en prière, ce qui peut faire penser au verset 16 : « que *toute affaire*<sup>144</sup> se règle sur la déposition de deux ou trois témoins ».

Concernant ce dernier point, d'autres pistes de réponse peuvent être évoquées. En effet, comme nous l'avons vérifié plusieurs fois dans cette recherche, toutes les paroles du Christ doivent être mises en correspondance, et ce qui est dit ici doit être relié à ce qui a été dit précédemment.

Lorsque Jésus enseigne de « s'unir d'une même voix pour s'adresser au Père », cette parole doit être reliée à la précédente, à savoir que, dans le cadre de la résolution de conflits, Jésus donne le pouvoir à ses disciples de « lier », ce qui veut dire « prier et être exaucé ». Afin de préciser cette notion, Jésus ajoute au

---

<sup>144</sup> C'est nous qui soulignons. Cependant, nous sommes confortés dans cette direction au regard du commentaire et de la traduction proposés par A. KUEN : « Ch.-D. Maire a montré dans un article d' *ICHTHUS* (1985/6) que la promesse relative aux « deux ou trois » qui « s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit » (...) » concerne « (...) une « affaire » de discipline et qui prie le Père de leur accorder la sagesse nécessaire pour la régler au mieux de Ses intérêts et de ceux des diverses parties concernées. Il s'appuie pour cela, entre autres, sur le parallélisme que nous constatons entre les deux parties du texte : « à 'ce qui est lié *sur la terre*' correspond le 'si deux d'entre vous s'accordent *sur la terre*' et à l'expression ' sera lié *dans le ciel*' correspond la fin du verset 19 : ' sera donné par mon Père qui est *dans le ciel*' ». C'est pourquoi Ch.-D. Maire propose la traduction de P. Bonnard : « si deux d'entre vous s'accordent dans leur requête au sujet de n'importe quelle affaire, mon Père céleste le leur accordera » (...) » l'église peut donc « compter sur une assistance miraculeuse du Seigneur ressuscité ». A. KUEN, *Op. cit.* p.59.

verset 20 la promesse corollaire au verset 19 : « Car là ou deux ou trois sont rassemblés autour de mon nom, je suis au milieu d'eux. ».

## F. Synthèse

Cette dernière parole nous rappelle des notions abordées en amont :

Premièrement, Les deux ou trois témoins deviennent deux ou trois chrétiens en prière. Voilà encore une fois confirmé le fait que le rôle échu aux témoins n'est pas à concevoir du point de vue légal, mais bien dans la perspective de témoigner d'une unité dans la prière, dans l'accueil, dans la recherche de solutions, malgré la diversité de sensibilités et d'opinions. Ce n'est pas une coalition qui va affronter le frère coupable, mais des faiseurs de paix, unis selon l'exemple et le témoignage de Jésus.

Deuxièmement, ceux-ci sont « rassemblés » (συνάγω). Ce terme grec, un verbe dont le temps est le parfait à la forme participiale passive, exprime le fait d'être « conduit avec d'autres », d'avoir « marché avec », d'avoir « été réunis ». L'emploi du participe parfait passif laisse à penser que quelqu'un a inspiré ou présidé à ce rassemblement. Il fait directement référence au σημιφονεω du verset précédant. C'est unis et réunis qu'ils adressent leur demande de réconciliation au Seigneur ; et c'est bien entendu d'une même voix et d'un même pas qu'ils vont retrouver leur frère fautif.

Troisièmement, ils n'y vont bien évidemment pas pour en découdre mais « autour du nom de Jésus ». C'est la seconde fois que Jésus utilise cette expression dans ce chapitre<sup>145</sup>. La première fois, il s'agissait d'accueillir un enfant comme celui que Jésus serrait dans ses bras. Accueillir cet enfant signifiait accueillir Jésus. « Au nom de Jésus », ou « autour du nom de Jésus », exprime le désir de se réclamer de la puissance et de l'exemple vivant de Jésus en train de serrer ce petit dans ses bras.

Quatrièmement, « Jésus est donc au milieu d'eux », à l'image de ce qu'ils sont en train de vivre puisque, Jésus ayant placé l'enfant au milieu d'eux et l'ayant pris dans ses bras, il se trouve au milieu d'eux. Ils ont en effet, comme le rend

---

<sup>145</sup> Mt 18.5.

bien une expression populaire, « le son et l'image ». Jésus au milieu de nous c'est, comme il le démontre lui-même, Dieu qui vient en Jésus sur terre au milieu des humains, et encore plus précisément qui se place au milieu de ses disciples en conflit et serre un petit enfant dans ses bras, afin de leur montrer comment résoudre leurs différends. C'est ici et de cette façon que Jésus se présente comme modèle dans la résolution de conflits. Il n'est donc pas possible de résoudre réellement nos conflits sans que Jésus soit au centre de nos actions.

De plus, cette présence du Christ dans tous les lieux du monde où des croyants se réunissent en son nom, est une démonstration éclatante de sa divinité<sup>146</sup>.

Il semble donc que toute action de l'église et tout pouvoir octroyé ne peuvent être exercés que dans un esprit de prière (Cf. les disciples qui ne peuvent chasser un démon). Bien plus encore, la prière est faite au nom de Jésus, et il est au milieu d'eux ; ce qui montre bien qu'il est au milieu de l'église, et que c'est sous sa direction et son autorité qu'elle agit. Ceci se concrétise par la charité, l'amour, la compassion, le pardon qu'elle exerce en faveur de tous les hommes que Jésus s'est acquis par son sang, et qu'il est venu sauver et non pas perdre. Bien évidemment, sans lui, cette église n'aurait aucune autorité et pas plus de succès.

### III. La place du pardon dans la résolution des conflits

La troisième section<sup>147</sup> met l'accent sur le sens de l'action décisive qui permet de sortir du conflit, selon le dialogue entre Pierre et Jésus (Mt 18.21-22). Le disciple propose un septuple pardon, nombre parfait, Jésus exige un pardon illimité septante fois sept fois. Il illustre sa réponse par une parabole en trois actes, suivie d'une application qui conclue que chacun doit pardonner à son frère « de tout son cœur »<sup>148</sup>. L'ensemble du discours (Mt 18.1-35) offre donc un équilibre

---

<sup>146</sup> Cf. Mt 28.20 ; 2Co 13.5.

<sup>147</sup> Découpage inspiré de celui de C. TASSIN. *Art. cit.* p. 51.

<sup>148</sup> Le pardon du pécheur, adversaire du juste, s'enracine dans le Judaïsme ancien : Sirac = Ecclésiastique 27.30-28.7 : « Rancune et colère, voilà encore des choses abominables qui sont le

remarquable. Certes, des mesures clarifiant le type même de contrat qui lie les individus s'imposent pour la sauvegarde de la cohérence relationnelle, et il faut les envisager avec diplomatie et patience (Mt 18.15-20). Mais dans les conflits inévitables, le croyant gardera un esprit de pardon fondamental qui laisse à Dieu le soin de juger.

#### A. Le pardon illimité

En Mt 18.21, l'expression « Alors, Pierre (...) » introduit le fait que cette question est la conséquence directe des paroles adressées par le Christ et que cela fait bien partie du même enseignement.

La question de Pierre, qui est au demeurant souvent très perspicace, montre bien qu'il a saisi que l'enseignement du Christ est très contraignant pour le plaignant<sup>149</sup>. Il espère négocier des exigences à la baisse en proposant le chiffre sept, chiffre important, chargé de symboles et, pour lui, déjà faramineux (en effet, même les rabbins dans leur morale se bornaient à trois fois<sup>150</sup>). Pierre va comprendre à quel point la morale du Christ est en rupture avec la religiosité

---

fait du pécheur. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur qui tient un compte rigoureux des péchés. Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés te seront remis. (...) Souviens-toi des commandements et ne garde pas rancune au prochain, de l'alliance du Très-Haut et passe par-dessus l'offense. » Cf. *La Bible de Jérusalem. La Sainte Bible*. Traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (Ed. revue et augmentée). Paris : Le Cerf, 2001. Commentant le texte de Genèse 24.6, Rabbi Gamaliel aurait dit : « (...) tout le temps que tu es miséricordieux à l'égard des créatures, on sera miséricordieux à ton égard de par le ciel : si tu n'es pas miséricordieux envers les créatures on n'est pas de par le ciel miséricordieux à ton endroit (Gn 26, 4), et tout cela par le mérite des pères. » Cf. J. BONSIRVEN. *Textes Rabbiniques des deux premiers siècles Chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament*. Roma : Pontificio Istituto Biblico, 1955. p. 69, note 302bis. Quant à Rabbi Eléazar b. Azaria, il explique Dt 16.30 en disant que l'on n'est pas pardonné pour les fautes entre humains tant que l'on ne s'est pas réconcilié avec l'autre. *Idem*. p. 231, note 926.

<sup>149</sup> Mt 18.23 : la charité et le pardon ne se quantifient pas. On comprend ce message que ce soit avec le jeu de mots 70 fois 7 fois = 490 (ou l'autre possibilité en grec 70 et 7 fois), ou que ce soit à l'analyse de la parabole illustrant cette déclaration (l'expression « c'est pourquoi » indique une conclusion tirée du verset 22). Nous voyons que la dette de l'administrateur était tout simplement impayable, illimitée, impossible. En effet, le talent d'argent variait selon les pays entre 650 € et 850 € et le talent d'or valait à peu près 16 fois plus. Ainsi, en multipliant la plus petite valeur, on obtient 10400€ et multiplié par 10000 on arrive à 104 millions d'€ ! Certainement qu'il était possible de contracter une dette pareille lorsqu'on maniait les affaires de l'état, cependant c'était une dette qu'un homme ne pouvait payer par son travail. Notons enfin que Jésus utilise cette image d'un administrateur de l'état chargé des comptes et acquitté de sa dette alors qu'il vient de demander que l'homme ne se pliant pas à l'autorité de l'église soit considéré comme un païen et un collecteur d'impôts. Il n'y a donc pas de limite au pardon des offenses car le pardon que nous accordons à notre prochain n'est que peu de choses comparé à la grâce de Dieu envers nous.

<sup>150</sup> G. KNIGHT. *Parfait mais pas comme vous le pensez*. Traduit par J.C et C. VERRECCHIA. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1998. p. 38.

traditionnelle<sup>151</sup>. Ainsi, il n'est pas question, dans ces enseignements, de sanction mais de pardon.

## B. Un pardon inconditionnel

Si pour une raison particulière l'être humain n'était plus tenu de pardonner, « il y aurait un moment où la charité cesse, or elle « ne périt jamais. » »<sup>152</sup> Deux expressions de Pierre trahissent sa mentalité : « combien de fois ? », et « devrai-je lui pardonner ? ». Sur l'une et l'autre de ces conceptions, Dieu va le corriger.

Le pardon ne doit pas être vécu comme un devoir, car nos dettes envers Dieu comprennent d'une part ses bienfaits, d'autre part l'effacement de nos péchés (Mt 6.12). Donc, la compassion éternelle et la miséricorde de Dieu, révélées dans leur plénitude par l'Évangile, sont la source du pardon, un pardon parfaitement gratuit. « Le maître accorde au serviteur infiniment plus qu'il ne demandait. (...) ». Dès lors, il aurait dû pardonner lui aussi « (...) par une nécessité morale qui aurait dû s'imposer à lui après ce qu'avait fait son maître, et qui oblige toujours la conscience de ceux qui ont réellement reçu le pardon de Dieu. »<sup>153</sup>.

Il s'avère également en terme de pardon que nulle comptabilité n'est possible. A moins de s'enfermer dans sa suffisance, le disciple se sait pécheur, redevable à Dieu de son pardon. La parabole illustre en fin de compte la demande du « canevas dominical » : « remets-nous nos dettes comme nous-même avons remis à nos débiteurs »<sup>154</sup>.

En somme, l'action de pardonner ici poursuit trois buts : premièrement, cette action nous rend disciples du fait de notre obéissance à l'injonction divine. Deuxièmement, elle nous libère, nous permettant de remettre notre compte

---

<sup>151</sup> Le pardon accordé soixante dix fois sept fois vient contrer la réaction en chaîne de la vengeance : « Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante dix fois ». Gn 4.1.

<sup>152</sup> *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 206.

<sup>153</sup> *Idem.* p. 207.

<sup>154</sup> Mt 6.12.

relationnel à zéro. Troisièmement, elle mène à la résolution des conflits car elle nous réconcilie avec nos anciens adversaires<sup>155</sup>.

### C. Une métaphore en guise de résumé

La leçon est claire. Cette parabole résume parfaitement le processus de résolution des conflits que Jésus vient de délivrer sous forme d'enseignement à ses disciples.

Premièrement : en commençant la parabole par les mots « c'est pourquoi le royaume des cieux est semblable (...) »<sup>156</sup>, l'auteur montre que cette dernière métaphore, ayant pour thème le royaume des cieux, englobe toutes les autres comparaisons déjà proposées dans son enseignement, au verset 1, bien sûr, puis aux versets 4 ,10 ,14 ,18 et 20<sup>157</sup>.

Les expressions correspondantes sont : « dans la vie » (Mt 18.8-9) et « dans les cieux » (Mt 18.10, 14, 18, 20 et 35). Ici, l'exact opposé du royaume céleste peut être représenté par les expressions : « au fond de la mer » (Mt 18.6), le « feu éternel » et la « géhenne de feu » (Mt 18.9), « la terre » (Mt 18.18-19) et « le monde » (Mt 18.7). Il apparaît, une fois de plus, que le chapitre 18 de Matthieu rend compte d'une remarquable unité au sujet de la résolution des conflits. De plus, nous voyons que toutes les actions qui entrent dans une démarche de résolution des conflits ont pour origine et destin le « royaume des cieux », donc la vie. Inversement, toutes les actions qui encouragent la division ont pour origine « le monde » et comme issue « la géhenne de feu », donc la mort.

Deuxièmement : on peut mettre en rapport « le roi » (littéralement un homme roi) et « maître » (Mt 18.25, 27, 31, 32 et 34) de cette parabole avec : « le berger » (le propriétaire des brebis) (Mt 18.12), « le Fils de l'homme » (Mt 18.11) et « le Père qui est dans les cieux » (Mt 18.10, 14, 19 et 35). Tous ces titres attribués au divin Maître dans les diverses sections du chapitre 18, témoignent des différentes facettes de la médiation de Jésus en vue de résoudre les conflits.

---

<sup>155</sup> Cf. S. et D. HATZAKORTZIAN. *Le Pardon une puissance qui libère*. Saint-Baldoph : Compassion, 1980. p. 31.

<sup>156</sup> Mt 18.23.

<sup>157</sup> Pour une vision plus globale, Cf. Annexe N°2 p. 89.

Troisièmement : l'expression « rendre compte » (Mt 18.23) peut être comparée à l'expression du verset 10 « leurs anges voient la face », « se tiennent devant », ou « rendent compte » devant mon Père qui est dans les cieux. Jésus nous rassure ainsi, sachant que Dieu a placé des émissaires célestes qui « rendent compte » devant lui de nos déboires relationnels. Nous ne sommes donc pas abandonnés seuls face à nos divisions. Cela peut être rassurant, lorsque nous nous sentons désemparés et dépressifs lors des conflits quotidiens que nous affrontons.

Quatrièmement : le terme « ses esclaves » (Mt 18.23) peut être mis en relation avec les expressions : « les disciples » (Mt 18.1), « quiconque » (Mt 18.4-5), « quelqu'un » (Mt 18.6), « l'homme » (Mt 18.7), « toi » (Mt 18.8-9,16-17), « vous » (Mt 18.10 et 19), « ton frère » (Mt 18.15-16 et 35), « deux ou trois personnes ou témoins » (Mt 18.16), « deux d'entre vous » (Mt 18.19), « deux ou trois » (Mt 18.20), « chacun de vous » (Mt 18.35) et « ceux qui pardonnent à leurs frères » (Mt 18.35). Ainsi, tout comme les esclaves du roi de la dernière parabole ont refusé de rester muet devant l'injustice de leur compagnon ingrat (Mt 18.31), les autres entités désignées tout au long du chapitre, sont mises en correspondance pour nous rappeler nos devoirs et responsabilités à « chacun » en matière de gestion des conflits.

Cinquièmement : les différentes expressions qui désignent les bénéficiaires de la grâce : « un petit enfant » (Mt 18.2, 3, 4 et 5), « ces petits » (Mt 18.6, 10 et 14), « une brebis égarée » (Mt 18.12), « ton frère » (Mt 18.15, 16, 21 et 35), « païens et taxateurs » (Mt 18.18), sont à mettre en relation avec : « ses esclaves » (sa femme, ses enfants, ses compagnons, Mt 18.24-31). Nous avons là une preuve supplémentaire de l'unité thématique du chapitre 18. Nous pouvons également vérifier que l'expression « païen et collecteur d'impôts » est une autre manière de désigner les plus fragiles. Ceux-ci ne doivent pas être rejetés, méprisés, ou scandalisés. Au contraire, ils ont besoin d'accueil inconditionnel, de proximité relationnelle, et de pardon illimité prodigué par leurs « frères » sinon de foi, assurément d'humanité.

Enfin, le thème du pardon des péchés dans cette parabole, résume l'enseignement de Jésus concernant la résolution des conflits humains, et la résolution du conflit de l'homme avec Dieu. Ainsi, pardonner c'est : ne pas être une cause de « scandales » pour « les petits » (Mt 18.6-7), et ne pas les « mépriser » (Mt 18.10), « accueillir » des « enfants » et des « petits qui croient en moi » (Mt 18.5), partir à la « recherche » des « brebis perdues » (Mt 18.12) et bien entendu, « retourner » vers « son frère » agresseur, dans le but de le « gagner », avec amour et patience, avec l'aide de « l'église » et des amis. Et lorsque la démarche échoue, même si la communauté en arrive à prendre des mesures allant jusqu'à exclure celui qui n'en partage plus les valeurs, il faudra « délier »<sup>158</sup> par la puissance de Jésus qui nous assure qu'il « nous accordera ce que nous lui demandons » (Mt 18.19). Le disciple devra pardonner et redoubler d'efforts pour regagner son frère, jusqu'à « septante sept fois sept fois ».

Chaque humain, et plus encore celui qui professe suivre Jésus, a été acquitté d'une dette monumentale, impayable ; cependant, beaucoup ne s'en rendent pas compte et se concentrent sur les dettes qui leur sont dues<sup>159</sup>. Si les chrétiens en particulier ne se ressaisissent pas au regard du cadeau qui leur a été offert pour être enfin généreux et plein de compassion, de manière désintéressée et illimitée envers leurs frères les hommes, alors ils se privent de la grâce qui leur a été accordée, car ils deviennent un scandale pour Dieu et ceux qu'Il veut sauver. Ils ne sont dès lors plus des messagers de paix, mais ils s'opposent à Christ et à sa grâce, non seulement en leur faveur, mais aussi en faveur des autres humains.

Le Dieu du ciel lui-même a résumé sa mission par le verbe « délier »<sup>160</sup>, et il nous appartient, à nous ses disciples, de le suivre sur ce chemin : « *Pardonnez, pardonnez de tout son cœur, pardonnez toujours, avec la compassion que le*

---

<sup>158</sup> Délier au sens de libérer, laisser partir libre, délivrer, en se rappelant l'expérience du prophète Osée avec Dieu que nous commente G. VERKINGERE : « Le prophète Osée a personnellement expérimenté la marque de l'agir du Seigneur. (...) Dieu ne ramène pas son peuple au respect de l'alliance en le châtiant ou en le privant de sa présence. C'est en l'aimant qu'il appelle à l'amour, qu'il éveille l'amour. ». Cf. G. VERKINGERE. *La justice dans l'Ancien Testament*. (Cahiers Evangile 105). Paris : Cerf, 1998. p. 57.

<sup>159</sup> Mt 7.3 : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton oeil, tu ne la remarques pas? »

<sup>160</sup> Ps 146.7 : « Il fait droit aux opprimés, il donne du pain aux affamés; le Seigneur délie les prisonniers. » Jn 11.44 : « Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens: «*Déliez-le et laissez-le aller!*»».

pécheur implore de Dieu, telle est la seule marque certaine qu'il a reçu son propre pardon, et tel est le sens de cette parabole. »<sup>161</sup>.

## IV. Synthèse de l'enseignement général et particulier de Jésus en vue de résoudre les conflits

### A. Résumé des diverses étapes de résolution des conflits

Nous résumons donc en dix points les étapes du discours de Jésus en vue de résoudre les conflits.

- 1- Révéler le conflit caché (Mc 9.33 ; Mt 18.1).
- 2- Se poser comme exemple pratique (Mt 18.2).
- 3- Rappeler le sérieux et les enjeux du sujet (Mt 18.3).
- 4- Enseigner comment prévenir les conflits (Mt 18.4-10).
- 5- Résumer la partie théorique par une parabole suggestive, une image (Mt 18.12-14).
- 6- Proposer une étude de cas pratique, à base de dialogue et de médiation non violente, qui servira de canevas (Mt 18.15-20).
- 7- Insister sur la patience obligatoire et les temps à respecter dans ce genre de processus (Mt 18.15-17).
- 8- Rappeler que c'est uniquement en lui, par lui et suivant son exemple d'unité avec le Père que le succès est garanti (Mt 18.18-20).
- 9- Laisser un temps propice à l'assimilation et aux questions (Mt 18.21).
- 10- Assurer que le pardon illimité est la seule finalité possible pour revenir à l'harmonie relationnelle et vivre la réconciliation (Mt 18.23-35).

### B. La méthodologie générale

Il y a manifestement une méthodologie et une stratégie pédagogique qui ressortent de l'enseignement de Jésus<sup>162</sup>. La rhétorique est « l'art de bien parler », une « technique de la mise en œuvre des moyens d'expression »<sup>163</sup>. Cet art

---

<sup>161</sup> *Bible annotée, NT1. Op. cit.* p. 207.

<sup>162</sup> En ce qui concerne la rhétorique dans la résolution de conflit, Cf. C. CARRE. *Savoir communiquer avec un groupe*. Paris : Retz, 1999. pp. 86-108.

<sup>163</sup> J. REY-DEBOVE et A. REY. *Op. cit.* p. 1981.

oratoire n'est pas nécessairement l'application de techniques préméditées, mais peut se mettre en place naturellement dans le discours.

Certains spécialistes utilisent cet art dans le processus de résolution des conflits de groupe. Nous avons donc comparé le mode d'intervention de Jésus avec les techniques de l'art rhétoricien qui se déclinent en cinq temps<sup>164</sup> :

L'invention : qui consiste à procéder à l'inventaire des idées et des arguments ; c'est en quelque sorte une introduction.

La disposition : c'est l'agencement des arguments en fonction des objectifs à atteindre.

Le style : il consiste à mettre le discours en mots et en phrases en utilisant des figures.

L'action : elle consiste à s'engager physiquement dans la conversation.

La mémorisation : qui vise à encrenter mentalement le dispositif.

En ce qui concerne la démarche de Jésus, nous pouvons noter les points suivants : tout d'abord, considérons son introduction à la démarche en vue de résoudre le conflit que nous rapporte l'évangéliste Marc au chapitre 9 verset 35. Par la phrase « si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur », Jésus annonce le sujet et ses arguments. Puis il appelle un enfant au centre avant de commencer le discours.

Par une mise en scène pédagogique et didactique, tenant compte des capacités de son auditoire, il s'engage physiquement dans la conversation.

Ensuite, suivant un plan dialectique<sup>165</sup>, il poursuit par un enseignement *ex cathedra* plus solennel commençant par les mots : « en vérité, je vous le dis (...) » (Mt 18.3). Discours comprenant de sévères mises en garde.

Alors, avec beaucoup de talent, il maintient l'attention par le biais d'une illustration sous forme de parabole (Mt 18.12), tout en faisant participer son auditoire à la réflexion et en entamant celle-ci par une interpellation sous la forme

---

<sup>164</sup> C. CARRE. *Op.cit.* p. 87.

<sup>165</sup> Voir C. CARRE. *Op. cit.* p. 90 : « (...) présentation du sujet de l'intervention ; dire en quoi le thème est important ; annoncer votre position sur la question ; développer chaque argument ; conclure en reprenant succinctement chaque argument. »

d'une apostrophe, puis d'une question oratoire qui n'attend pas de réponse : « Qu'en pensez-vous ? » « Laissera-t-il ? ».

Enfin, il conclue cette parabole en reformulant une phrase : « ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un de ces petits » (Mt 18.14), déjà mentionnée différemment, « car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu » (Mt 18.11). Ceci a pour fonction à la fois de résumer ce qui a été dit précédemment, d'introduire le développement qui suit, et de fixer l'enseignement dispensé dans la mémoire à la manière d'un slogan. Ce qui nous rappelle cette phrase de Christophe Carré : « Préférez les mots clés ou les idées, l'enchaînement des arguments et des exemples doit laisser apparaître une certaine logique. »<sup>166</sup>.

Après quoi, Jésus propose une étude de cas (Mt 18.15-20) ; laquelle contient, nous l'avons vu, l'ensemble des notions abordées au préalable. Elle fera jurisprudence, ou du moins servira de canevas lors des inévitables conflits.

Après le cas pratique, vient le temps des questions (Mt 18.21). Moment indispensable permettant de préciser les points qui auraient été mal compris. Et dans ce domaine, Pierre justement, l'un des destinataires prioritaires de cet enseignement, joue le rôle qu'on pourrait attendre de lui, permettant par sa question d'arriver à l'apogée de la démonstration.

Et pour conclure, une autre parabole, chargée de résumer l'ensemble des notions abordées (Mt 18.23-35), et de montrer les moyens à disposition de celui qui se veut homme de paix et disciple du Roi glorieux. La parabole est ici l'outil pédagogique par excellence, parfaitement adaptée à cette culture utilisant majoritairement la parole et l'image. L'étape suivante étant l'application immédiate des principes normalement intégrés.

Toutes les étapes du conseil auront été introduites par une conjonction de coordination, une particule transitionnelle, une citation, une maxime (l'union fait la force) slogan répété liant le discours en un seul bloc<sup>167</sup>.

---

<sup>166</sup> *Idem*, p. 89.

<sup>167</sup> Cf. Mt 18.1,4,5,6,7,9,10,12,13,14,16,18,19,20,21,23,35.

On peut également mettre en exergue des éléments typiques de l'art rhétorique dans le chapitre 18 de Matthieu<sup>168</sup> :

L'introduction et la conclusion du chapitre se répondent l'une à l'autre. A la question : « qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? », les disciples se voient répondre : « c'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun d'entre vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. » ce qui signifie : « vous n'y entrez même pas, si vous entretenez ces rivalités, sources de divisions et de conflits ».

Jésus joue parfaitement son rôle de maître, puisque toute la construction de son enseignement est basée sur son propre exemple. Pour ainsi dire, il leur demande de : « faire ce que je dis et ce que je fais ».

Le Fils de l'homme est venu prévenir les scandales, ainsi toutes les mises en garde introductives sont à mettre dans une perspective de prévention des conflits. Et de résorption du conflit de l'homme avec Dieu. Et même lorsqu'un scandale éclate pour diverses raisons, il n'est jamais trop tard pour s'en occuper, « car le Fils de l'homme est aussi venu pour sauver ce qui était perdu. »<sup>169</sup>.

Il y a une gradation dans l'exposé général (ex : révélation, prévention, action- étude de cas, changement de paradigme, sortie de crise).

### C. Tableau de ce que Jésus propose pour résoudre un conflit

Après avoir mis à jour l'ossature rhétorique de l'approche de résolution des conflits de Jésus, il nous reste à mettre en exergues et en liens, les différents types de comportements pédagogiques qui furent les siens. Nous avons pour but d'y extraire la quintessence de son enseignement holistique pour la résolution des conflits.

Dans un souci de concision et dans un effort de simplicité pratique, nous

---

<sup>168</sup> Cf. Annexe N°3 p. 90.

<sup>169</sup> Mt 18.11.

nous proposons de résumer l'ensemble des données recueillies sous forme de tableau.

<b>Au niveau des gestes</b>	<b>sa pédagogie générale</b>	<b>Ce qu'il dit</b>	<b>Ce qu'il enseigne</b>
Jésus attend d'être arrivé dans la maison (Mc 9.33)	trouver un lieu clos (Mc 9.35)		-la gestion des conflits se fait selon le cas en privé et avec les individus concernés - dans un lieu neutre
Jésus s'assoie (Mc 9.35)	il se sert de questions d'investigation pour révéler le conflit, et pour aider à formuler les doléances (Mc 9.33)	il demande le sujet du conflit	- ne pas laisser une situation se détériorer, pour cela il en révèle le conflit - la question centrée sur le sujet de conversation laisse le choix concernant la manière de formuler le conflit - dans un conflit de rivalité il faut en premier lieu placer tout le monde dans une position d'humilité et d'égalité : tout le monde est assis
Jésus réunit autour de lui les protagonistes du conflit (Mc 9.35)	il met en place un conseil	il appelle les disciples	- prendre immédiatement la mesure d'un problème relationnel - rencontrer tous les acteurs connus d'un conflit et tenter de les réunir dans un lieu neutre
-Jésus se place au milieu (Mc 9.36) -Il prend un enfant au milieu (Mc 9.36 ; Mt 18.2)	-il appelle un enfant -il place au centre tout ce qui représente le but moral à atteindre (Mc 9.35-36 ; Mt 18.3)	il appelle un enfant	- se servir d'un modèle reconnu pour illustrer son propos - placer au centre de l'attention les objectifs à atteindre - placer Jésus et sa parole au centre de toute rencontre
Il prend l'enfant dans ses bras (Mc 9.36)	Jésus offre une mise en scène suggestive		- l'importance de l'exemple personnel - payer de sa personne, faire des efforts dans ce sens dans sa vie personnelle
	il introduit la réunion par une formule courte et percutante (Mc 9.35; Mt 18.3)	sans changement collectif d'état d'esprit, pas même de salut	- être franc - annoncer très clairement les enjeux dès le début
	Il utilise une halakha relationnelle connue de tous, qu'il réinterprète et augmente, il en fait le support de son enseignement, un canevas de la relation	- si ton frère t'a offensé, il faut retourner vers lui, multiplier les approches, seul, puis accompagné d'amis, enfin faire intervenir la communauté - changer de regard	- il faut voir en l'autre un frère - prendre l'initiative de la réconciliation - face à un conflit privé, il faut privilégier avant tout l'approche personnelle - et lorsqu'il y a des blocages se faire aider par des médiateurs - accepter l'autre tel qu'il est

Jésus se tait et écoute	il laisse le temps et la place aux questions, ce faisant il peut expliquer ce qui n'est pas clair et intégré		<ul style="list-style-type: none"> <li>- valoriser l'autre en le laissant s'exprimer</li> <li>- juger de l'avancée du groupe en laissant place aux questions</li> <li>- laisser place à l'écoute</li> </ul>
	il conclue par une parabole qui résume l'enseignement	<ul style="list-style-type: none"> <li>- il faut savoir pardonner</li> <li>- il n'y a pas de limite au pardon</li> <li>- nos dettes sont bien plus importantes que nos créances</li> <li>- pardonner c'est le gage d'être pardonné par Dieu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mettre en perspective les offenses, encourager l'échange des pardons</li> <li>- préciser les points importants</li> <li>- récapituler les notions abordées, les engagements pris, les enjeux</li> </ul>
	il se place comme modèle suprême : par ce qu'il dit et par ce qu'il fait	<ul style="list-style-type: none"> <li>- sauver les perdus</li> <li>- que personne ne se perde</li> <li>- je suis au milieu de vous</li> <li>- donc vous réussirez à pardonner</li> </ul>	

Remarque : nous voyons donc que chaque mot, chaque geste et chaque attitude de Jésus entrent dans une démonstration pédagogique qui nous enseigne que les conflits doivent être traités dans le cadre d'une convergence harmonieuse des différents outils de communication qui sont les nôtres.

## V. Modèle de gestion des conflits en psychologie

### A. Considérations préliminaires

Le champ d'investigation de la psychologie en général face aux conflits, consiste à chercher à connaître le fonctionnement humain afin de prévenir les comportements susceptibles de déclencher des réactions conflictuelles<sup>170</sup>.

La psychiatrie en particulier, va tenter de mettre à jour les mécanismes pulsionnels et réactionnels qui ont mené au conflit, ceci afin de fournir des

<sup>170</sup> « Deux procédures majeures sont utilisées pour mettre à jour les structures et les lois de fonctionnement de la psychologie humaine. La démarche objectiviste s'attache surtout aux comportements en utilisant des procédures scientifiques rigoureuses, tandis que la démarche subjectiviste cherche à comprendre la signification que le sujet donne à ses comportements et à ceux d'autrui. » Cf. M. EDMOND. « Quelles démarches en psychologie ? ». In *Sciences Humaines* 35. (Janvier 1994). p. 19.

traitements adaptés, en vue de limiter les dégâts dus aux comportements pathologiques. Le but n'étant pas de résoudre un conflit mais d'en restreindre les effets.

Pour cette raison, les méthodes thérapeutiques et approches psychotechniques relativement jeunes cherchent à appréhender les conflits d'après le contexte social qui les a vu naître. On recense donc une multitude d'approches, tantôt centrées sur l'individu, son histoire passée et présente<sup>171</sup>, tantôt centrées sur un groupe d'individus. On recherche leurs liens et les relations qu'ils entretiennent<sup>172</sup>. Tantôt centrés sur le problème : le conflit même<sup>173</sup>, tantôt centrés sur le contexte ou le système générateur de conflits<sup>174</sup>. D'autres approches ont une portée plus prophylactique, cherchant à agir sur la cause déclarée des conflits, à savoir la mauvaise ou la non communication<sup>175</sup>.

A l'étude de ces manuels, on se rend d'ailleurs compte que le mot résoudre est tout simplement banni du vocabulaire thérapeutique<sup>176</sup>. Le but avoué de toutes ces approches étant d'accéder à un mieux être, un mieux vivre<sup>177</sup>. Ce phénomène peut être soit la conséquence, soit la raison des progrès techniques

---

<sup>171</sup> « Les thérapies brèves ou thérapies nouvelles, regroupent un ensemble de psychothérapies, (thérapies comportementales et cognitives, analyse transactionnelle, programmation neurolinguistique, thérapies systémiques, thérapies corporelles, émotionnelles, ou groupales etc..) qui se sont développées aux Etats Unis après la seconde guerre mondiale. Elles se démarquent de la psychiatrie classique et de la psychanalyse. Elles valorisent l'autonomie et la responsabilité de l'individu et mettent l'accent sur le corps, les émotions, le vécu du patient. » Cf. M. EDMOND. *Le guide pratique des nouvelles thérapies*. Paris : Retz, 1992. p. 12.

<sup>172</sup> « Un autre regard s'attachera à l'inverse aux protagonistes du conflit, à leurs mobiles, à leurs marges de manoeuvres, aux stratégies qu'ils développent et à la façon dont se sont combinées leurs actions et réactions. (...) Cette dernière façon d'analyser le déclenchement du conflit relève implicitement d'un « paradigme de l'action », (...) ». Cette technique est issue de la psychologie cognitive. Cf. A. WEINBERG. « A quoi jouent les acteurs ? ». In *Sciences Humaines* HS 9 (Mai-Juin 1995). p. 7.

<sup>173</sup> C. CARRE. *Op. cit.* p. 116 : « pour gérer un conflit dans un groupe il faut d'abord identifier le sens profond du problème. »

<sup>174</sup> « Pour aborder un conflit on peut le considérer selon des facteurs généraux : sociologiques, économiques, politiques etc (...) Cette méthode s'appelle la théorie de l'action (...) On peut également distinguer deux pôles : la « causalité sociologique » et la « causalité historique » ». Cf. A. WEINBERG. *Op. cit.* p. 8.

<sup>175</sup> Parmi les méthodes qui agissent préférentiellement sur les relations et la communication avec autrui, on peut citer l'analyse transactionnelle, la dynamique de groupe, les thérapies systémiques et la programmation neurolinguistique.

<sup>176</sup> En effet, on constate que plus un ouvrage est récent, moins il contient le mot résoudre dans son vocabulaire. Plusieurs auteurs expliquent que le terme « résoudre » n'est plus adapté lorsqu'il s'agit des conflits. La formulation moderne la plus souvent utilisée est : « gérer les conflits ».

<sup>177</sup> « Le but de la relation thérapeutique est de redonner à la personne, bloquée dans son développement, la capacité de réaliser ses potentialités d'amour et de maîtrise sur sa vie. » Cf. M. EDMOND. « Le développement des « nouvelles thérapies » ». In *Sciences Humaines* 26. (Mars 1993). p.16.

réalisés par la science dans tous les domaines. Il n'en reste pas moins, et c'est déjà une piste de réponse, que ce phénomène est en constante progression.

## B. Choix d'un modèle

Si nous avons fait un petit inventaire des différentes thérapies ou disciplines s'intéressant à la résolution des conflits humains, c'est précisément dans le but de proposer un modèle de résolution de ces conflits. Modèle qui devra bien sûr s'affranchir des clivages que connaissent les différentes écoles, et tenir compte des différents domaines où s'expriment les conflits: politiques, religieux, économiques, éducatifs... pour ne citer qu'eux.

Parmi toutes ces méthodes psychothérapeutiques, il convient de rechercher celle qui correspond le mieux à la quête d'amélioration des relations humaines qui caractérise notre société actuelle. Nous aurions pu choisir de faire une synthèse des différentes méthodes, cependant cet exercice n'aurait pas été concluant puisque l'ensemble de ces thérapies couvre des domaines trop différents. En effet, il est assez difficile de mettre en place un modèle de gestion des conflits à partir des travaux de la psychologie. La raison principale de cette difficulté est : le grand nombre d'écoles issues des sciences humaines, et leur diversité d'approche face à ce phénomène.

Néanmoins, nous avons trouvé dans les travaux de madame Poudrette Pascale<sup>178</sup>, psychologue à l'Université de Montréal et spécialisée dans la gestion de conflits, une certaine pertinence dans l'approche de ces derniers. Le modèle qu'elle propose afin de gérer les conflits, ne se restreint pas uniquement à un domaine en particulier. Elle suggère d'aborder le phénomène sans considération de celui qui le déclenche, mais en cherchant à déterminer de quel type de conflit il s'agit. Pour ce faire, elle présente une classification des conflits qui tient compte du contexte socioculturel qui les génère.

---

<sup>178</sup> Malgré le fait que cette universitaire psychologue clinicienne n'a pas d'ouvrage particulier à son nom, elle est une référence en matière de gestion des conflits. Pour avoir un éventail de ses publications et séminaires sur ce sujet, on peut consulter entre autres le site Internet [www.usherbrooke.ca/esrecherche/esrguide/10.html](http://www.usherbrooke.ca/esrecherche/esrguide/10.html) - 17k -, on peut avoir un aperçu des divers ateliers qu'elle anime sur [www.telequebec.qc.ca/violenceordinaire/episodes/8/plus/index.asp](http://www.telequebec.qc.ca/violenceordinaire/episodes/8/plus/index.asp) - 25k -, ou encore accéder à l'un de ses nombreux articles sur [www.socp.umontreal.ca/visavies/v13n1-1.pdf](http://www.socp.umontreal.ca/visavies/v13n1-1.pdf).

On pourrait résumer la thèse du Dr Poudrette par ces mots : il faut connaître le conflit<sup>179</sup>. Il y a donc, selon elle, autant de domaines sociaux, économiques et culturels différents, que de types de conflits<sup>180</sup>.

### C. Les différents types de conflits<sup>181</sup>

En premier lieu, elle met en évidence le conflit de données, qu'elle lie à un manque d'information, à de la mauvaise information, ou qui pourrait être consécutif à des différences de points de vue ou d'interprétation.

Elle relève ensuite le conflit dit relationnel, qu'elle lie aux traits de caractère, à la personnalité, à des émotions fortes, à de mauvaises perceptions de la réalité, à des stéréotypes, à un manque de communication ou à des agissements négatifs et répétitifs.

Viennent ensuite les conflits de valeurs. Ils sont liés à des choix de vie, d'idéologie, de religion. Elle souligne le fait que ce conflit est insoluble ! Tout au plus, est-il possible d'apprendre à respecter les différences, qui sont non négociables.

Finalement, elle isole les conflits d'intérêts, liés semble-t-il, à des ambitions personnelles au détriment de la relation. Puis les conflits structurels. Ceux-ci sont liés à des abus de pouvoir, de contrôle, ou encore à des rôles mal définis.

---

<sup>179</sup> Nous ne prétendons pas que Pascale Poudrette soit seule dans ce cas. Elle exprime une position largement partagée par les spécialistes de la question. Nous renvoyons donc nos lecteurs à deux ouvrages collectifs de chercheurs en psychologie, récemment édités. Ceux-ci vont dans le même sens que Mme Poudrette. Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Conflit, mettre hors-jeu la violence*. Lyon : Chronique Sociale, 2004. Et R. MICHIT et T. COMON. *Conflit, comprendre et pouvoir agir*. Lyon : Chronique Sociale, 2005.

<sup>180</sup> Nous retrouvons le document concernant la gestion des conflits de Pascale Poudrette à l'adresse Internet suivante : [www.acpum.umontreal.ca/data/La\\_gestion\\_des\\_conflits.pdf](http://www.acpum.umontreal.ca/data/La_gestion_des_conflits.pdf).

<sup>181</sup> Cf. R. MICHIT et T. COMON. *Op. Cit.* pp. 49-54 et 75-96. Et B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Op. cit.* pp.13-14.

#### D. La marche à suivre pour aborder les conflits<sup>182</sup>

Aborder un conflit demande des connaissances. Ne serait-ce que pour évaluer l'ampleur de la tâche à laquelle on s'attaque. Il faut donc connaître le conflit : ses aspects destructifs et ses aspects constructifs. Pour une question de commodité et de clarté, nous résumons ce point sous forme de tableau.

<b>a. Les aspects destructifs du conflit :</b>	<b>b. Les aspects productifs du conflit :</b>
- Dépense d'énergie émotive	- Stimule l'énergie
- Dépense de temps	- Permet la créativité
- Violation des droits	- Responsabilise l'individu
- Bris des relations	- Renforce l'image de soi dans la résolution de conflits
- Bris des communications	- Fait avancer la société et ses valeurs
- Perceptions négatives de l'autre	- Améliore la cohésion d'un groupe
- Inflation du conflit	- Stimule l'innovation
	- Encourage la recherche d'une meilleure solution

#### E. Connaître le fonctionnement d'un conflit<sup>183</sup>

Comment commence un conflit ? Par quoi est-il alimenté ? Comment se transmet-il ? Comment briser le cercle conflictuel ? Ce sont les questions auxquelles s'attache à répondre madame Poudrette.

Le conflit naît de gestes, d'actions, de paroles volontaires ou inopinées. Par notre attitude, nous pouvons soit projeter une intention, soit provoquer une réaction chez l'autre. L'absence de communication étant préjudiciable, nos silences entérinent ou renforcent les présupposées. A l'inverse, grâce à la rencontre avec l'autre, des questions d'éclaircissement peuvent aider à briser le cercle conflictuel. Les mots pouvant être des fenêtres ou des murs, il se peut que

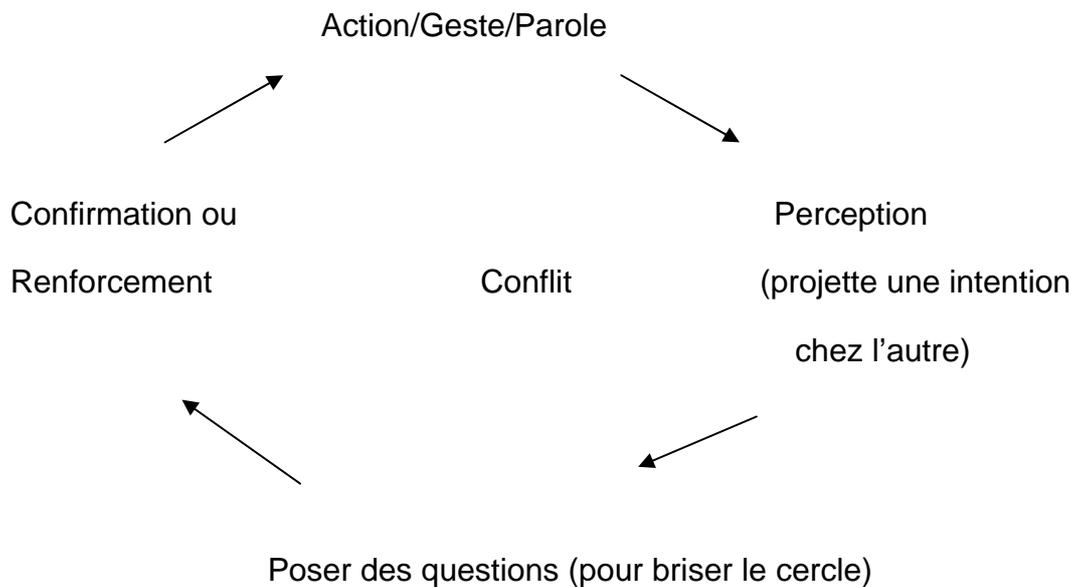
<sup>182</sup> Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al.* *Op. cit.* pp.11-12.

<sup>183</sup> Cf. R. MICHIT et T. COMON. *Op. cit.* pp. 13-73.

le cercle soit renforcé d'une intervention inappropriée.

Ce que nous résumons ainsi, selon le schéma proposé par Pascale Poudrette:

### Le cycle de vie du conflit.



### F. Un conflit, des réactions<sup>184</sup>

Il y a plusieurs types de réactions possibles face au conflit. Quelle réaction est la mieux adaptée au problème ? Il faut pour cela savoir quelles sont les réactions usuelles généralement observées. C'est la raison pour laquelle madame Poudrette répertorie un ensemble de réactions, avec les conséquences qu'elles engendrent, tout ceci dans le but de proposer, l'heure venue, un modèle tenant compte de l'observation des comportements s'étant avérés concluants ou inadaptés.

<sup>184</sup> Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Op. cit.* p.16.

## 1. Réactions au conflit<sup>185</sup>

- Rivaliser : Comportement très fort en affirmation et très faible en coopération, par lequel on poursuit ses propres buts au dépend des autres.
- Céder : Comportement très faible en affirmation et très fort en coopération, par lequel on néglige ses propres buts pour satisfaire ceux des autres.
- Eviter : Comportement très faible en affirmation et en coopération, par lequel on préfère ne s'occuper des buts ni de l'un ni de l'autre parti.
- Collaborer : Comportement très fort en affirmation et en coopération, par lequel on tente de réaliser les buts et les intérêts des deux partis.
- Compromis : Comportement intermédiaire en affirmation et en coopération, par lequel on recherche toute solution acceptable, même si elle n'est que partiellement satisfaisante.

## 2. Etapes pour la résolution des conflits

Avant de proposer un modèle, madame Poudrette nous introduit dans un chemin composé d'étapes menant à la résolution des conflits. Des étapes qui doivent être respectées. Des étapes qui rendent compte du sérieux dans la prise en charge d'un problème. Elles rendent également compte de la nécessité d'user de patience et de diplomatie dans les approches. Nous résumons maintenant le cheminement proposé<sup>186</sup> :

Déterminer les faits et la source du conflit en posant des questions, en communiquant.

Identifier les besoins et les intérêts des partis, d'où la nécessité de connaître et de prendre en compte le contexte original et actuel.

---

<sup>185</sup> Afin d'avoir un éventail quasi complet des réactions possibles et d'observer ce qui génère ou aggrave un conflit, le lecteur peut se reporter à l'ouvrage de D. CHALVIN. *Tensions et conflits dans les relations personnelles comment s'en sortir*. Paris : ESF, 1999. pp. 14-18.

<sup>186</sup> Pour ce point, le lecteur consultera à profit le processus de résolution des conflits proposé par J.C. POUJOL. *Les conflits, origines, évolution, dépassements*. Paris : Empreinte, 1989. pp. 198-204. Nous trouvons également le chapitre, passablement étayé, consacré au processus de traitement des conflits de B. BESSON. *Traiter les conflits*. Paris : Chotard et associés, 1989. pp. 83-94.

Déterminer les objectifs communs et établir des critères objectifs, ce qui demande beaucoup d'investissement personnel et de rigueur.

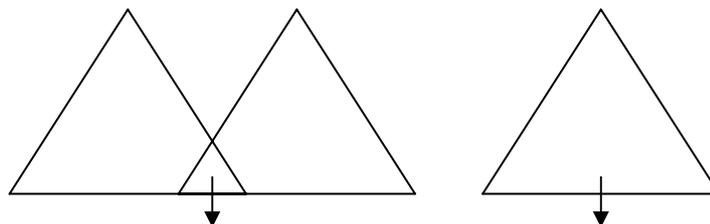
Développer des pistes possibles d'intervention avec prudence et diplomatie.

Sélectionner certaines options. L'observation joue ici un grand rôle, permettant d'en valider certaines et d'en abandonner d'autres.

Évaluer les résultats du processus. Résoudre un conflit s'inscrit dans la durée et non dans l'éphémère. Il faut donc établir des critères objectifs permettant d'évaluer la pertinence de la méthode retenue.

### 3. Le but du processus

Le processus ainsi appliqué doit aider à trouver les zones communes partagées par les protagonistes. Voici ce point schématiquement résumé à partir des travaux de Pascale Poudrette.



Points communs

Objectifs communs

Intérêts communs

Besoins communs

Les valeurs, la religion,

ne sont pas négociables

Pascale Poudrette résume sa démonstration en sept points<sup>187</sup> :

<sup>187</sup> Deux remarques : 1- « toute négociation correctement menée respecte une démarche en sept points. » dicit C. CARRE. *Op. cit.* p. 123 ; 2- En complément de ces quelques dispositions concernant l'attitude à adopter dans la résolution des conflits, nous conseillons de consulter l'ouvrage de M. D. RUSH. *Op. cit.* pp. 157-173.

- 1 - Les conflits ont leur valeur et il ne faut pas chercher à les aplanir à tout prix.
- 2- Le conflit a une vie.
- 3- Il n'est pas nécessaire de trouver qui a tort et qui a raison.
- 4- Il faut se centrer sur les intérêts et les besoins des personnes.
- 5- Il faut choisir les moments propices pour résoudre les conflits.
- 6- Il est préférable de négocier à l'extérieur du lieu ou du milieu du travail.
- 7- Ne pas hésiter à demander de l'aide, de l'assistance.

### G. Un modèle de résolution des conflits en psychologie

La pertinence des travaux du Dr Poudrette, comme nous l'avons déjà souligné, tient surtout dans le fait qu'elle aborde « sur mesure » chaque conflit. Ainsi, nous nous intéressons à son modèle concernant les conflits relationnels qui contiennent en sous-catégorie les conflits de rivalité<sup>188</sup>.

#### 1. Paramètres des conflits relationnels

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, le conflit relationnel est fait d'émotions fortes, de stéréotypes, de mauvaises perceptions, de mauvaise ou d'un manque de communication, d'agissements répétitifs négatifs. Les parties sont enchevêtrées.

#### 2. Interventions possibles

Madame Poudrette propose : de contrôler les émotions par des règles du jeu, par une procédure, d'améliorer la qualité et la fréquence de la communication, de favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser, d'utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse), de clarifier les perceptions et construire des perceptions positives. Finalement, d'encourager une attitude positive de résolution des problèmes.

---

<sup>188</sup> A ce propos voir également R. MICHIT et T. COMON. *Op. cit.* pp. 97-164.

### 3. Résumé du modèle sous forme de tableau

Dans un souci de lisibilité et de concision, nous allons présenter le modèle de madame Poudrette sous forme de tableau. Dans ce tableau, nous exposons son approche des conflits de rivalité et relationnels. D'un côté les paramètres de ce type de conflits, puis les interventions possibles. Nous y ajoutons les étapes menant à la résolution des conflits, et ses conclusions.

<b>Paramètres</b>	<b>Interventions possibles</b>
<b>Emotions fortes</b>	<p><b>Contrôler les émotions par des règles du jeu, une procédure</b></p> <p>Déterminer les objectifs communs et établir des critères objectifs.</p> <p>Identifier les besoins et les intérêts des partis. Nécessité de connaître et de prendre en compte le contexte original, et actuel.</p> <p>Sélectionner certaines options.</p>
<b>Les parties sont enchevêtrées</b>	<p><b>Améliorer la qualité et la fréquence de la communication</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne pas chercher à trouver qui a tort et qui a raison.</li> <li>- Négocier à l'extérieur du lieu ou du milieu du travail.</li> <li>- Choisir les moments propices pour résoudre les conflits.</li> </ul>
<p><b>Stéréotypes ou mauvaise perception</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le conflit a une vie.</li> </ul>	<p><b>Favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Déterminer les faits et la source du conflit : en posant des questions, en communiquant.</li> <li>- Se centrer sur les intérêts et les besoins des personnes.</li> </ul>
<b>Mauvaise communication ou manque de communication</b>	<p><b>Utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Demander de l'aide, de l'assistance.</li> </ul>
<b>Agissements répétitifs négatifs</b>	<p><b>Clarifier les perceptions et construire des perceptions positives. Encourager une attitude positive de résolution des problèmes</b></p> <p>Développer des pistes possibles d'intervention.</p> <p>Evaluer les résultats du processus. Résoudre un conflit s'inscrit dans la durée et non dans l'éphémère. Il faut donc établir des critères objectifs permettant d'évaluer la pertinence de la méthode retenue.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les conflits ont leur valeur et il ne faut pas chercher à les aplanir à tout prix.</li> </ul>

## **Troisième partie :**

Confrontation des modèles en théologie et en psychologie, synthèse générale, bilan et proposition de sens

# I. Enseignements généraux et canevas

## A. Approches générales en théologie et en psychologie

Comme nous allons le voir ci-dessous, les approches générales en théologie et en psychologie de la situation conflictuelle sont complémentaires :

Jésus va poser une question pour savoir quel est le sujet de la dispute (Mc 9.33), et ceci avec trois objectifs : révéler un conflit larvé et récurrent, savoir exactement quel est le conflit, et permettre aux protagonistes de formuler avec leurs mots ce qui les divise. L'approche psychologique du Dr Poudrette conseille de connaître le type de conflit auquel on a à faire, ceci en déterminant les faits et l'origine du conflit. Elle tente de briser le cercle conflictuel en posant des questions<sup>189</sup>.

Poudrette conseille de choisir les moments propices pour résoudre les conflits et négocier dans des lieux neutres. Jésus, lui, attend un contexte favorable et intime pour poser le problème. Il sait parfaitement que les conflits naissent de gestes, d'actes et de paroles, c'est pourquoi il inverse le processus en usant d'actes, de gestes et de paroles pour les résoudre.

L'approche psychologique voudra que l'on n'accroisse pas les divisions en cherchant un coupable en particulier, Jésus s'adresse à tout le groupe comme à un seul. En psychologie, on considère que les conflits ont une vie, de la valeur et qu'il ne faut pas chercher à les aplanir à tout prix. Jésus, lui, reconnaît que les scandales sont inhérents au monde mais ils ne sont ni à entretenir ni une fatalité.

L'approche idéale devrait être motivée et centrée sur les intérêts et les

---

<sup>189</sup> Il nous semblait important de considérer dans cette optique la remarque suivante: « Certaines personnes ont tendance à ne pas intervenir rapidement, ou bien parce qu'elles veulent avoir la certitude qu'elles sont réellement en présence d'un conflit, ou bien parce qu'elles s'imaginent que le problème va se régler de lui-même. C'est rarement un choix judicieux. Pour éviter que le conflit ne s'envenime et que votre autorité ne soit remise en cause, n'attendez pas pour faire émerger le désaccord et construire collectivement des solutions » C. CARRE. *Op. cit.* p. 122. Une autre remarque intéressante à ce sujet : « Révéler les conflits cachés derrière les violences permet de poser les problèmes, étape indispensable pour commencer à les résoudre. » B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al. Op. Cit.* p.128.

besoins des personnes, nous dit Poudrette. Jésus, lui, prend en compte les intérêts de ses disciples en exprimant les enjeux de leurs comportements, en assainissant les relations. Il prend en compte l'intérêt des personnes en demandant qu'elles soient accueillies et valorisées, et les besoins de ses disciples en adaptant son enseignement et sa pédagogie à leurs capacités. En insistant sur leur fraternité, il plaide pour la recherche des âmes égarées et vise leur salut. Il tient encore compte de leurs besoins en exigeant qu'on leur apporte assistance et affection<sup>190</sup>.

Madame Poudrette parle de développer des pistes possibles d'intervention, de déterminer les objectifs communs et d'établir des critères objectifs. Jésus, lui, rend chacun participant de l'objectif de salut par cette formule : « ce n'est pas la volonté, de *votre* Père dans les cieux, qu'aucun de ces petits ne se perde. » (Mt 18.14). Les critères objectifs et les pistes d'intervention étant la recherche, l'accueil et le pardon de son frère, et tout cela dans un esprit d'humilité.

En psychologie, il faut sélectionner certaines options. Nous verrons plus tard que la discipline ecclésiastique est une option sur laquelle il faut bâtir. Evidemment, toute discipline basée sur l'observation nécessite d'évaluer les résultats du processus. L'approche basée sur Matthieu 18.15-20 permet justement d'évaluer les résultats du dialogue et de se faire assister. Chaque échec devant être reconnu et soumis à une supervision plus importante.

Enfin, c'est le principe même d'une méthode qui, tenant compte de la subjectivité et de la partialité intrinsèque du sujet, incite à demander de l'aide, de

---

<sup>190</sup> Concernant ce point en particulier, et les neuf autres en général, nous faisons un bref survol de la pensée de Christophe Carré: « Etre au clair sur les objectifs », « Le face à face est le principe fondateur de la négociation. », « Créer de bonnes conditions pour la rencontre : accueillir les participants, créer un climat de confiance et de sécurité pour que chacun puisse s'exprimer comme il le désire, (...). Proposez quelques règles simples pour faciliter la communication : respect de la personne et des propos d'autrui, (...) », « Poser le problème », « Restituez le conflit dans son contexte (...) trouver des solutions pour engager un changement (...). Soyez simple et concis dans votre présentation. (...), proposez un objectif à atteindre pour le groupe (...) : trouver une solution acceptable pour les protagonistes avant la fin de la réunion. » cf. C. CARRE, *Op. cit.* p. 124. Toujours dans le même ouvrage, dans la rubrique langage, on trouve : « Utiliser les ressources verbales », corporelles (gestes, postures, intonations), utiliser les mots outils (or, donc, et, ceci étant dit), utiliser des mots adaptés à son auditoire. pp. 74-81.

l'assistance. La proposition divine est plus qu'incitative puisqu'elle assure que « si deux d'entre vous, d'une même voix me demandent quoi que ce soit, il lui sera accordé » (Mt. 18.19) : déclaration sans équivoque.

## B. Comparaison des canevas

Après avoir comparé les points concernant la méthode générale de résolution des conflits, il nous reste à comparer les modèles particuliers. Nous arrivons au cœur de notre travail. Il s'agira ici de montrer les différentes attitudes observées par la psychologie en matière de conflit relationnel, et les interventions qu'elle préconise. Puis, de les mettre en relief avec les attitudes possibles prévues par Jésus à travers le canevas relationnel de Mt 18.15-20, et les réactions qu'il préconise. Après quoi nous ferons les remarques qui s'imposent.

### 1. Les paramètres observés qui entretiennent la situation conflictuelle

Nous représentons en italique les paramètres relevés en psychologie, et séparés par un trait les éléments relevés par Jésus. Comme indiqué ci-dessous :

*Paramètres / Situation proposée par Jésus*

*a. Emotions fortes /* Elles sont exacerbées ici par la récurrence du conflit et imagées par la douleur du péché commis contre moi par mon frère.

*b. Les parties sont enchevêtrées /* Il ne veut pas entendre son frère venu le trouver.

*c. Stéréotypes ou mauvaise perception /* Ce qu'exprime bien le verbe *υπακουω*, un malentendu ou un dialogue de sourds.

*d. Mauvaise communication ou manque de communication, agissements répétitifs négatifs /* Le même verbe qui insiste sur l'impossibilité de la communication. Fermé au dialogue, avec refus répétés.

## 2. Les interventions possibles en psychologie comparées aux différentes approches prescrites par Jésus

Encore une fois, nous représentons en italique les interventions préconisées en psychologie, et, séparées par un trait, les étapes prescrites par Jésus<sup>191</sup>.

**a.** *Contrôler les émotions par des règles du jeu, une procédure* / Face au volcan des émotions, Jésus propose de canaliser les frustrations en entrant dans un processus codifié de résolution des conflits.

**b.** *Améliorer la qualité et la fréquence de la communication* / Dès les premiers mots de cette casuistique relationnelle, Jésus va dire au frère offensé : retourne vers ton agresseur, prend le seul à seul dans le but de te réconcilier avec lui.

**c.** *Favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser* / Si la première tentative n'a pas fonctionné, il faut revenir avec des amis, afin de multiplier les points de vue, de démontrer encore son intérêt pour son frère, d'avoir des médiateurs.

**d.** *Utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse)* / La communauté et son autorité font figure de tiers expert ou intermédiaire. Elles peuvent encore écouter et s'exprimer. La pluralité de points de vue et de sensibilités peut briser l'impasse.

**e.** *Clarifier les perceptions et construire des perceptions positives* / Pour clarifier les perceptions, il est important de déterminer les valeurs de la communauté et inviter l'individu à se positionner afin que chacun sache et comprenne mieux où se trouve l'autre.

**f.** *Encourager une attitude positive de résolution des problèmes* / Persévérer dans une attitude d'accueil et de pardon face à l'autre.

---

<sup>191</sup> Il nous semble ici très important de tenter de reproduire le schéma des quatre chercheurs en psychologie déjà cités plus haut. En effet, ils proposent par le biais du schéma suivant, un canevas applicable lors des tentatives de gestion des conflits relationnels : «

Responsabilité des parties en cause	Intervention d'un tiers responsable
Solution et relation sont importantes	Recherche prioritaire d'une solution
➤ .....+.....+.....+.....+.....+.....+.....+.....	
Approche non-violente / Négociation / Médiation / Conciliation / Arbitrage / Jugement »	

Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al.* *Op. cit.* p. 78  
Ce processus de résolution des conflits par le dialogue ressemble à s'y méprendre au canevas proposé par Jésus (Mt 18.15-17).

## C. Le tableau

Encore une fois, nous exposons sous forme de tableau notre comparaison pour une plus grande lisibilité. Les titres en gras signalent les propositions de madame Poudrette, tandis que les commentaires sont issus du modèle matthéen de Jésus.

<b>Paramètres</b>	<b>Interventions possibles</b>
<b>Emotions fortes</b> V 15 : si ton frère a péché contre toi	<b>Contrôler les émotions par des règles du jeu, la procédure</b> - v 15 : l'entretien personnel - v 16 : les deux témoins - v 17 : l'église
<b>Les parties sont enchevêtrées</b> -v 15 : il ne l'écoute pas -v 16 : il n'écoute toujours pas -v 17 : il s'entête	<b>Améliorer la qualité et la fréquence de la communication</b> -v 15 : en tête à tête -v 15 : s'il a péché contre toi, vas vers lui -v 16 : avec des anciens -v 17 : avec des frères de l'église Remarque: trois étapes dans la qualité de la communication ; plusieurs visites, plusieurs types de relation et de communication, le passage de l'intimité à la pluralité des opinions et des conseils.
<b>Stéréotypes ou mauvaise perception</b> παρακουση : refuser d'écouter, d'entendre, s'entêter	<b>Favoriser l'expression des émotions pour les rendre légitimes et mieux les canaliser</b> -v 15 : dialogue intime
<b>Mauvaise communication ou manque de communication</b> -παρακουση : refuser d'écouter, d'entendre, s'entêter -n'écouter personne ni aucun conseil d'où qu'il vienne	<b>Utiliser un tiers expert pour obtenir une opinion indépendante ou nouvelle (briser l'impasse)</b> -v 15-16 : les anciens et l'église
<b>Agissements répétitifs négatifs</b> -il pêche contre toi -il ne veut pas t'écouter -il s'obstine à n'entendre personne	<b>Clarifier les perceptions et construire des perceptions positives. Encourager une attitude positive de résolution des problèmes</b> -v 15 : dialogue intime -v 16 : diversité des conseils et des opinions -renouveler la main tendue

## D. Commentaires

Après avoir additionné les méthodes, on pourrait résumer toute la stratégie de résolution des conflits par un ensemble de concepts que nous exposons en différents points ci-dessous.

### 1. Préambule à la démarche

Avant même de chercher à gérer un conflit, il y a un certain nombre d'éléments à prendre en compte. Nous exposons ces éléments en cinq points :

Résoudre un conflit n'est pas un concept à banaliser, un conflit doit être avéré pour être traité en tant que tel.

Résoudre un conflit n'est pas méthode à application généralisée. Il faut déterminer à quel type de conflit on a à faire. Il s'agit de connaître le conflit.

Résoudre un conflit n'est pas une mission qui s'accommode de préjugés. Celui à qui j'ai à faire ne doit jamais être méprisé mais toujours considéré comme un frère.

Résoudre un conflit n'est pas un acte anodin, il ne faut jamais oublier le but de la démarche qui consiste à *gagner* un frère.

Résoudre un conflit n'est pas un acte isolé, c'est un processus global qui est mis en marche.

### 2. Les étapes essentielles dans le processus de gestion des conflits

Lorsque le conflit est reconnu, identifié et le plan d'attaque lancé, quelques étapes doivent être privilégiées. Nous les exprimons à nouveau en cinq points :

Rencontrer seul et en privé l'individu concerné.

Evaluer le contenu de la rencontre et prendre le temps de déterminer si elle constitue un échec ou une avancée.

Face à un dialogue difficile, se faire aider selon le cas de tiers ayant le rôle de traducteurs, d'alliés, de médiateurs, d'experts, d'arbitres, de témoins, d'amis, d'interprètes<sup>192</sup>.

Si la communication est malgré tout impossible, désigner une instance ayant autorité, avec laquelle les protagonistes partagent des valeurs communes, et lui demander d'endosser le rôle de juge : église, association, cours de justice etc. Quelque soit le jugement, l'affaire aura été tranchée, et l'individu peut être appréhendé sous un jour différent, mais le but premier ne doit pas être abandonné.

### 3. Les attitudes à même de désamorcer un conflit

Ces quelques points ne sont pas tous explicites dans le tableau résumant l'enseignement de Jésus et l'approche de Pascale Poudrette. Cependant, il nous semble qu'ils apparaissent, sinon en filigrane, en tous cas dans le discours ou l'attitude générale concernant les conflits, de l'un ou l'autre expert. Evidemment, nous nous cantonnons pour ce point au cadre stricte de notre recherche, tant il est évident que les conseils ne manquent pas en psychologie ou ailleurs. Toutefois, au regard du domaine qui est le nôtre, il nous semble pertinent de soutenir chaque affirmation par un exemple significatif, issu du canon biblique. Ceci pour deux raisons : montrer le caractère intemporel et non contextuel de ces notions, et replacer ces prescriptions christiques dans une cohérence des deux Testaments bibliques.

1. Initier le dialogue (Mt 5.23).
2. Poser des questions (Mc 9.33).
3. User de gestes d'accueil, d'affection et de prévenance (Rm 12.10).
4. Ecouter son vis-à-vis (Pr 10.19).
5. Respecter son opinion (Ph 2. 4).
6. Réagir avec empathie (1Co 13. 4-7).
7. Multiplier la fréquence et la qualité de la communication (Hé 1.1).
8. Persévérer dans la démarche avec patience et douceur (Ga 6.1).
9. Eviter les déclarations à chaud et irréfléchies (Pr 29.22).

---

<sup>192</sup> Cf. B. BAYADA, A.C. BISOT, G. BOUBAULT, *et al.* *Op. cit.* pp. 74-81.

10. Pardonne, pardonne, pardonne (Mt 18.22).

## II. Synthèse Générale

Après avoir comparé les modèles et retenu les enseignements jumeaux des deux approches, il est nécessaire de souligner en synthèse les divergences, et surtout de répondre clairement à la question initiale : en quoi le modèle proposé par Jésus est-il supérieur ?

En effet, après avoir montré en quoi Jésus est un modèle dans la résolution des conflits humains, nous ferons un tour d'horizon des éléments textuels montrant sa supériorité.

### A. Le double ministère du Christ

« Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri; sauve-moi, et je serai sauvé »<sup>193</sup> : voici en une phrase résumé le double ministère de Jésus sur la terre : guérir et sauver. Le prophète Jérémie et bien d'autres, ont utilisé ces deux termes ou leur équivalence dans ce sens<sup>194</sup>. D'autres, comme Timothée par exemple, préfèrent utiliser les termes délivrer et sauver : « Le Seigneur me délivrera de toute entreprise perverse et me sauvera pour son Royaume céleste. »<sup>195</sup>.

Lorsque les auteurs bibliques présentent le ministère de guérison du Sauveur, ils emploient particulièrement quatre termes différents :

ὑγιείαν (Jr 33.6 LXX) : c'est ce terme, qui sera traduit par hygiène, qui signifie recouvrer la santé physique, morale et mentale<sup>196</sup>.

ιάομαι (Jr 17.14 LXX) : qui signifie porter des soins qui guérissent.

θεραπεύω (Lc 4.23) : duquel provient le mot thérapie, la thérapie peut-être morale, physique ou psychique<sup>197</sup>.

---

<sup>193</sup> Jr 17.14.

<sup>194</sup> Guérir et sauver ou guérir et pardonner les péchés; 2Ch 7.14 ; Es 33.6 ; 1P 2.24 ; Jr 3.22-23.

<sup>195</sup> 2Tm 4.18; Dn 6.27 : « C'est lui qui délivre et qui sauve (...) » ; Ps 6.5; 7.1; 22.21; 79.9.

<sup>196</sup> Jn 7.23 : « Si un homme reçoit la circoncision le jour du Sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du Sabbat ? »

<sup>197</sup> Psychosomatique : Mt 8.7. Lorsque le centenaire demande la guérison physique (*iathêseta*) de son serviteur, Jésus parle de soins thérapeutiques (*therapeias*), de traitement qu'il doit lui

καθαρίζω (Mt 8.3 ; Mc 8.25) : qui exprime une guérison ou une purification.

Lorsqu'ils présentent le ministère de délivrance de Dieu, ils utilisent le terme : λυω qui signifie délier<sup>198</sup>.

La délivrance, comme la guérison, peut, selon les situations, recouvrir une dimension morale, psychique, ou encore spirituelle<sup>199</sup>.

Ces deux notions sont clairement mises en correspondance chez Esaïe : «L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance »<sup>200</sup>.

Cependant, lorsqu'il parle de la fin du conflit de l'homme avec Dieu, à la manière du prophète Jérémie il dit : « Je les purifierai de toutes les iniquités qu'ils ont commises contre moi, Je leur pardonnerai toutes les iniquités par lesquelles ils m'ont offensé, par lesquelles ils se sont révoltés contre moi »<sup>201</sup>. Ils utilisent presque invariablement le verbe σοζω qui signifie sauver, ou ils y font allusion par l'expression « pardonner les péchés »<sup>202</sup>.

La mission de Jésus est donc double : d'une part nous délivrer et nous guérir de nos souffrances, de nos maladies, de nos conflits terrestres, comme il le fit jadis en Palestine ; d'autre part nous apporter un message de réconciliation avec Dieu nous ouvrant la voie au salut éternel.

---

prodiguer. Luc le médecin (Lc 7.10), nous dit que sur la parole de Jésus, le centenaire trouva chez lui son serviteur en bonne santé, physique, morale et mentale (*hugiègè = retour à une hygiène holistique*) : Mt 17.18 ; Ac 4.14.

<sup>198</sup> Délivrer ou délier; Es 19.20; 31.5; Ps 91.15-16.

<sup>199</sup> Morale : Jb 5.11 ; Ps 31.1 ; 34.17. Psychique : Ps 25.22 ; 6.4 ; 34.22. Physique : Jr 20.13 ; 31.11 ; Za 8.7. Spirituelle : Mt 6.13 ; 1Th 1.10 ; Hé 2.15.

<sup>200</sup> Es 61.1 : selon la version MGk des LXX ce sont bien les termes *ἰάομαι et ἐλευθερίαν* que l'on retrouve dans ce verset.

<sup>201</sup> Jr 33.8

<sup>202</sup> Ps 25.20 : « prends soin de mon âme et sauve-moi! Que je ne sois pas confus, Quand je cherche auprès de toi mon refuge! » ; Ps 28.29 ; 31.16 ; Es 25.9 ; 33.22 ; So 3.17 ; Jn 10.9 : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. »

## B. L'approche supérieure du Christ en Mt 18.15-20

Tout comme le royaume de Dieu prend un double sens chez Matthieu, à la fois présent et en germe sur terre et à la fois en gloire céleste et à venir, les notions qu'il utilise pour présenter le ministère de résolution des conflits vécu par Jésus recouvrent ce double aspect.

### 1. Le double sens de frère

Ainsi le terme αδελφος (Mt 18.15) peut désigner aussi bien des frères de sang comme l'étaient Pierre et André parmi les disciples ou Jacques et Jean. Il désigne également des cousins, des amis selon le sang comme l'étaient le roi David et son beau-frère Jonathan, ou la famille proche et élargie, ou encore deux Juifs, Grecs, Romains, peu importe, ou tout autre lien d'adoption symbolique ou littéral.

Mais ce terme désigne également ceux qui font la volonté de Dieu<sup>203</sup>, le lien qui unit les élus. Il faut donc, dans une approche éclairée, avoir une considération fraternelle et empathique pour l'autre, mais également le considérer comme un enfant de Dieu. Déployer un amour « philéo » et un amour « agapé ».

### 2. Le double sens de gagner

Comme nous l'avons vu précédemment, le terme gagner (κερδαίνω Mt 18.15), signifie normalement tirer avantage, faire profit, avoir gain de cause. Mais il pourrait être traduit par « votre relation en sortira grandie » ou « s'il t'écoute, tu jouiras d'avantage de ton frère ». Dans cette optique, la relation sort gagnante de l'épreuve.

Il y a un autre sens possible à ce verbe, qui peut signifier retirer un gain au lieu d'une perte (Ac 27.21). On pourrait donc comprendre : en plus de ne pas avoir perdu la dimension horizontale, vous avez gagné une relation verticale. Votre fraternité s'en trouve donc renforcée. « Gagner, non dans le sens de conquérir

---

<sup>203</sup> Mc 3.35 : « Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma soeur, ma mère. »

mais de garder le frère dans la communauté qu'il allait quitter ou dont il allait être exclu. »<sup>204</sup>.

### 3. Médiateurs et ambassadeurs

Il y a également deux fonctions possibles au rôle de témoin. Il assure premièrement un rôle de médiateur, puisque sa mission consiste à aider les deux parties à trouver un terrain d'entente. Il connaît les protagonistes et se concentre sur le problème afin d'arriver à un compromis. Le témoin peut également, dans ce texte, faire office d'ambassadeur comme pouvait l'être un prophète<sup>205</sup>. Il est en effet chargé de représenter les intérêts de celui qui l'a mandaté. Il se doit d'argumenter et de soutenir les positions de son camp.

### 4. Un pardon consécutif au pardon

Evidement, il y a une première dimension au pardon qui consiste à accepter de prendre sur soi pour offrir à l'offenseur l'absolution de sa faute. Mais il y a également l'autre dimension du pardon, qui fait référence et suite au cadeau de Dieu à tout un chacun. En effet, dans cette configuration, l'offensé devient un électron, un canal qui relaie la grâce du pardon gratuit de Dieu.

Le modèle que Jésus propose, renferme une double efficacité. Il équipe d'une part celui qui semblait démuné face à la réalité des conflits vécus et subits, ce qui le qualifie pour épauler à son tour ceux qui sont empêtrés dans des conflits. D'autre part, il renvoie à des compétences extérieures à l'humanité, un savoir-faire supérieur : la puissance du divin. Nous résumons donc les apports supplémentaires et supérieurs du Christ en dix points :

#### a. La prophylaxie

##### 1. Un conflit n'est pas une fatalité.

---

<sup>204</sup> Voir dans cette perspective 1Co 9.19-22. Voir également P. GRUSON. *Lire les évangiles en synopse, cinq exercices de lecture*. (Cahiers Evangiles 103). Paris : Cerf, p. 20.

<sup>205</sup> Cf. J.P. PREVOST. *Pour lire les prophètes*. Paris : Cerf, 1995. p.13.

2. Le Seigneur n'encourage pas aux conflits (18.7).

3. Jésus plaide pour une nécessaire prévention des conflits, et ceci autour de trois axes :

(a) l'axe personnel en prônant la maîtrise de soi (18.8-9)

(b) l'axe interpersonnel en évitant le mépris et les scandales (18.10)

(c) l'axe spirituel en se dépouillant de ses attributs pour revêtir l'humilité (18.4-5)

**b. Ce que Jésus propose de plus quand on voit naître les dissensions**

4. Un conflit larvé n'est pas absence de conflit : il doit donc être révélé pour être traité (Mc 9.33-34).

5. User de questions pour faire réfléchir et briser les « non dits », les tabous (Mc 9.33).

6. Jésus recommande d'appréhender la situation à travers trois paradigmes :

(a) le paradigme de la brebis qu'il faut empêcher de s'éloigner (18.12-14)

(b) le paradigme du frère dont le lien filial ne doit pas être coupé (18.15-18)

(c) le paradigme du compagnon pour lequel il faut avoir de la compassion (18.23-35)

**c. Ce que Jésus prescrit de plus une fois que le conflit a éclaté**

7. Il commande de rétablir le dialogue en s'aidant de toutes les bonnes volontés pour chercher, accueillir et gagner l'autre (18.5, 12, 15-17).

8. Il nous propose son aide qui est supérieure aux capacités humaines (18.19-20).

9. Jésus nous commande de pardonner (18.22 et 35), et ceci en poursuivant trois visées :

(a) une visée thérapeutique permettant aux blessures de cicatriser (Ps 103.3)

(b) une visée évangélique indiquant à l'autre la voie aidant à être libéré (Rm 4.7 ; Ep 4.32)

(c) une visée eschatologique car Dieu prendra acte de la grâce qui aura été appréciée et relayée (18.35 ; 6.14)

Et pour ce qui est des aspects sur lesquels nous n'avons pas de pouvoir :

10. C'est à lui qu'il faut tout remettre, car il traite l'autre versant du problème qui est le conflit de l'homme avec Dieu (18.11 ; Ep 2.14).

### III. Bilan

Dans une première approche, nous avons constaté que les conflits humains ont une origine édénique. En effet, c'est de la désobéissance à l'injonction divine que sont apparus des sentiments tels que la peur, la méfiance, la défiance ou l'insécurité.

L'humain, désormais en conflit avec son Père divin, va reporter ses frustrations sur ses compagnons d'infortune, imité en cela par sa descendance. Nous avons recensé les réactions et actions immédiates de Dieu en vue, d'une part, de résorber la fracture entre ses enfants et lui, et d'autre part d'aider les humains à résoudre leurs conflits. Dans ce même objectif, nous avons également considéré les différents modes d'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, tantôt par théophanies, tantôt par la médiation des envoyés célestes, ou encore par le biais d'ambassadeurs tout humains capables de parler le langage de leurs contemporains.

Nous avons vu également poindre la solution que Dieu avait prévue par avance en la personne de Jésus. Dieu fait homme pour réconcilier l'humanité. En somme, l'avènement d'un modèle, à la fois Dieu et transcendant pour

appréhender les attentes et la vision de la divinité, et à la fois humain pour compatir et expérimenter les affres de l'humanité. Un modèle supérieur, le médiateur parfait.

Nous avons ensuite fait un résumé de l'origine et des modes d'appréhension du conflit en psychologie. Nous avons constaté qu'il n'était pas considéré comme véritablement négatif, et que la conception contemporaine des conflits éludait l'expression « résolution » des conflits, lui préférant le terme « gestion » des conflits, laissant entrevoir par là l'impuissance des science dites humaines face à la réalité génétique des conflits humains.

Nous avons donc décidé de mettre à jour des modèles pratiques de résolution des conflits tant en psychologie, sur la base des travaux d'une psychologue spécialiste en résolution des conflits, qu'en théologie à partir des éléments proposés par Jésus dans le chapitre 18 de l'évangile de Matthieu consacré à la résolution des conflits communautaires ; ceci afin d'en comparer les ressemblances et les différences. Après quoi nous avons repéré les divers éléments démontrant la supériorité du modèle christique. Nos investigations nous ont mené à constater la place centrale que Jésus occupe et souhaite conserver dans la gestion de nos conflits humains. Ceci précisément à cause de sa mission d'intermédiaire chargé de la conciliation, de la guérison, de la restauration psychosomatique, de l'unification autour de sa personne de l'humanité morcelée.

Puis, dans une deuxième étape, nous avons constaté le rôle central que Jésus occupe dans la résolution du conflit de l'humanité avec Dieu, précisément à cause de sa nature humano divine le qualifiant pour le rôle central de suprême médiateur et consolateur, réconciliant les divers acteurs de l'histoire de l'univers en lui pour une paix parfaite.

D'un point de vue pratique, nous constatons que le chapitre 18 du livre de Matthieu met en lumière l'approche et la méthode globale de Jésus en vue de résoudre les conflits. Nous sommes frappés par l'approche pédagogique choisie par le Maître, qui tient à assurer lui-même un cadre, une mise en scène suggestive, des outils rhétoriques, un enseignement dynamique et interactif, une méthodologie claire, une démonstration associant de manière optimale un

ensemble de gestes et un discours correspondant. Il propose également divers éléments encourageants l'introspection et l'autocritique en guise de prévention des conflits, un canevas privilégiant le dialogue et la responsabilité personnelle et générale de chacun dans l'approche relationnelle conciliatrice, des formules exprimant des promesses d'assistance, de soutien et d'exaucement dans ce difficile processus. Enfin, l'accent est mis sur la nécessité d'entrer soi-même dans un chemin de confession auprès de Dieu, afin d'être rendu capable de pardonner et de libérer l'individu prisonnier de ses schémas conflictuels.

Bien entendu, le rôle terrestre de Jésus comporte deux aspects : l'un responsabilisant et qualifiant ses disciples pour une mission pratique de pacificateurs dans un engagement de mimétisme à sa suite, l'autre enjoignant le candidat à se laisser porter et guider dans sa conscience et sa pratique par l'Esprit du Père, et autour du nom du Fils.

Loin de remettre en question l'approche et la pratique des sciences humaines relativement jeunes en matière de gestion des conflits, les textes bibliques, et plus précisément le divin praticien, l'éclairent, la corrigent, la prolongent. En révélant l'origine des conflits ils l'éclairent, en affirmant qu'ils ne sont pas une fatalité ils la corrigent, et en assurant une autre issue heureuse à la fracture originelle ils la prolongent.

Ainsi, le praticien s'en trouve conforté et réconforté, soutenu et mieux équipé dans sa mission quotidienne. Cette nouvelle vision est tout autant profitable à l'humain qui, dans sa quête de sens et de bien-être, se découvre et redécouvre un lien de parenté avec ses frères en humanité, un lien filial avec la divinité à son chevet, la perspective de sortie de crise et de réintégration de sa pleine identité.

La boucle est donc bouclée puisqu'à une crise prenant sa source dans une rupture relationnelle, Dieu réagit en y apportant des réponses relationnelles : kénose, pathos, réconciliation et réunion géographique et spirituelle.

## IV. Proposition de sens

A ce stade de notre étude, il ne nous reste plus qu'à proposer une application pratique pour nos paroisses contemporaines. Trois remarques préalables : Nous postulons avant tout que ce canevas christique de résolution des conflits doit pouvoir s'appliquer dans les situations concrètes de gestion de crise de l'église. Et ceci en lieu et place de la discipline ecclésiastique, certes valable, mais de nos jours trop peu modernisée et utilisée.

Deuxièmement, il est de notre devoir d'actualiser les protocoles disciplinaires, afin d'éviter toute initiative personnelle, subjective et désordonnée dans ce domaine sensible, et pour se prémunir d'éventuelles poursuites judiciaires.

Pour ce faire, nous proposons deux grandes phases. Une phase visant la prévention des conflits, la deuxième visant le traitement et la résolution des conflits.

Dans une application pratique pour nos églises d'aujourd'hui, nous postulons qu'il ne saurait y avoir de discipline ecclésiastique sans reconnaissance préalable à l'autre du statut indéfectible de disciple. C'est pourquoi nous pensons que, comme nous l'a montré Jésus, il nous appartient de mettre en place dans nos assemblées fraternelles, une charte simple et lisible détaillant les pratiques entrant dans le cadre de la répréhension entre disciples. Cette charte étant offerte et signée par chaque disciple, avec une mention selon laquelle chacun en accepte les termes et se refuse à tout procès public, pour se soumettre au protocole de traitement et résolution des conflits. Bien que sans valeur juridique, le fautif, sachant que cette charte est basée sur le modèle christique, peut être refreiné en pensant à son engagement public.

Il ne saurait y avoir de répréhension fraternelle sans reconnaissance intemporelle à l'autre du statut de frère. Nous remarquons que nos frères, qui par leurs comportements coupables et rebelles s'apparentent aux « païens » (ceux qui se perdent en agissant comme des étrangers au peuple de Dieu) et aux

« collecteurs d'impôts » (ceux qui sont méprisés à cause de leur incapacité ou leur lenteur à rompre avec leurs anciennes dépendances), doivent être la priorité de nos efforts d'évangélisation. Ce sont les « petits méprisés » de la parabole, ainsi que les « brebis perdues » que notre Seigneur est venu chercher avec notre aide. Et, comme nous le rappelle l'apôtre Paul, ils restent nos frères (2Th 3.11).

Puisque nous avons constaté que la prophylaxie est la base de toute résolution de conflits, il serait capital que, sur le modèle de Jésus, les exigences essentielles à la vie spirituelle personnelle et communautaire ne soient pas diminuées. Ainsi, chaque église peut mettre en place une cellule chargée de promouvoir la prévention des conflits. Elle pourra organiser des moments d'introspection, permettant à chacun de reconnaître chez lui les attitudes ou les actions inductrices de conflits. Elle pourra également organiser des groupes de parole, ou offrir un espace à la communauté afin que chacun verbalise ses peurs, ses faiblesses, ses incompréhensions, ses attentes.

Une des conséquences de ceci, pourrait être la constitution de binômes non mixtes de prière. Un frère ou une sœur plus solide spirituellement retrouverait une heure chaque semaine un(e) de ses compagnons(e) autour du nom de Jésus. Parmi les retombées positives de ces relations duales on peut citer : le tissage de liens particuliers dans la communauté autour de la prière, la possibilité d'être mieux compris et mieux épaulé par un frère qui partage ses fardeaux. Dans le cas d'un futur conflit ou d'une sanction, il y aura là un(e) ami(e), un témoin, un interprète, ou un pont permettant de mieux garder des liens avec la communauté.

Si nous admettons que le fonctionnement ecclésial est basé sur les dons et talents accordés par l'Esprit Saint, il serait naturel que sur le modèle de Jésus, on mette en place dans chaque communauté un groupe ayant des dons et talents spirituels reconnus pour la médiation. Le premier maillon de cette chaîne de médiation serait le vis-à-vis du binôme de prière (interprète, témoin, médiateur...). En cas d'échec, interviendrait alors la cellule chargée de médiation (un problème vu sous plusieurs aspects), puis enfin le comité d'église dans le cas d'une sanction administrative. Aucune sanction ne devrait être prise sans que ces étapes ne soient respectées et que le fautif ait été mis au courant des risques de

son entêtement. Il faudra également respecter un temps convenu nécessaire à la réflexion et au changement.

Il ne saurait y avoir de sanction sans la mise en place anticipée d'une stratégie visant à (re)gagner et à pardonner le fautif. En reconnaissant que la principale pierre d'achoppement de notre église est la recherche des brebis perdues, il serait juste que, d'après le modèle de Jésus, on mette en place dans chaque église une cellule de « réconciliation et de pardon », chargée de répertorier les différents cas de conflits et de sanctions archivés, afin de mieux gérer et préparer la démarche en vue de (re)gagner celui ou celle qui était perdu. Il faudra absolument pour cela tenir un registre des membres exclus ou perdus. Des exemples de suivi des frères sanctionnés ou « démotivés » devraient être :

- Le maintien des visites du partenaire de prière, qui peut s'avérer un allié décisif dans un processus de réconciliation.
- L'envoi de programmes des activités de la communauté.
- L'envoi gratuit de documentation fédérale (Revue Adventiste, etc.)
- L'envoi de lettres et propositions de rencontres de la cellule de réconciliation et pardon.
- L'envoi de cartes de vœux de l'église pour le nouvel an et les anniversaires.

En reconnaissant qu'aucune église n'est infaillible, il est possible que sur le modèle de Jésus, on mette en place des cellules régionales ou de districts, composées de membres expérimentés dans le domaine de la médiation, chargés de superviser les médiateurs, et d'évaluer les décisions de sanctions prises par les églises locales. Le but étant d'avoir un avis extérieur neutre, et un soutien dans les cas lourds à porter.

Bien entendu, toutes ces étapes ont pour but de mettre les croyants et les églises en liens entre elles et en prière autour du nom de Jésus.

## Annexe N°1 :

Processus de révélation de Dieu dans la recherche du moyen optimum de dialogue et de médiation en vue de résoudre les conflits humains.

<p>Intervention personnelle de Dieu par des <u>théophanies</u> pour résoudre les conflits humains</p>	<p><b>Exemples</b> : Voir Gn 20.3; Nb 12.8 ; 22.9 ; 1S 3.10 ; 9.9 ; Jg 7.13 ; 1R 3.15 ; Jr 23.28 ; Jb 33.15ss. Es 40.1-11 ; Ps 68.1-36 ; Job 4.14-16 ; 1R 19.11-18 ; Ex 33.19-23 ; 2S 22.7-37 ; Ps 18.1-51. <b>Caractéristiques</b> : bouleversements (exultation de la création ?), bénéfices physiques, psychologiques et spirituels. - Arbitrage de conflit : Nb 14.10 ; 16.19 ; 17.7 ; 20. - Réconciliation: Joie : Ps 68.4, libération réhabilitation, rétablissement des liens relationnels : v. 6 et 7, prise en charge de l'homme et salut : v. 20 ; consolation : Es 40.1, rétablissement de la communication joyeuse : v. 9, rétablissement des rapports affectifs et dispensation de soins : v. 11. Dieu entre en dialogue, soutient et réinsère, montre sa compassion et sa volonté de réconcilier les humains entre eux et avec Lui. <b>Limites</b> : L'homme ne peut s'approcher ou entrer en contact intime avec le Dieu ainsi manifesté: Ex 3.10; 1R 19.13 ; Ex 20.19 ; 33.20 ; Dt 4.33 ; 5.24-26 ; Es 6.5.</p>
<p>A travers le personnage de <u>L'ange de l'Eternel</u> ou l'ange du Seigneur</p>	<p><b>Exemples</b> : Gn 12.7 ; 17.1 ; 18.1 ; 26.2 et 24 ; 35.9 ; Ex 16.10 ; Lv 9.23 ; 1R 3.5 ; 9.5 ; Mc 16.9 ; Ac 9.3-4. : Ex 3.10; 1R 19.13 ; Ex 20.19 ; 33.20 ; Dt 4.33 ; 5.24-26 ; Es 6.5. Jg 6.22 ; Jg 13.21-22 ; Gn 16.7ss ; 21.17 ; 22.11 ; 24.7, 40 ; 31.11 ; Ex 3.2 ; Nb 22.22ss ; Jg 2.1ss ; 13.3ss ; 1R 19.7ss ; 2R 1.15 ; 19.35 ; 1Ch 21.16ss ; Es 37.36 ; Os 12.5 ; Za 1.11ss ; MI 3.1 ; Mt 1.20ss ; Ac 8.26ss ; 12.7ss. <b>Caractéristiques</b> : Guérir, conseiller, prévenir, rassurer, arbitrer, reprendre, consoler et sauver. <b>Limites</b> : Ceux qui bénéficient de son aide, voient en lui le Dieu transcendant et le craignent. On ne peut pas qualifier ces rencontres de dialogue intime ou rapproché.</p>
<p>Par la médiation des <u>anges</u></p>	<p><b>Exemples</b> : Ps 91.11 ; Gn 19.1-30 ; Gn 24.7 ; 1R 19.5 ; Mt 4.11 ; Mt 28.5 ; Lc 22.43. <b>Caractéristiques</b> : « les anges sont de merveilleux consolateurs et serviteurs, qui prodiguent force et encouragements, par leurs mains et par leurs voix. » Cf. D. JEREMIAH. <i>Ce que la bible dit des anges : le rôle des anges hier et aujourd'hui</i>. Marne-la-vallée : Farel, 2003. p. 37. <b>Limites</b> : Les humains tentent de les adorer. Cf. Ap 19.9-10.</p>
<p>Par des <u>ambassadeurs humains</u></p>	<p><b>Exemples</b> : Abraham, Moïse, Isaac... <b>Caractéristiques</b> : compromis, dialogue <b>Limites</b> : faiblesses de caractère, forte influence culturelle</p>
<p>La figure du <u>Christ</u> chez Job</p>	<p><b>Exemples</b> : conflit de Job avec Dieu <b>Caractéristiques</b> : recherche d'un : - « ange intercesseur » Jb 33.23 = Rm 8.34, Hé 7.25 - Dieu de consolation : Jb 16.2, 20 = Jn 16.28 ; 1Jn 1.2 ; 2Co 1.5 - Une divine rançon : Jb 9.33 = 1Tm 2.5 - Ange de compassion, grâce : Jb 33.24 = Hé 4.14-16 : <b>Limites</b> : Aucune. le médiateur parfait, Sagesse = Jésus</p>

## Annexe N° 2 : Unité thématique de Matthieu 18

TOB Matthieu 18:1 À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: «Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux?» 2 Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux 3 et dit: «En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. 4 Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. 5 Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même. 6 «Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer. 7 Malheureux le monde qui cause tant de chutes! Certes il est nécessaire qu'il y en ait, mais malheureux l'homme par qui la chute arrive! 8 Si ta main ou ton pied entraînent ta chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel! 9 Et si ton oeil entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu! 10 «Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux. 11 « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. » 12 Quel est votre avis? Si un homme a cent brebis et que l'une d'entre elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée? 13 Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le déclare, il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. 14 Ainsi votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

15 «Si ton frère vient à pécher, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. 16 S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. 17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église, et s'il refuse d'écouter même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts. 18 En vérité, je vous le déclare: tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. 19 «Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. 20 Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.»

21 Alors Pierre s'approcha et lui dit: «Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois?» 22 Jésus lui dit: «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. 23 «Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Pour commencer, on lui en amena un qui devait dix mille talents. 25 Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette.

26 Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait: «Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.» 27 Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

28 En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant: «Rembourse ce que tu dois.» 29 Son compagnon se jeta donc à ses pieds et il le suppliait en disant: «Prends patience envers moi, et je te rembourserai. 30 Mais l'autre refusa; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait. 31 Voyant ce qui venait de se passer, ses compagnons furent profondément attristés et ils allèrent informer leur maître de tout ce qui était arrivé. 32 Alors, le faisant venir, son maître lui dit: « Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'en avais supplié. 33 Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi? » 34 Et, dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait.

35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur.

### Annexe N°3 : Tableau des outils rhétoriques chez Matthieu

<b>Les questions oratoires</b> consistent pour l'orateur à enchaîner les questions et les réponses	: « ne laissera-t-il pas les 99 autres... ? Et s'il la retrouve, amen je vous le dis qu'il s'en réjouit. »
<b>La gradation</b> est un renforcement présentant une progression au niveau du sens :	« si ton œil est une occasion de chute, arrache-le, jette-le, loin de toi. »
<b>La périphrase</b> est un détour qui consiste à remplacer un mot par un groupe de mots :	« mon père qui est dans les cieux » pour désigner « Dieu ».
<b>L'euphémisme</b> est un effet d'adoucissement obtenu par l'emploi d'un terme moins marqué	: « les petits » pour parler de ceux qui sont fragiles comme « des enfants » ou « entrer dans la vie » au lieu de « dans le royaume des cieux »
<b>L'apostrophe</b> qui est l'interpellation du public	: « qu'en pensez-vous ? si un homme... ».
<b>L'anaphore</b> est un renforcement par répétition d'un mot	: tout ce que vous <u>lierez</u> sur la <u>terre</u> , sera <u>lié</u> dans le <u>ciel</u> , et tout ce que vous <u>délierez</u> sur la <u>terre</u> sera <u>délié</u> dans le <u>ciel</u> .
<b>L'allitération</b> consiste à attirer l'attention par la répétition d'un même son	: « ...quoi que ce soit cela leur sera... »
Utiliser des verbes d'action au présent, à la voie active	: faites demi-tour, accueillir, scandalise, coupe, jette, entre, gardez-vous, ne méprisez pas, va, reprends-le, lier, délier, rassembler, demander, pardonner.
Se mettre en scène mais user de gestes naturels	: se met au centre et prend un enfant dans ses bras
<b>L'emploi des je caractéristiques</b>	: « amen je vous le dis », « je suis »
<b>La maxime</b>	: « que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. »
<b>La tautologie</b> est une forme de lapalissade dans laquelle la même idée apparaît deux fois :	Ex : c'est mon avis et je le partage, « là ou deux ou trois sont rassemblés autour de mon nom, je suis au milieu d'eux ».
<b>L'hyperbole</b> est une exagération pour insister sur un point :	« je te dis de pardonner 77 fois sept fois », une dette de « dix mille talents »

# Bibliographie

## 1. Les sources fondamentales

BAILLY M.-A. *Dictionnaire Grec-Français*. Paris: Hachette, 1950.

*Bible Annotée, NT1, Matthieu à Luc*. L. BONNET. Edition revue et augmentée par A. SCHROEDER. St. Légier : P.E.R.L.E., 1994.

BRENTON L. C. L. *The Septuagint With Apocrypha : Greek and English*. Peabody, Massachusetts: Hendrickson, 1998.

CHEVALLIER M.-A. *L'exégèse du Nouveau Testament, initiation à la méthode*. 2<sup>e</sup> Ed. Genève : Labor et Fides, 1985.

*Concordance de la T.O.B.* Paris : Cerf ; Villiers-le-Bel : Société Biblique Française, 1993.

*La Bible de Jérusalem. La Sainte Bible*. Traduite sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem (Ed. revue et augmentée). Paris : Le Cerf, 2001.

*Ecrits Intertestamentaires*. Traduit par M. PHILONENKO. France : Gallimard, 1987.

HATCH E. et REDPATH H. *A Concordance to the Septuagint*. Grand Rapids : Baker Book House Compagny, 1998.

NESTLE E. et ALAND K. (éds). *Novum Testamentum Graece*, 27<sup>e</sup> Ed. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1995.

*Nouvelle Bible Second (La)*. Paris : Alliance Biblique Universelle ; Villiers-le-Bel : Société Biblique Française, 2002.

REYMOND P. *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Biblique*. Paris : Cerf, 1991.

*Traduction Œcuménique de la Bible*. (édition intégrale). Paris : Société Biblique Française. 1972-1975 ; Paris : Cerf.

WENHAM J.-W. *Initiation au grec du Nouveau Testament*. Paris : Beauchesne, 1986.

## 2. Les instruments de travail

*BibleWorks for Windows*, BUSHNELL M.S. et TAN M.D. version 5.0, Big Fork: Hermeneutika, 2002.

BLOCH O. et WARTBURG (VON) W. « Conflit ». In *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : P.U.F., 1968.

BROMILEY G. W. *The international Standard Bible Encyclopedia*, vol. 1, 2<sup>e</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed.: 1915). Grand Rapids, Michigan : Eerdmans Publishing Compagny, 1979.

BROWN C. *The New International Dictionary of the New Testament Theologie* 1. 3<sup>e</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed.1967, allemand). Grand Rapids, Michigan : Regency Reference Library, 1986.

EARLE R. *Word meanings in the New Testament*. Grand Rapids, Michigan: Baker Book House, 1989.

*Encyclopaedia Universalis* 6. Paris: Encyclopaedia Universalis France, 1993.

EDMOND M. *Guide pratique des psychothérapies, démarches, techniques, fondateurs, annuaires*. 2<sup>e</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed. 1992). s.l.: Retz-HER, 2000.

FOURNIER J.M, RICHARD M. et SKYZRPCZAK F. *La psychologie et ses domaines, de Freud à Lacan pratique et critique de la psychologie*. 2<sup>e</sup> Ed. Lyon : Cerf, 1978.

GILLIERONS B. *Dictionnaire biblique*. 2<sup>e</sup> Ed revue. Paris : Moulin, 1990.

KITTEL G. (éd.). *Theological Dictionary of the New Testament*. T.1. Grand Rapids : Eerdmans, 1964-1976.

LEON-DUFOUR X. *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil, 1975.

LEWIN. K. *The conceptual representation and measurement of psychological forces*. Durham, North Carolina : Duke University Press, 1938.

REY-DEBOVE. J et REY A. *Le petit Robert dictionnaire de langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 1993.

VIGOUROUX F. (éd.). *Dictionnaire de la Bible*. T. 1. Paris : Letouzey et Ané, 1926-1928. 10 t.

WISE M., ABEGG M. Jr. et COOK E. *Les Manuscrits de la Mer Morte*. Traduit par F. ISRAËL. Saint-Amand-Montrond, Cher : Plon, 2001.

### 3. Les commentaires bibliques

ADAMS J. *Handbook of Church Discipline*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan Ministry Resources Library, 1986.

ALLMEN D. (VON). *L'Évangile de Jésus-Christ*. Yaoundé : Clé, 1972.

- ARNAUD E. *Exposition méthodique et raisonnée des doctrines chrétiennes*. Paris : Fischbacher, 1890.
- BARTH K. *Dogmatique, la doctrine de la réconciliation*. 4. T. 1. 1<sup>e</sup> partie. Genève : Labor et Fides, 1966.
- BONNARD P. *L'évangile selon saint Matthieu*. 3<sup>ème</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed. : 1963). Genève : Labor et Fides, 1992.
- BROWN R.-E. *Que sait-on du Nouveau Testament*. Paris : Bayard, 2000.
- CONZELMANN H. et LINDEMANN A. *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*. 12<sup>e</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed. 1975). Genève : Labor et Fides, 1999.
- DELHOUGNE H. « Saint Jean Chrysostome : Homélie ». In *Les pères de l'église commentent l'évangile*. Paris: Brepols, 1980.
- GERBER S. *La discipline dans l'église*. Montbéliard : Mennonites, 1990.
- HAGNER H. D. *Word Biblical Commentary. Matthew 14-28*, vol 33B. Dallas : Word Book Publisher, 1995.
- JACQUIER E. *Histoire des livres du Nouveau Testament*. T. 1. Paris : Gabalda, 1930.
- KUEN A. *Introduction au Nouveau Testament, les lettres de Paul*. Saint-Légier : Emmaüs, 1982.
- LENSKI R.C.H. *The Interpretation of the St Matthew's Gospel*. Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1964.
- SESBOÛE B. *Jésus-Christ l'unique médiateur, Essai sur la rédemption et le salut*. T. 1. (Jésus et Jésus-Christ. 33). Paris : Desclée, 1988.
- SESBOÛE B. *Jésus-Christ l'unique médiateur. Les récits du salut*. T. 2. (Jésus et Jésus-Christ. 51). Paris : Desclée, 1988.
- THYSMAN R. *communauté et directives éthiques. la catéchèse de Matthieu*. Gembloux : Duculot, 1974.
- VOUGA F. *Introduction au Nouveau Testament*. Genève : Labor et Fides, 2000.
- VOUGA F. *Une théologie du Nouveau Testament*. Genève : Labor et Fides, 2001.

#### 4. Les ouvrages généraux

- AUDET J-P. *La Didachè Instruction des Apôtres*. Paris : Lecoffre-Gabalda et Cie, 1958.

- BONNARD P.E. *La Sagesse en personne annoncée et venue : Jésus Christ*. Paris : Le Cerf, 1966.
- BONSIRVEN J. *Textes Rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament*. Rome : Pontificio Istituto Biblico, 1955.
- BONSIRVEN J. *Le règne de Dieu*. Paris : Montaigne, 1957.
- BONSIRVEN J. *Les enseignements de Jésus-Christ*. Paris : Montaigne, 1945.
- BRAU J.-C. et DEWEZ J. *Qu'as-tu fait de ton frère? Violence et bible*. Bruxelles, Paris : Lumen Vitae, 2004.
- D'ALES A. *La Théologie de Saint Cyprien*. Paris : Beauchesne, 1922.
- DOLTO F. et SEVERIN G. *L'évangile au risque de la psychanalyse*. T. 2. Paris : Seuil, 1977.
- FLORIE J. *Genèse ou l'antimythe*. Dammarie les Lys : S.D.T., 1980.
- FIRMAGE E.B., WEISS B.G. et WELCH J.W. *Religion and Law. Biblical- Judaic and Islamic Perspectives*. Winona Lake: Eisenbrauns, 1990.
- GRANT S. *Conflit, Le combat du croyant avec le Monde, la Chair et le Diable*. Valence : Le Messager Chrétien, Gatineau, 1997.
- HATZAKORTZIAN S et D. *Le Pardon, Une puissance qui libère*. Saint Baldoph : Compassion, 1980.
- JEREMIAH D. *Ce que la bible dit des anges : le rôle des anges hier et aujourd'hui*. Marne-la-vallée : Farel, 2003.
- JEREMIAS J. *Les paraboles de Jésus*. Traduit par B. HÜBSCH. Le Puy : Xavier Mappus, 1962.
- KESHAVJEE S. *Vers une symphonie des Eglises. Un appel à la communion*. Le Mont-sur-Lausanne : Ouverture. Saint-Maurice : Saint-Augustin, 1998.
- KUEN A. *Si ton frère a péché, la discipline dans l'église*. Saint Légié : Emmaüs, 1997.
- LENOIR T. *Parole de chair, les techniques de Jésus, maître en communication*. Dammarie-les Lys : Vie et Santé, 2001.
- MOINGT J. *L'homme qui venait de Dieu*. Paris : Cerf, 1999.
- PARRY D. W. and TOV E. et al. (éds). *The Dead Sea Scrolls Reader, Texts Concerned With Religious Law*. Boston : Brill, 2004.
- POUJOL J. et C. *Les conflits, origines, évolution, dépassements*. Paris : Empreinte, 1989.
- PREVOST J.P. *Pour lire les prophètes*. Paris : Cerf, 1995.

RAKOTOHARINTSIFA A. *Conflits à Corinthe*. Genève : Labor et Fides, 1997.

REUSS E. *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*. T. 2. Paris : Cherbuliez, 1864.

SCHIFFMAN H. L. *Les Manuscrits De La Mer Morte Et Le Judaïsme*. Traduit révisé et mis à jour par J. DUHAIME. Québec : Fides, 2003.

STEVENY G. *A la découverte du Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1989.

TOURNIER P. *Bible et médecine*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1953.

TOURNIER P. *Médecine de la Personne*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1945.

UGEUX B. *Guérir à tout prix (Questions ouvertes)*. Paris : l'atelier, 2000.

## 5. Monographies spécialisées, ouvrages de psychologie

BAYADA B., BISOT A.C., BOUBAULT G., *et al.* *Conflit, mettre hors-jeu la violence*. Lyon : Chronique Sociale, 2004.

BAKUS W. *Bien communiquer pour mieux vivre*. Paris : Empreinte, 1989.

BARLOW M. *Améliorer la communication, 50 jeux et expériences*. Lyon : Chronique Sociale, 2001.

BESSON B. *Traiter les conflits*. Paris : Chotard, 1989.

CARREL A. *L'homme cette inconnu*. Paris : Plon, 1935.

CARRE C. *Savoir communiquer avec un groupe*. Paris : Retz, 1999.

CHALVIN D. *Tensions et conflits dans les relations personnelles comment s'en sortir ?* Paris : ESF, 1999.

EDMOND M. *Le guide pratique des nouvelles thérapies*. Paris : Retz, 1992.

EGAN G. *Communication dans la relation d'aide*. Montréal : Maloine, 1992.

FREUD S. *Psychopathologie de la vie quotidienne*. 2<sup>e</sup> Ed. (1<sup>e</sup> Ed. : 1923). Traduit de l'allemand par JANKEVITCH S. Paris : Payot, 1967.

FREUD S. *Introduction à la psychanalyse (Profil 720)*. Paris : Hatier, 1973.

JANOV A. *Le corps se souvient. Guérir en revivant sa douleur*. Paris : Rocher, 1997.

HYDER Q. *Notre santé mentale*. Guebwiller : LLB, 1991.

JASPER K. *Introduction à la Psychologie*. Paris : 10/18, 2001.

- LECOMTE J. *Guérir de son enfance*. Paris : Odile Jacob, 2004.
- MICHIT R. et COMON T. *Conflit, comprendre et pouvoir agir*. Lyon : Chronique Sociale, 2005.
- MUCCHIELLI A. *L'identité*. Paris : P. U. F., 1986.
- RUSH D. M. *Résoudre les conflits et garder ses amis*. Traduit par A. HIRSCHMILLER. Paris : Atlantique, 1988.

## 6. Les articles

- BOUETIER M. « Réconcilier ». In *Vocabulaire biblique*. Edité par J.-J. Von Allmen. (1954). pp. 245-247.
- CHARPENTIER E. *Lecture de l'évangile selon saint Matthieu*. (Cahiers Evangile 9). Paris: Cerf, octobre 1974. pp. 16-17.
- DEDEREN R. « Christ: His Person and Work ». In *Handbook of Seven-day Adventist Theology*. T. 12. (1953-2000). pp. 160-204.
- EDMOND M. « Le développement des « nouvelles thérapies » ». In *Sciences Humaines* 26. (1993). p. 16.
- EDMOND M. « Quelles démarches en psychologie ? ». In *Sciences Humaines* 35. (1994). p. 19.
- GUILLET J. « Le ministère dans l'Eglise ». In *Nouvelle revue théologique* 112 (1990). pp. 481-501.
- HOEGGER M. « Penser de Manière Oecuménique ». In *HOKHMA, Revue de réflexion théologique* 87. (2005). p. 98.
- PELLESCHI C. « Abram le père de la promesse ». In *lumière et vie* 266. T. LI5-2. (Avril - Juin 2005). p. 30.
- PELLESCHI C. « Abram le père de la promesse ». In *lumière et vie* 266. T. LI5-2. (Avril - Juin 2005). p. 31.
- SHEMANA R. et VANDERMERSCH B. « Conflit psychique ». In *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Larousse -Bordas, 1998. pp. 58- 64.
- TASSIN C. *Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu*. (Cahiers Evangile 129). (2003). p. 54.
- VERKINGERE G. *La justice dans l'Ancien Testament*. (Cahiers Evangile 105). Paris : Cerf, Septembre 1998. pp. 53-57.

WEINBERG A. « A quoi jouent les acteurs ? ». In *Sciences Humaines*. HS No 9. (Mai-Juin 1995). pp. 7.

WENIN A. « Au-delà de la violence quelle justice ? Réflexion à partir du premier Testament ». In *la revue théologique de Louvain*. N°34. (2003), p. 455.

# Table des matières

<b>ANALYSE THEOLOGIQUE DU CONFLIT CHOISI, ET ETABLISSEMENT D'UN MODELE EN PSYCHOLOGIE.....</b>	<b>9</b>
<b>I. ELEMENTS TEXTUELS ET EXEGETIQUES .....</b>	<b>10</b>
A. ELEMENTS CONTEXTUELS .....	10
B. LES PROTAGONISTES DU CONFLIT.....	11
C. GESTES ET ATTITUDES MENANT A LA RESOLUTION DE CONFLITS.....	13
1. <i>Etape N°1: Révéler le conflit caché.....</i>	<i>13</i>
2. <i>Etape N°2 : Réunir les protagonistes du conflit.....</i>	<i>14</i>
3. <i>Etape N°3 : Intervention personnelle de Jésus pour gérer le conflit.....</i>	<i>14</i>
D. ENSEIGNEMENT GENERAL POUR LA PREVENTION DES CONFLITS.....	15
1. <i>Les attitudes aidant à prévenir les conflits .....</i>	<i>15</i>
2. <i>Une sévère autocritique et remise en question pour ne pas être une occasion de conflit... 18</i>	
E. L'ILLUSTRATION EN PARABOLE .....	20
F. MAITRE ET SERVITEUR, RESPONSABILITE ET HUMILITE : LA PREUVE PAR L'EXEMPLE. ....	21
G. SYNTHESE .....	23
<b>II. GESTION DES CONFLITS. LE CANEVAS MATTHEEN.....</b>	<b>25</b>
A. L'ATTITUDE REQUISE A L'EGARD DE CELUI QUI INITIE LE CONFLIT .....	25
B. LE TEXTE.....	25
C. UNE APPROCHE DIPLOMATIQUE DES CONFLITS EN VUE DE GAGNER UN FRERE .....	26
1. <i>Etape N°1: Initier le dialogue.....</i>	<i>26</i>
2. <i>Etape N°2 : Patience et médiation dans la gestion des conflits.....</i>	<i>31</i>
3. <i>Etape N°3 : Persévérance dans le dialogue, par la consultation d'intermédiaires en vue de résoudre les conflits.....</i>	<i>33</i>
4. <i>Etape N°4 : Changer de regard et reprendre le processus .....</i>	<i>34</i>
5. <i>La règle de patience en matière de résolution des conflits .....</i>	<i>39</i>
D. L'INTERCESSION : LE BRAS DROIT DE TOUT PROCESSUS DE RESOLUTION DES CONFLITS. ....	41
E. JESUS : ALLIE ET MODELE POUR LA RESOLUTION DES CONFLITS HUMAINS.....	42
1. <i>Jésus, notre allié vers la réconciliation.....</i>	<i>42</i>
2. <i>L'unité divine : allégorie de la réconciliation.....</i>	<i>43</i>
3. <i>Le devoir de la concorde comme préambule à la demande .....</i>	<i>44</i>
4. <i>Réponse divine à l'unité : la réconciliation .....</i>	<i>45</i>
F. SYNTHESE.....	47
<b>III. LA PLACE DU PARDON DANS LA RESOLUTION DES CONFLITS.....</b>	<b>48</b>
A. LE PARDON ILLIMITE.....	49
B. UN PARDON INCONDITIONNEL .....	50
C. UNE METAPHORE EN GUISE DE RESUME .....	51
<b>IV. SYNTHESE DE L'ENSEIGNEMENT GENERAL ET PARTICULIER DE JESUS EN VUE DE RESOUDRE LES CONFLITS.....</b>	<b>54</b>
B. LA METHODOLOGIE GENERALE .....	54
C. TABLEAU DE CE QUE JESUS PROPOSE POUR RESOUDRE UN CONFLIT .....	57
<b>V. MODELE DE GESTION DES CONFLITS EN PSYCHOLOGIE.....</b>	<b>59</b>
A. CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES.....	59
B. CHOIX D'UN MODELE.....	61
C. LES DIFFERENTS TYPES DE CONFLITS.....	62
D. LA MARCHÉ A SUIVRE POUR ABORDER LES CONFLITS .....	63
E. CONNAITRE LE FONCTIONNEMENT D'UN CONFLIT .....	63
F. UN CONFLIT, DES REACTIONS.....	64
1. <i>Réactions au conflit.....</i>	<i>65</i>
2. <i>Etapas pour la résolution des conflits.....</i>	<i>65</i>
3. <i>Le but du processus.....</i>	<i>66</i>
G. UN MODELE DE RESOLUTION DES CONFLITS EN PSYCHOLOGIE .....	67
1. <i>Paramètres des conflits relationnels.....</i>	<i>67</i>
2. <i>Interventions possibles.....</i>	<i>67</i>
3. <i>Résumé du modèle sous forme de tableau.....</i>	<i>68</i>
	98

<b>CONFRONTATION DES MODELES EN THEOLOGIE ET EN PSYCHOLOGIE, SYNTHESE GENERALE, BILAN ET PROPOSITION DE SENS .....</b>	<b>69</b>
<b>I. ENSEIGNEMENTS GENERAUX ET CANEVAS .....</b>	<b>70</b>
A. APPROCHES GENERALES EN THEOLOGIE ET EN PSYCHOLOGIE .....	70
B. COMPARAISON DES CANEVAS .....	72
1. <i>Les paramètres observés qui entretiennent la situation conflictuelle</i> .....	72
2. <i>Les interventions possibles en psychologie comparées aux différentes approches prescrites par Jésus</i> .....	73
C. LE TABLEAU .....	74
D. COMMENTAIRES .....	75
1. <i>Préambule à la démarche</i> .....	75
2. <i>Les étapes essentielles dans le processus de gestion des conflits</i> .....	75
3. <i>Les attitudes à même de désamorcer un conflit</i> .....	76
<b>II. SYNTHESE GENERALE .....</b>	<b>77</b>
A. LE DOUBLE MINISTERE DU CHRIST .....	77
B. L'APPROCHE SUPERIEURE DU CHRIST EN MT 18.15-20 .....	79
1. <i>Le double sens de frère</i> .....	79
2. <i>Le double sens de gagner</i> .....	79
3. <i>Médiateurs et ambassadeurs</i> .....	80
4. <i>Un pardon consécutif au pardon</i> .....	80
<b>III. BILAN .....</b>	<b>82</b>
<b>IV. PROPOSITION DE SENS .....</b>	<b>85</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>91</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>98</b>